

UNITÉ DES CHRÉTIENS

MARC BOEGNER

PIONNIER
DE L'ŒCUMÉNISME



Numéro 42 - AVRIL 1981 - 12 Francs

UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 48 F par an
De soutien : 100 F par an
Etranger : 60 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
S'adresser au P. Philippe Liessens,
35, r. Duquesnoy 1000 Bruxelles-1
280 F.B. (simple) - 300 F.B. (sou-
tien) par an à verser au
C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles

Abonnement pour le Canada :
S'adresser à « Periodica », C.P.
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Ca-
nada, H 3 P 3 C 4 : \$ 10 par an

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-
min des Chaumets, CH 1249 Col-
lex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année :** les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. **L'abonnement est renouvelé
automatiquement** pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 42

Pages

EDITORIAL

- René Girault : « Mes yeux s'ouvrirent
et ne se refermèrent plus jamais » 1

DOSSIER

MARC BOEGNER, PIONNIER DE L'ŒCUMENISME

1 - Un Pasteur

- Maurice Carrez : Marc Boegner,
prédicateur du Carême et théologien 3
- Daniel Atger : Marc Boegner, pasteur de paroisse 4
- André Appel : Un patron 5
- Jean Kotto : Marc Boegner et les Eglises d'Afrique 5
- Jeanne Lebrun : Deux « Vikings » 6
- Yves Congar : L'homme d'une foi absolue 6
- Tania Metzel : Un cœur pastoral 6
- Denise Appia : « Oncle Marc » 7

2 - Un témoin de l'Evangile en son temps

- Georges Casalis : Marc Boegner,
témoin de la montée du nazisme 8
- Madeleine Barot : Monsieur Boegner et la Cimade 9
- Marcel Gosselin : Marc Boegner et la télévision 11

3 - Une présence protestante

- Jean Guilton : Un pasteur à l'Académie française 12
- Oscar Cullmann : Le rayonnement de la pensée
du Pasteur Marc Boegner 14

4 - Un serviteur de l'Unité

- Jacques Maury : Marc Boegner
et l'unité du Protestantisme français 15
- Roger Mehl : Marc Boegner, pionnier de l'Unité 17
- Marguerite Hoppenot : Par-delà les murailles infranchissables 18
- Ambroise-Marie Carré : Un exceptionnel ami 19
- Frère Roger : Marc Boegner et Taizé 20

ACTUALITE

- Yves Congar : Les conciles œcuméniques de 381 et 681 21
- Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 24

Couverture : Marc Boegner,
Dessin original de Jean Guilton, de l'Académie française

“Mes yeux s'ouvrirent et ne se refermèrent plus jamais...”

par René Girault

EN 1904, Marc Boegner, auquel nous dédions ce numéro d'U.D.C., arrive à l'âge d'homme. L'œcuménisme n'est pas né : six ans plus tard seulement retentira à Edimbourg le cri célèbre d'un missionnaire qui déclenchera le processus irréversible. Mais c'est l'année qui voit naître la vocation du grand pionnier de l'œcuménisme. A la source, un autre pasteur, Tommy Fallot, dont il est le neveu, et qui le considère comme son fils spirituel. En triant les papiers de son oncle qui vient de mourir, le jeune Marc découvre avec étonnement le double d'une correspondance ignorée, avec le philosophe Naville de Genève, et l'Abbé Birot, Vicaire général d'Albi. Les lettres écrites à ce dernier, surtout, le bouleversent.

Avec le vocabulaire balbutiant des prophètes, le protestant et le catholique échangent leur rêve commun d'un avenir où leurs deux Eglises affrontées s'ouvriront chacune au meilleur de l'autre, non pas par stratégie ecclésiastique, ou diplomatie, mais dans un mouvement profond où « les cœurs chercheront les cœurs ».

L'intuition majeure est que Dieu ne pourra pas ne pas réunir ce que les hommes ont séparé, et que cela se fera dans une rencontre où les valeurs fondamentales des uns et des autres seront gardées. C'est ce qu'expriment, dans leur saisissant paradoxe, les phrases étonnantes qui résument la pensée de Fallot : « L'EGLISE SERA CATHOLIQUE OU NE SERA PAS... LE CHRETIEN SERA PROTESTANT OU NE SERA PAS ». Mais la tâche est immense, semée d'obstacles que sont nos yeux et nos cœurs fermés. « Pour que l'adaptation puisse se faire, il faudra de grands jugements de Dieu, mais il faudra aussi (...) que certains protestants et certains ca-

tholiques se laissent ouvrir les yeux comme il a plu à Dieu de nous les ouvrir à vous et à moi ». (1)

Pour Marc Boegner, c'est une révélation. Quelque chose est né en lui, qui ne le lâchera plus.

Il le souligne dans le livre qu'il consacre à la vie et à la pensée de son oncle, dont le premier tome paraît en 1914.

Il s'y réfère encore, un demi-siècle plus tard, en évoquant, en tête d'un recueil de témoignages, sa naissance à la vie œcuménique, citant les phrases denses de Fallot, il ajoute : « A lire et à relire de telles paroles, MES YEUX S'OUVRIRENT ET NE SE REFERMEREENT JAMAIS » (...). Oui, vraiment, je puis le dire en rendant grâce à Dieu, j'étais né à la vie œcuménique » (2).

Et tout à la fin de sa vie, dans



A la mort de Marc Boegner, Paul VI a déclaré :
« Nous remercions Dieu pour la vie exemplaire de ce pionnier de l'Unité des Chrétiens ».

le beau volume qui est comme son testament œcuménique, nous retrouvons l'évocation fidèle du même souvenir, avec les mêmes citations fortes et leur conclusion : « Le jour où les protestants comprendront tout ce qu'ils peuvent acquérir au contact des catholiques, le jour où les catholiques, s'inspirant de sentiments tels que les vôtres, comprendront que le protestantisme est autre chose qu'une négation de la foi catholique, ce jour-là, les cœurs chercheront les cœurs, et les anges se prépareront à entonner l'hymne de la pacification dans la charité et la vérité reconquise ». Il y joint cette note de Fallot en 1895 : « Catholique évangélique, le terme est d'Oberlin. Je m'en empare et le fais mien. C'est plus qu'un mot, c'est un programme qui résume pour moi trente ans de pensées et de labeurs. » (3)

Deux choses me semblent tout à fait remarquables dans cette vocation œcuménique de Boegner. D'une part, sa découverte est d'emblée positive : ce qui domine, ce n'est pas le scandale de la division, ou la recherche tâtonnante des approches, mais la claire vision de la solution finale, même si l'horizon historique et les modalités restent encore tout à fait inconnus. D'autre part le fait que si cet avenir n'est encore qu'un rêve, il ne s'agit pas du tout du rêve abstrait d'un idéaliste pieux, encore moins des élucubrations risquées d'un marginal de son Eglise. Tout au contraire, Marc Boegner s'affirmera constam-

(1) Marc Boegner, *La vie et la pensée de T. Fallot*, Berger-Levrault, Tome 1, 1914 : Tome II, 1926 ; Cf. II, p. 292 et s.s.

(2) Marc Boegner, *Ma naissance à la vie œcuménique*, dans « Semeurs d'Unité », Casterman, 1965, pp. 16-17.

(3) Marc Boegner, *L'exigence œcuménique*, Albin Michel, 1968, pp. 20-21.

ment comme un homme d'action engagé dans les combats de son temps et comme un homme d'Eglise au sein de laquelle il assume d'importantes responsabilités. Et aussi bien, rien en lui n'apparaît d'un homme de compromis ; il suffit de relire dans le recueil des sermons de Carême qu'il prêcha en 1946, ses pages mémorables sur les « murailles infranchissables » pour vérifier la rigueur de son protestantisme sans faille. (4)

Oserai-je dire qu'il m'apparaît finalement comme la vivante illustration de cette voie étroite, apparemment paradoxale, mais dans laquelle s'avance avec prudence une nouvelle génération œcuménique qui parle de « METANOIA ECCLESIALE » ? Traduisons en disant qu'il s'agit de cette démarche de conversion ecclésiale où, dans la fidélité intégrale à leur foi confessionnelle, mais à l'interpellation de l'autre Eglise et dans la docilité au Saint-Esprit maître du jeu, les uns et les autres s'exercent à un nouveau regard, à un nouveau langage, à une nouvelle manière de vivre en Eglise...

Avec trois quarts de siècle d'avance, Boegner en a ouvert le chemin.

Au long des pages de ce cahier, de nombreux témoignages diligemment rassemblés par le pasteur Daniel Atger (5) vont faire revivre le témoin de tant de pressentiments justes et d'avancées honnêtement vécues. Ils nous aideront sans doute aussi à mieux déchiffrer ce que cherche en sa pointe l'œcuménisme de notre temps.

L'année 1981 était riche d'anniversaires. Deux s'imposaient, ceux des pionniers de l'œcuménisme que furent le protestant Marc Boegner et le catholique Paul Couturier (qui aura sa place dans le prochain numéro d'U.D.C., ainsi que le Cardinal Bea.

Mais il y en avait bien d'autres. Il en est un sur lequel nous ne nous arrêterons pas, mais que, catholique poitevin, je ne veux pas manquer de rappeler malgré sa tristesse : cette année 1681, en laquelle commencèrent en Poitou les

« dragonnades », avec leur sinistre contexte de violence. Ce passé est heureusement révolu, mais son évocation nous rappelle que l'homme reste fragile et toujours capable, fût-il chrétien, de se laisser prendre au jeu de la persécution, inattentif à la manière de faire de Dieu, et à l'exemple du Christ.

Deux anniversaires plus lointains, doivent, eux, être rappelés parce

qu'ils marquent des temps forts de notre foi indivise : les Conciles œcuméniques de Constantinople, en 381 et 681. Le Père Congar les évoquera en historien et en théologien, mais aussi en homme soucieux de tirer les leçons du passé. Qui sait si, concernant le « Filioque », sa suggestion d'un geste significatif ne pourrait pas être entendue ? L'histoire stimule notre imagination chrétienne.

MARC BOEGNER (1881-1970)

21 Février 1881. Naissance à Epinal de Marc, fils de Paul Boegner, préfet des Vosges, et de Marguerite Fallot.

1887-1902. Années d'études au lycée Pothier d'Orléans, puis à l'Ecole Alsacienne à Paris. Etudes de Droit puis études de Théologie à la Faculté de Paris entrecoupées de longs séjours aux Auberts, dans la Drôme, auprès de son oncle Tommy Fallot.

1903-1910. Départ pour Blacons pour aider Tommy Fallot (qui meurt en 1904).

14 septembre 1905. Consécration au ministère pastoral à Aouste (vallée de la Drôme).

1911. Nommé professeur à l'Ecole des Missions évangéliques, 102, Bd Arago. Il sera successivement membre du Comité, vice-président et président jusqu'en 1970.

1914. Parution du 1er tome de « La vie et la pensée de Tommy Fallot », début de l'œuvre qu'il va consacrer à son oncle. Mobilisé en août, il est affecté à Lyon comme infirmier militaire. Puis il est nommé infirmier-chef à la Maison des Aveugles, rue de Reuilly, où le Père de la Berthonnière est aumônier catholique.

1918. Appelé par l'Eglise réformée de l'Annonciation, il devient pasteur à Passy où il exerce un ministère pastoral actif jusqu'en 1953.

1922. Elu Président de la Fédération protestante des Associations chrétiennes d'étudiants.

1928. Premières conférences de Carême prêchées en l'Eglise de l'Annonciation sur le « Christianisme et le monde moderne ». Elles seront retransmises sur les ondes de Radio-Paris en 1929.

5 Décembre 1929. Elu Président de la Fédération protestante de France. Il le restera jusqu'au 31 janvier 1961.

13 Décembre 1938. Marc Boegner qui a joué un rôle primordial dans la reconstitution de l'unité des Eglises réformées devient président du Conseil national de l'E.R.F. à l'issue de l'assemblée constituante de Lyon. Marc Boegner assumera cette présidence jusqu'au 2 juin 1950.

1939-1944. Avant l'entrée des troupes allemandes à Paris, Marc Boegner se rend à Bordeaux, puis s'installe à Nîmes jusqu'en 1942, d'où il assurera la direction de l'Eglise réformée en zone non occupée. Nombreuses interventions contre les mesures antisémites du gouvernement de Vichy.

1945. Nommé Président de la CIMADE dont il a accompagné les débuts depuis 1939.

1948. Marc Boegner est nommé co-président du Conseil œcuménique des Eglises à l'issue de la première Assemblée mondiale à Amsterdam.

9 Décembre 1962. Il est élu à l'Académie Française et reçu le 6 juin 1963 par Vladimir d'Ormesson.

1964. Invité du cardinal Bêa à la 3ème session du Concile Vatican II, il rencontre pour la première fois le Pape Paul VI.

1968. Parution de son dernier ouvrage « L'Exigence œcuménique » où il retrace sa vie et son cheminement œcuménique.

7 Février 1970. Mort de son frère André Boegner.

18 Décembre 1970. Mort de Marc Boegner en son domicile, avenue d'Eylau, à Paris.

(4) Marc Boegner, *Le problème de l'unité chrétienne*, Je sers, 1946, ch. III, cf. pp. 103-104.

(5) Pasteur de l'Eglise réformée de l'Annonciation qui fut pendant 35 ans la paroisse du pasteur Marc Boegner. Il est également le petit-neveu par alliance de Tommy Fallot.

Marc BOEGNER, prédicateur du carême et théologien

par Maurice Carrez

Tous ceux qui ont entendu Marc Boegner prononcer ses prédications de carême, soit dans l'Eglise de l'Annonciation, soit à la radio, se souviennent de sa voix. C'est elle qui donnait à ses énoncés un ton digne et net, une chaleur persuasive et réservée dans son éloquence. C'est cette voix qui, par son autorité spirituelle attirait l'attention des auditeurs même lorsqu'ils n'étaient pas d'église. Ce qui fit la force des prédications de carême ne résidait pas seulement dans le choix des sujets, ou, dans la manière de traiter le thème choisi. Leur force venait de l'impact dû à la fermeté et à l'ouverture de ses convictions. Marc Boegner savait tout à la fois affirmer des positions fermes et être profondément attentif à l'autre, c'est-à-dire à son temps, à ses frères des diverses Eglises, à tous ceux qui cherchaient et même à ceux qui ne cherchaient pas.

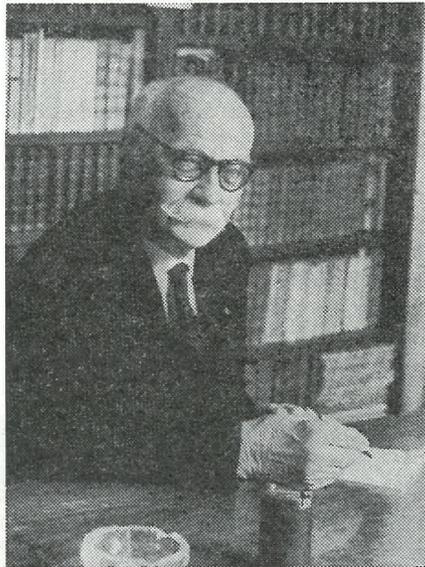
Voilà ses propres impressions :

« En prenant, en 1928, avec l'assentiment du Conseil Presbytéral de ma paroisse, l'initiative de ces conférences, je m'étais lancé dans une redoutable aventure. C'était deux ans avant que je sois élu président de la Fédération Protestante. A ce moment-là, je n'aurais pas songé à entreprendre une pareille tâche. A vrai dire, lorsque je regarde en arrière, je me demande comment il m'a été possible, en dépit de mes charges paroissiales et nationales et des bouleversements du monde - et de ma vie personnelle - de poursuivre pendant plus de trente années cette lourde tentative. »

« J'avais conçu ces conférences comme un effort d'apologétique qu'au nom de l'Eglise, dont j'étais le Pasteur, je voulais tenter... » « Que dire de l'auditoire « invisible », croissant d'année en année, se manifestant par de nombreuses lettres, souvent émouvantes ! Aujourd'hui encore je n'évoque pas sans reconnaissance des messages d'auditeurs catholiques qui venaient de m'entendre parler de Jésus Christ. » Voilà comment Marc Boegner retrace ce grand labeur. (« Exigence œcuménique », pp. 64-65).

Ce qui tenait à cœur à Marc Boegner prédicateur et théologien, c'était l'Eglise. Marqué profondément par le vide total qui tenait lieu d'ecclésiologie réformée, il se décida à entreprendre une série de prédica-

tions sur ce thème : « Qu'est-ce que l'Eglise ? » Nous étions en 1931. Deux ans avant les événements de 1933 qui devaient marquer le point de départ de l'union réformée. Le rôle des hommes y fut important, mais pour qui relit aujourd'hui à cinquante ans de distance le texte de « Qu'est-ce que l'Eglise ? », il est clair que Marc Boegner savait que le vide ne crée pas une unité véritable. Il fallait entrevoir l'importance de la question de l'Eglise et le prédicateur devient théologien ; un théologien qui parle et sait se faire comprendre, se tourne vers le Nouveau Testament, relit Calvin et n'hésite pas en son temps à présenter une doctrine réformée de l'Eglise et de son Unité.



Marc Boegner
à son bureau de travail

Marc Boegner consacra sa réflexion, son talent de prédicateur, son tempérament d'homme d'Eglise à vouloir de tout son être une avancée vers l'Unité. « Qu'est-ce que l'Eglise ? » contient déjà tout cela. Oh ! non pas comme un programme ou comme une charte théologique, mais comme un appel profondément charpenté qui trace les grandes lignes et fait de l'Unité, une dynamique visible : d'abord que les Eglises prennent conscience d'avoir péché les unes et les autres contre l'unité du corps du Christ. Avec vigueur, Marc Boegner renonçait à la tiède tolérance, au support réciproque né d'une demi-indifférence, pour affirmer que c'est par amour qu'on entre dans la vérité : l'unité de l'Eglise suppose l'amour, et l'amour appelle l'unité. L'amour ne prend pas son parti des séparations. Certes quelle avancée œcuménique depuis lors ! Peut-être avec un déplacement des divisions, qui nécessite cinquante ans plus tard d'entendre encore cette voix nous obliger à reprendre, à poursuivre, à approfondir, ce chemin de l'unité. Si « Qu'est-ce que l'Eglise ? » fut comme un ferment, comme une impulsion, qui marquait la réflexion vers l'union réformée, peut-être sa relecture est-elle un pas de plus nous obligeant à réfléchir et à réaliser une union plus vraie et plus large tout en gagnant en profondeur. Pour Marc Boegner qui a écrit comme un testament spirituel « l'exigence œcuménique », il est possible de dire que toute sa vie fut soustendue et particulièrement sa théologie par l'exigence d'une ecclésiologie véritable. Œcuménisme et ecclésiologie s'expliquent l'un par l'autre.

Un enseignement serein...

par Alice Leenhardt

Il était une fois six Sévriennes en quête d'un pasteur. Formées par un libéralisme négateur ou par une orthodoxie vieillotte et mal assimilée, elles étaient déconcertées face à un catholicisme souvent convertisseur et à un rationalisme desséchant.

Un soir de juin (en 1927) que Monsieur Boegner avait donné une conférence au Centre du Boulevard Montparnasse, il fut assailli par leurs questions qui jaillissaient avec fougue. Discernant leur soif, il leur offrit, non pas un après-midi mais toute une année d'entretiens sur le Credo.

Face à un splendide panorama du Mont Blanc, qui invitait aux larges visions, son enseignement serein, solide, substantiel, resta respectueux de nos itinéraires combien divers ! Il nous a été bien précieux depuis, dans nos rencontres œcuméniques, tant par son contenu que par son exemple d'une compréhension attentive liée à une profonde conviction.

Marc BOEGNER : Pasteur de paroisse

par Daniel Atger

C'est sous l'influence profonde de son oncle Tommy FALLOT - à qui il doit aussi sa vocation œcuménique - que le jeune Marc BOEGNER décida d'entreprendre ses études de théologie pour se mettre au service de Dieu dans l'Eglise. Il reçut la consécration pastorale dans la Drôme, en 1905, dans la petite paroisse rurale d'Aouste où, après avoir secondé son oncle Fallot, il lui succéda. Il y resta jusqu'en 1911 et tout en compulsant les lettres et documents laissés par son oncle - préparant ainsi l'ouvrage qu'il consacra à la Vie et à la Pensée de Tommy FALLOT - Marc Boegner prit le temps de connaître et d'écouter ses paroissiens.

En 1918, alors qu'il était encore mobilisé comme infirmier-chef à l'Hôpital des soldats aveugles de Reuilly (où il fit la connaissance et se lia d'amitié avec le Père de Laberthonnière), il reçut un appel pressant de l'Eglise de l'Annonciation qui se réunissait alors dans de modestes locaux mis à sa disposition, 3, rue Lekain à Paris (16^e). Une nouvelle Association cultuelle venait de se constituer, avec l'accord du Consistoire réformé de Paris, en raison de la crise profonde qui secouait la paroisse de Passy, qui disposait du Temple de la rue Cortambert, mais dont la majeure partie de ses membres s'étaient dispersés.

Il fallait un certain courage au jeune pasteur qu'était alors Marc Boegner pour accepter, sur les conseils pressants de ses collègues parisiens, d'entreprendre dans des conditions précaires et délicates un ministère qui s'avérait difficile.

En quelques années, avec tact et discernement, il redressa complètement la situation. A son arrivée, la jeune paroisse comptait une soixantaine de familles et une vingtaine d'enfants à l'école du Dimanche. Trois ans plus tard, il y avait plus de 300 familles inscrites et 150 enfants participaient à l'école biblique.

Malgré les nombreuses charges extérieures qui devaient lui incomber au cours des années suivantes, Marc Boegner ne négligea jamais sa charge paroissiale, les nombreuses visites faites à ses paroissiens,

la formation de ses catéchumènes. Pendant 35 ans, il fut le conducteur spirituel de cette paroisse très profondément marquée par la qualité de son ministère et de sa prédication. Ce n'était pas seulement son exceptionnelle puissance de travail qui lui permettait d'assumer sans défaillance cette lourde charge ministérielle mais sa volonté, maintes fois affirmée, de rester le pasteur d'une paroisse pour ne jamais devenir un homme d'appareil, grand fonctionnaire de l'Eglise, conférencier de renom, mais coupé du peuple chrétien. S'il sut lui faire partager ses intuitions et ses audaces dans un langage accessible à tous, c'est parce qu'il a toujours trouvé le temps de rencontrer et d'écouter ses paroissiens.

Sa collaboration étroite avec les pasteurs qui se succédèrent dans cette paroisse de l'Annonciation, notamment celle qu'il entretenait avec Pierre MAURY, de 1934 à 1956, date de la mort soudaine de ce dernier, fut sans ombre, loyale et amicale tout à la fois. Si sa paroisse en a tiré un grand bénéfice la manière même dont il exerça les autres charges qui lui furent

confiées, en fut sans doute transformée. Toujours et partout jusqu'à la fin de sa vie, Marc BOEGNER fut d'abord un pasteur à l'écoute des plus humbles, soucieux d'une fidèle transmission de l'Evangile et puisant dans la prédication et dans la Cène, la force d'une persévérance que rien ne semblait pouvoir ébranler. Sa passion de l'unité commençait dans la vie quotidienne d'une paroisse au sein de laquelle il savait vivre la catholicité de l'Eglise pour l'étendre au monde entier dans un souci apostolique, missionnaire et fraternel. Voici d'ailleurs ce qu'il déclarait à ce sujet : « La paroisse territoriale peut et doit encore jouer un rôle incomparable : être le lieu où l'Eglise universelle se donne à contempler en dehors de toute distinction de sexe, d'âge, de métier, de culture, de situation sociale, de race ; où le corps du Christ est, non pas seulement pour les fidèles groupés autour de la table sainte, mais dans leur existence quotidienne, une réalité magnifique dont ils vivent, en laquelle ils vivent ensemble dans une communauté authentiquement fraternelle ».



Le pasteur Marc Boegner présidant un service œcuménique le 25 janvier 1950 à l'église de l'Etoile.

UN "PATRON"

par André Appel

Au hasard d'une conversation avec des étudiants en théologie, je découvrais que le nom de Marc Boegner n'éveillait que peu de résonance deux décennies à peine après qu'il ait cédé la place à d'autres. Fallait-il souligner son impact dans plusieurs situations historiques, telles l'unification des Eglises réformées, la période de l'occupation, l'évolution du mouvement œcuménique ? Ce qui intéressait plutôt ces jeunes, c'était la personnalité elle-même, son profil de chrétien, son pouvoir relationnel. Je me sentais sur un terrain plus sûr, ayant collaboré avec Monsieur Boegner durant la dernière partie de son ministère, à une époque où il prenait du recul et où il jugeait les événements avec une expérience d'octogénaire.

En me demandant de devenir le premier Secrétaire Général à plein temps de la Fédération Protestante de France, Monsieur Boegner ne me faisait aucune illusion : étant réformé, il lui fallait un luthérien, jeune si possible, pasteur parce qu'il revenait moins cher qu'un laïc - et pourquoi pas alsacien, puisqu'il l'était aussi d'origine ! Il devint ainsi mon « patron » et nombreux furent ceux qui me mirent en garde contre son autoritarisme. Je ne pus que leur souhaiter, là où ils ne seraient pas maîtres à bord, d'avoir des patrons aussi compréhensifs que lui. Il est vrai qu'il était patron de tant d'organismes... mais



Le pasteur Charles Westphal au moment où il est élu Président de la F.P.F., entouré de Marc Boegner, ancien président et d'André Appel, secrétaire général.

Secrétaires Généraux ou Directeurs que ce soit de la Cimade, la Société des Missions ou la Fédération Protestante, nous étions tous d'accord sur ce point.

Marc Boegner traitait pratiquement tout le monde dans l'Eglise, de « cher ami » ! Cette formule n'était pas vidée de son sens, bien au contraire. Lorsqu'il disait à quelqu'un « Monsieur », c'était par déférence (en rappelant que dans l'ancien régime, Monsieur était le titre privilégié du Dauphin) ou pour mar-

quer ses distances par rapport à quelqu'un. Il avait un très grand cercle d'amis ; qui n'a pas profité de ses relations, de sa disponibilité et de sa bonne volonté ? Marc Boegner savait se mettre à la portée de chacun et voyait défiler chez lui du clochard à la concierge, jusqu'aux ministres et ambassadeurs. Il donnait à chacun le temps qu'il fallait et traitait tout le monde avec la même politesse et les mêmes égards. Je n'ai vu Marc Boegner mal à l'aise qu'avec le Général de Gaulle et Albert Schweitzer !

Vu la différence d'âge qui existait entre nous, je ne pouvais voir en lui qu'un ancien. Et parmi les nombreuses choses qu'un jeune collègue pouvait apprendre de lui, c'est sa discipline de vie qui m'impressionnait le plus. Son exactitude sans faille constituait une épreuve quotidienne, sa mémoire prestigieuse excitait la jalousie. Mais la régularité de sa vie de prière, de ses méditations matinales (souvent accompagnées de notes), la fidélité de sa correspondance avec d'anciens paroissiens dans la tristesse ou la joie, la persévérance et l'obstination de sa recherche pour l'Unité des Chrétiens - tout ceci permettait constamment de découvrir derrière l'homme, le chrétien, le Président, l'académicien, celui qui était d'abord pasteur, conscient des privilèges et des possibilités de sa vocation.

Patron, ami, ancien - qu'importè la fonction ou le titre, s'il est animé d'un même esprit de service.

Marc BOEGNER et les Églises d'Afrique

par le Pasteur Jean Kotto

Lors d'une de ses tournées à travers les champs de Missions, le Pasteur Marc BOEGNER était aussi passé par le Cameroun, j'ai encore eu le privilège de le revoir. Les étudiants de l'École de Théologie, les élèves et toute la population de la grande station de Ndoungué sont venus l'accueillir et l'écouter, voulaient aussi s'approcher plus près de lui, car après tout, il était aussi venu pour eux. Je vois encore le Pasteur Marc BOEGNER rompre avec tout le protocole pour se mêler à la foule. « Me voici, chers amis, je suis au milieu de vous ». Tout cela est illustratif.

Le Pasteur Marc BOEGNER m'a demandé lors de l'un de mes voyages de passer par Dakar pour voir le travail que la Cimade y accomplit : une présence en milieu musulman, et de lui donner mes impressions ; ce que j'ai fait, toujours content

d'être chargé de mission par ce grand serviteur de l'Eglise.

Ces quelques faits que j'ai retenus parmi tant d'autres plus importants relevés par d'autres témoins de l'immense œuvre accomplie par le Pasteur Marc BOEGNER témoignent, s'il en était besoin, de sa vision mondiale du christianisme : l'Évangélisation du monde, l'unité de l'Eglise dans l'identité de chaque communauté, un protestantisme qui, au lieu de se figer dans les critiques, s'ouvre aussi dans le monde par l'action ; aussi le Pasteur Marc BOEGNER a-t-il accueilli avec beaucoup d'espoir, paraît-il, l'Action Apostolique Commune. Je me souviens encore de son regard lorsqu'une délégation conduite par le Pasteur Charles BONZON lui a rendu visite à son domicile peu de temps avant sa mort. C'était notre dernière rencontre ».

DEUX "VIKINGS"

par Jeanne Lebrun

Mon témoignage est une voix venue du petit peuple de l'Eglise, qui soupire en attendant de nouveaux cieus et une nouvelle terre où la justice habitera. Les faits et les dates se carambolent dans mon esprit. A travers les brumes du souvenir, je vois surgir, dans ma gratitude, deux hautes figures de Vikings, moustaches blanches au vent, le regard fixé sur des promesses lointaines et des houles proches. Certains lecteurs s'étonneront de voir ainsi rassemblés deux hommes aussi différents dans leurs charismes, leurs engagements, la place qu'ils ont occupée dans l'Eglise universelle dont le monde attend le témoignage.

Le pasteur Henri Nick, entouré de ses collaborateurs, étudiants ou prolos, réfractaires aux institutions, mais engagés avec les hommes dans la Mission Populaire et la Croix Bleue ; leur faisant vivre la libération personnelle que l'Evangile apporte aux esclaves du travail et de l'alcool, à tous les esclaves que nous sommes de nos conditionnements et de nos passions : voilà le premier Viking.

Et voici le second : le pasteur Marc Boegner, prince de l'Eglise, soucieux des institutions et de leur ordre ; il se passionne pour la restauration de l'Unité chrétienne scandaleusement brisée par les Eglises, leurs théologies, leurs disciplines ; il apporte son autorité dans un dialogue institué, constant, qui manifeste leur attachement à leur Seigneur commun ; par ailleurs, il résiste à ce qui peut en son temps diviser les paroisses : pasteur-objecteur, pasteur-femme... cependant, il discerne et soutient les

initiatives et les combats valables des jeunes : « Unions Chrétiennes », « Fédération des Etudiants », et plus tard : « Jeunes femmes ». Sa bénédiction leur est précieuse.

Ainsi, au-delà des affrontements et des scandales, des documentations honnêtes et des mythologies contables, j'ai vu, dans l'Eglise Réformée de M. Nick et de M. Boegner, comment les hommes peuvent être saisis et employés par l'Esprit, dans leurs limites mêmes pour nous laisser maintenant dans l'espérance. Dieu merci !

L'HOMME D'UNE FOI ABSOLUE

par le Père Yves Congar

L'unité vient du dedans. Il est impossible d'évoquer ce que Marc Boegner a fait pour elle sans dire que cela venait d'un homme « habité » par une certaine flamme, une certaine présence. J'ai fait à plusieurs

reprises l'expérience du fait que la foi est une force dans le monde, peut-être la plus grande force du monde. Marc Boegner était de ces hommes qui croient à quelque chose, qui sont habités par une étincelle divine. Aux termes mêmes de l'étymologie du mot, cela s'appelle l'enthousiasme. J'ai plusieurs fois été, avec Marc Boegner et à ses côtés, l'orateur de la même soirée. J'ai toujours été frappé par la fraîcheur, l'enthousiasme, la jeunesse de sa parole. C'est qu'il était un homme de Foi. D'abord d'une foi absolue en Dieu, en Jésus Christ, mort et ressuscité, en l'œuvre que son Saint Esprit accomplit dans l'Eglise. Aussi a-t-il beaucoup souffert des doutes et des mises en question radicales qu'il a connues, aussi bien chez nous que dans son Eglise, au cours des dernières années. Mais aussi de cette foi en la cause de l'Unité qui se présentait à lui comme « exigence œcuménique ».

Le motif qui orne la couverture de son dernier livre me semble plein de signification : une croix évoquant une ancre. La Foi en forme d'Espérance.

Le Pasteur BOEGNER a publié plus de 20 livres. Le Père LACORDAIRE, qu'il aimait, a dit un jour : « Que restera-t-il dans deux cents ans de ce que nous aurons écrit et publié ? L'important est d'avoir une vie ».

Le Pasteur BOEGNER a eu une vie, qui doit sa beauté et sa fécondité à la fidélité avec laquelle il a obéi à l'exigence évangélique et l'a fait largement rayonner.

Un cœur pastoral

par Tania Metzel

J'avais toujours vu Monsieur Boegner maître de lui en toutes circonstances, prendre la parole dans les situations les plus diverses avec une parfaite aisance. Mais ce jour-là il dissimula mal son émotion... Il murmura : « Non, je ne puis parler, Elizabeth, dites quelque chose » (1). Cela se passait au camp d'internement de Gurs, en 1941.

On connaît le « cœur » pastoral de Monsieur Boegner, sa grande bonté envers les dépouillés. On ne sait pas toujours l'effort discret et tenace avec lequel il savait susciter des vocations et les mettre au travail auprès des démunis.

Equipière de la Cimade, j'étais assistante sociale de la Maison Centrale de Haguenau en 1947. Les aumôneries, tant catholiques que protestantes étaient assurées par de saints hommes dévoués. Mais je pouvais difficilement accepter leur prédication aux prisonnières : ils avaient tendance à confondre le code pénal et la loi de Dieu. Je m'en ouvris au pasteur Boegner : il me proposa, à moi une femme, de partir faire des études de théologie à Genève. A mon retour, trois ans plus tard, c'est lui qui demanda au Garde des Sceaux ma nomination au poste d'aumônier protestant des prisons de femmes de la Petite Roquette et de Fresnes. Il n'hésita pas non plus à m'envoyer ensuite en Algérie, à la demande du Conseil Régional.

Je puis témoigner que pour Monsieur Boegner aucun obstacle n'était suffisant quand il s'agissait de la liberté ou de la dignité de l'homme.

Et depuis le moment où il m'a adressé son appel jusqu'à mon ordination pastorale qu'il présida en 1966, Monsieur Boegner soutint sans défaillance ce ministère auprès des prisonniers, ministère qu'il avait suscité, introduit contre vents et marées, soutenu et conduit jusqu'à ce qu'il soit entièrement reconnu par la Communauté de l'Eglise.

(1) E. Schmidt, « Quand Dieu appelle des femmes », p. 67.

“ ONCLE MARC ”

par Denise Appia

Qu'il m'intimidait, le Pasteur Boegner, avec sa haute stature, sa prestance, son autorité, son savoir, lors de mes premiers contacts avec lui, à mon entrée à l'Ecole du Dimanche ; je devais avoir 9 ou 10 ans. Par la suite, j'eus sa catéchumène et sa paroissienne, mais il m'intimidait toujours autant, 10 ans plus tard, lorsque je me fiançai à Daniel Lombard-Latune ; celui-ci était le petit-fils du Pasteur Tommy Fallot (1844-1904), qui eut une influence déterminante sur la vocation au ministère de son neveu Marc Boegner, lequel passa plusieurs années à ses côtés dans sa paroisse drômoise.

Après mon mariage, qu'il célébra, « le Pasteur Boegner » devint pour moi « Oncle Marc » et peu à peu j'appris à le voir sous des aspects moins connus dont je voudrais témoigner ici.

Entre 1904 et 1911, il avait été pasteur dans le petit village de la Drôme desservi auparavant par Tommy Fallot et où habitaient mes beaux-parents. A ses paroissiens de Blacons et d'Aouste, il avait laissé un souvenir inoubliable, et lorsqu'il venait chez mes beaux-parents, il ne manquait pas d'aller visiter ses anciens pa-



Marc Boegner
cultivant l'art d'être grand-père.

roissiens. J'ai toujours été frappée de sa simplicité, de son contact amical avec des gens sans grande culture, mais souvent très fins et formés spirituellement par la Bible. Il savait abolir la distance qui socialement semblait le séparer, lui, fils de préfet, habitué à rencontrer les « grands » de ce monde, de ces paysans et ouvriers drômois, et ne plus être que leur père spirituel et leur frère en Christ. Sa mémoire légendaire lui permettait de se souvenir de tel ou tel fait qui, peut-être des dizaines d'années auparavant, avait marqué la vie de ses interlocuteurs ; et la fidélité de son cœur touchait tous ceux qu'il revenait voir lors de chacun de ses séjours chez mes beaux-parents.

S'il paraissait impressionnant à beaucoup de jeunes - et d'adultes -, il avait en famille un contact étonnant avec les enfants. Mes filles aînées n'ont pas oublié qu'« Oncle Marc », vers 1944-45, abandonnant un instant à la sortie du culte ses nombreux paroissiens, prenait par la main ces deux enfants de 4 et 6 ans et les raccompagnait, toutes fières, jusqu'à l'avenue Henri-Martin.

Et à Blacons, comme il savait jouer avec mes enfants : les balançant sur le grand cheval à bascule « Rothau » qui datait du siècle dernier, se mettant à quatre pattes avec l'un d'eux sur le dos, petit cavalier qui encourageait son « cheval » à galoper toujours plus vite, se cognant le nez sur une table tout en donnant un violent coup de poing sous la table et annonçant aux enfants effrayés qu'il s'était cassé le nez... Mes enfants et même les aînés de mes petits-enfants se souviennent encore de ce merveilleux compagnon de jeu.

Je l'entends encore, pendant les repas ou les pique-niques familiaux, rappelant des souvenirs de son en-

fance - parfois des bêtises de petit garçon - interpellant ma belle-mère, de qui il avait vécu très proche pendant plusieurs années, et racontant à son sujet des exploits enfantins qui nous paraissaient invraisemblables de la part de cette vieille dame d'apparence austère. Elle en rougissait et tentait de le faire taire : « Mais voyons, Marc, tu exagères ! »

A Blacons, la nourriture était considérée comme chose très secondaire, et l'on ne buvait que de l'eau. Une bouteille apparaissait lorsque « Oncle Marc » était là, mais certainement très quelconque, car, habitué qu'il était à de meilleures tables, on l'entendait s'exclamer : « Ma chère, ton vin n'est qu'une infâme piquette ! »

Il devait avoir 85 ans lorsqu'à Strasbourg où nous habitons alors, il se trouva au temps de l'Epiphanie au Collège Lucie Berger ; à la grande joie des élèves, il partagea avec elles la galette des Rois et, de bonne grâce, se laissa couronner de carton doré !

Ce fut un privilège pour moi - qu'il appelait toujours « ma chère enfant » - de connaître, au-delà du pasteur, du théologien, de l'homme d'Eglise, du responsable de tant d'organismes, cet aspect si humain, si proche des enfants, si fraternel pour les plus humbles, si fidèle au souvenir de ceux qu'il avait aidés et aimés, comme de ceux à qui il devait reconnaissance, si plein de gaieté et d'ironie - parfois mordante ! - A travers ces contacts familiaux, j'ai appris qu'il ne « se prenait pas au sérieux » - bien que la tentation en dût être grande... - parce qu'il se reconnaissait toujours fils pardonné du Père et frère en Christ de tout être humain.

« Le pasteur BOEGNER a su nous faire comprendre et aimer l'œcuménisme en nous révélant combien nous étions près les uns des autres dans le seul Amour de Jésus Christ. A cause de ses prédications, de ses écrits, de son rayonnement, de son enthousiasme, il nous a tous rendus plus fraternels et nous étions fiers de lui, réconfortés si souvent aux heures difficiles par sa confiance et son amitié ».

Colonel Jean BORDAS,
Secrétaire général de l'Armée du Salut

MARC BOEGNER, TÉMOIN DE LA MONTÉE DU NAZISME

par Georges Casalis

Dès la mort de Marc Boegner, Jacques Beaumont et moi-même avons entrepris la rédaction d'un article qui parut dans la revue « Christianisme social » (1971, 1-2), sous le titre : « M.B., un politique méconnu ». Pensant que nous n'allions que combler une lacune dans le concert des hommages et des témoignages élogieux qui retentissaient alors, nous eûmes la surprise de constater que la dimension politique de M.B. est non seulement beaucoup plus importante que nous le pensions, mais qu'elle est constitutive de son être profond et de son action publique. Gustav Heinemann, alors président de la République fédérale allemande ne s'y trompe pas qui écrit : « ... Il aura été le précurseur d'une nouvelle compréhension des chrétiens quant à leur indépendance vis-à-vis de l'Etat et de la société et quant à leur engagement responsable pour le devenir politique et social ». Et si l'on fait la distinction entre LE politique — DIMENSION COLLECTIVE de l'existence humaine, nécessairement sociale — et LA politique — mise en œuvre des MOYENS pour orienter dans un sens positif le devenir de l'humanité, on peut dire que peu d'hommes de la génération et du niveau de responsabilité de M. B. ont eu un sens aussi aigu du politique et une lucidité

aussi courageuse en ce qui concerne les défis et nécessaires options de la politique. Tout naturellement, le nazisme lui en présente d'essentiels. C'est peu de dire qu'il a été résistant : dès le début, il lui est viscéralement opposé et ce au triple titre de démocrate, de membre du mouvement du « Christianisme social » et de pionnier d'un œcuménisme évangélique.

Le fils de préfet de la 3ème République, l'étudiant en droit ne peut qu'opposer un non résolu et définitif à la dictature : profondément convaincu que seul le respect de la légalité définie par la Constitution, permet une vie humaine, dans la justice, la liberté et la paix, M.B. voit dès le début, les inadmissibles violations du contrat social et, par conséquent, les lourdes menaces internationales représentées par le 3ème Reich.

Malgré tous ceux qui disent le contraire et pensent pouvoir « utiliser l'hitlérisme » pour réduire à l'impuissance les forces populaires et stopper la vague de revendications et de conquêtes sociales dont 1936 a été l'expression, il sait et atteste que l'on ne peut exercer un gouvernement digne d'être respecté et soutenu, si l'on emploie constamment, comme moyens d'action et de domination, le men-

songe, le cynisme et la brutalité meurtrière. Faut-il ajouter à cela que la vulgarité et l'incroyable sans-gêne des maîtres du IIIème Reich le révoltent, lui qui est d'une correction, d'une finesse et d'une distinction proverbiales ? Quoi qu'il en soit, par toutes ses fibres de citoyen, il est aux antipodes de l'hitlérisme...

En tant que membre du Mouvement du « Christianisme social » et à la suite de son oncle Fallot, il refuse un monde où les majorités opprimées seraient pour toujours soumises à de petits groupes élitistes n'ayant de comptes à rendre à personne : le règne des seigneurs lui est intolérable, non seulement parce qu'il ne veut pas se départir de l'espérance « d'une nouvelle terre où la justice habitera », mais aussi parce qu'il croit à la vocation de tout homme à la dignité, à la responsabilité, à la solidarité, créatrices d'une société fraternelle. C'est ainsi qu'il écrit en 1932 : « ... il appartient à ceux qui commandent de révéler à ceux qui obéissent ce que doit être leur obéissance ; et, le cas échéant, à ceux qui obéissent, de révéler à ceux qui commandent ce que doit être leur autorité »...

Rien ne saurait donc démobiliser les partenaires sociaux : si le nazisme enseigne le contraire, on le dénoncera et on luttera pour le détruire et, d'abord, en obéissant à des fins supérieures que l'Etat totalitaire nie et bafoue... Il est typique qu'en février 1939, au congrès de la « Fédé », à Montpellier, il traite, dans les catégories et limites d'alors, de la « liberté du chrétien dans l'Etat », cependant que Pierre Maury, le lendemain, parle du « service du chrétien » à l'Etat.

Animateur ardent du Mouvement œcuménique, participant actif à ses grandes manifestations, notamment, dans l'immédiat avant-guerre, aux deux conférences de 1937, « Foi et Constitution » à Edimbourg et « Christianisme pratique » à Oxford, de plus en plus à l'écoute de l'église confessante en Allemagne et des prises de position radicales des Barth et Niemöller, M.B. fait pleinement sienne la grande affirmation d'Oxford : « Le premier devoir de l'Eglise et le plus grand service qu'elle puisse rendre au monde est d'être vraiment l'Eglise ». Il ne cessera d'insister sur ce thème capital, tant avant qu'après la défaite de notre pays : l'inlassable prédicateur et conférencier qu'il est



Le pasteur Marc Boegner participant le 12 janvier 1960 à un meeting de la Ligue internationale contre l'antisémitisme qui avait rassemblé 5 000 personnes au Palais de la Mutualité. De g. à dr. : le grand Rabbin Jacob Kaplan, le R. P. Riquet, le pasteur Boegner et Joséphine Baker.

va incessamment centrer son message sur la seigneurie du Christ et l'obéissance inconditionnelle qui lui est due ; en commentaire de la « déclaration théologique » de Barmen (synode de l'église confessante allemande, mai 1934), il aime à citer la parole de Jeanne d'Arc : « Messire Dieu, premier servi » ... , mais ceci s'actualise concrètement dans la défense des droits de ceux que l'on persécute et que le Gouvernement de Vichy, aux ordres des autorités d'occupation, livre, au mépris de la parole donnée et des plus constantes traditions républicaines : réfugiés politiques, ayant quitté leurs pays devant la marée hitlérienne, Alsaciens et Lorrains des provinces annexées, Juifs destinés à être tous liquidés dans le cadre de l'opération « solution finale », réfractaires au service obligatoire du travail. Je le rencontre ainsi presque quotidiennement à la Cimade dont, sous son autorité, j'ai été le premier vice-président, au secrétariat général de l'Eglise réformée, à Nîmes, où passent tous ceux qui sont traqués et appellent au secours, à Lyon où fréquemment il se concerta avec le Cardinal Gerlier, à Vichy où il ne recule devant aucune démarche, ayant partout ses entrées au point de paraître, parfois, un peu trop proche des cercles dirigeants de ce régime de marionnettes. Gurs, Le Chambon, Lyon jalonnent l'itinéraire des solidarités où il impliquera toute la Fédération protestante avec la partie résistance de l'Eglise catholique, en étroite proximité avec les « frères aînés de la promesse », la communauté juive dirigée par le grand rabbin de France ... Il accorde alors un temps considérable aux Mouvements du Conseil Protestant de la Jeunesse : il nous veut fer de lance du témoignage chrétien face au nazisme ; il compte sur nous, pour être après lui, les porteurs d'un Evangile de l'inconditionnelle fidélité au Libérateur du monde, c'est-à-dire : d'une lutte résolue pour qu'en attendant le Royaume de Dieu, ce monde devienne un lieu où les plus petits pourront être reconnus et vivre, protégés contre toutes les violences, comme des hommes à part entière...

Ces notes trop brèves devraient inciter à lire ou relire le magistral rapport de M.B. à l'Assemblée générale du Protestantisme français de Nîmes (22-26 octobre 1945) et à espérer qu'un jour viendra où les « carnets » où il notait les événements marquants de chacune de ses journées, pourront servir de manuels de témoignage chrétien au cœur des affrontements difficiles qui, avec l'exigence grâce de Dieu, resteront toujours le pain quotidien de l'Eglise.

MONSIEUR BOEGNER ET LA CIMADE

par Madeleine Barot

Monsieur Boegner a été Président de la CIMADE de 1945 à 1968. Il a été Président de beaucoup d'autres organismes, mais la Cimade a certainement tenu une place importante dans son cœur, et il lui a consacré beaucoup de son temps, de son énergie.

Dès la fin de 1939, les mouvements de jeunesse créent la Cimade pour venir en aide aux réfugiés Alsaciens et Lorrains évacués des abords de la ligne Maginot. Monsieur Boegner participe immédiatement au recrutement et à l'installation des premières équipes en Haute-Vienne et en Dordogne.

En juin 1940, c'est le grand exode, des millions de femmes, d'enfants partant au hasard vers le Sud. Il faut agir très vite. Je viens de rentrer de Rome où l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne mettait un point final à mes études d'archéologie. Monsieur Boegner me demande d'essayer d'atteindre rapidement La Rochelle, Bordeaux, Montpellier pour assurer les paroisses, les institutions protestantes qu'il leur trouverait les moyens nécessaires à accueillir, héberger, nourrir. Quelques jours après, il part lui-même pour Bordeaux, puis Montauban persuadé que c'est dans la zone Sud qu'il pourra le plus efficacement agir.

Fin août, la plupart des réfugiés de la première heure étaient rentrés chez eux ou avaient trouvé où s'installer, mais de nouveaux problèmes apparaissaient : qu'allait-il advenir des milliers d'allemands antinazis, juifs ou communistes, qui avaient trouvé asile en France et qui maintenant ne voulaient pas retourner en zone occupée ?

Monsieur Boegner pressentit très vite que ce serait là un problème majeur, tragique. Déjà de nombreux presbytères, les locaux paroissiaux leur avaient ouvert leurs portes. Ils avaient été refusés ailleurs, considérés comme suspects. Fin octobre, les pasteurs de Pau et d'Oléron appelaient au secours. Ceux des étrangers qui n'étaient pas incorporables dans les compagnies de travailleurs étrangers, étaient amenés de force au camp de Gurs où quelques suspects avaient été internés dès la fin de la guerre. Il y avait déjà vingt-cinq mille vieillards, femmes, enfants entassés là dans des conditions d'hébergement incroyablement primitives.

Monsieur Boegner avait déjà réussi à prendre contact avec Vichy et à protester contre la livraison aux Allemands d'un certain nombre d'antinazis connus, réclamés par eux. Il ne prévoyait pas encore qu'un jour le gouvernement de Vichy accepterait de livrer les juifs. Mais il fallait tout de suite dénoncer des conditions d'internement indignes.

Quelques heures suffirent à Monsieur Boegner pour alerter les mouvements de jeunesse et qu'un plan d'action soit mis sur pied. Je fus nommée Secrétaire Générale de la Cimade et partais immédiatement pour Gurs examiner la situation et les possibilités d'action.

A chaque nouvelle aggravation de la situation, de 1940 à 1944, Monsieur Boegner a été informé immédiatement. C'était la condition pour pouvoir intervenir. C'est grâce à ce réseau d'informateurs sûrs, rapides que les équipiers de la Cimade ont réussi à prendre pied et à rester dans les camps de Rivesaltes, Brens

FOYERS MIXTES

N° 51 (Avril 1981) : Devenir chrétien : 2. La foi en fête.

Baptême, confirmation et profession de foi : des « fêtes œcuméniques de la foi » ?

● RAPPELS :

- N° 50 : Devenir chrétien : 1. Du baptême à l'eucharistie.
- N° 49 : Jean-Baptiste : l'espérance.
- Nos 37-38 : Documents des Eglises sur les mariages mixtes.

● DANS CHAQUE NUMERO :

L'actualité œcuménique commentée par des foyers mixtes.
FOYERS MIXTES, 2, Place Gailleton - 69002 LYON.

● ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 75 F (au lieu de 100 F) pour huit numéros durant l'année 1981.
C.C.P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

Naillac et tant d'autres, avant que les autorités n'aient eu le temps de leur en interdire l'accès.

Durant 1941 et 1942, la situation faite aux juifs ne cessa de s'aggraver. Dès que les déportations vers l'Est commencèrent, Monsieur Boegner se précipita une fois de plus à Vichy, multiplia les protestations auprès de l'amiral Darlan, du maréchal Pétain, de Pierre Laval avec les fins de non recevoir que l'on connaît. Il tenta à plusieurs reprises de convaincre le cardinal Gerlier d'une action commune des Eglises...

Finalement, il estime qu'il faut informer les paroisses et leur demander d'agir malgré les risques certains qu'elles allaient courir. En septembre 1942, profitant de la traditionnelle assemblée du musée du Désert, il demande officiellement à toutes les paroisses de la zone Sud qu'une aide inconditionnée soit accordée aux équipiers de la Cimade et à tous les réfugiés qu'ils pourraient amener. Cette requête sera lue en chaire le dimanche suivant dans toutes les paroisses.

En octobre 1942, Monsieur Boegner est convaincu de la légitimité du travail clandestin organisé par la Cimade pour amener en Suisse les juifs les plus menacés avec toutes les conséquences qu'il impliquait : fausses cartes d'identité, confection de cartes de ravitaillement, passages de frontières illégaux. Il mit le poids de son autorité spirituelle au côté des équipes engagées dans cette entreprise périlleuse hautement illégale. Il part pour Berne et obtient

des autorités fédérales suisses que les réfugiés dont la Cimade fournirait la liste, soient acceptés sur le territoire suisse sans risque de refoulement. Lui seul grâce à ses relations suisses et à la confiance dont jouissait déjà le C.O.E., pourtant encore en formation, pouvait obtenir une telle autorisation. Mais évidemment cet engagement complet aux côtés de la Cimade et contre la politique antisémite de Vichy ne pouvait que l'entraîner dans les difficultés qu'il a connues ensuite...

Ce n'est qu'en avril 1945 que Monsieur Boegner est devenu officiellement Président de la Cimade, mais en fait il avait agi comme tel depuis 1940. Sans lui, la Cimade n'aurait sans doute pas su, surtout pas osé prendre tant de risques. Sans la Cimade, Monsieur Boegner n'aurait pas eu les informations détaillées qui lui permirent en maintes occasions d'intervenir au nom des Eglises.

Puis vint la période où la Cimade se vit confier des stocks énormes de vivres, de vêtements en provenance des Etats-Unis, de Suède, de Suisse. Il y avait de nouveaux risques à assumer, d'un autre genre cette fois-ci : les équipiers très jeunes presque tous seraient-ils capables d'une administration sage de tous ces biens ? Monsieur Boegner, une fois de plus leur fit confiance totalement.

Ce fut aussi la période où la Cimade partait pour l'Allemagne en mission de réconciliation. Monsieur Boegner était naturellement là pour partici-

per à l'ouverture des foyers de Mayence, de Ludwigshafen, de Berlin. Sa présence paternelle, chaleureuse facilita beaucoup de situations difficiles, alors que les équipiers se sentaient mal à l'aise d'être maintenant administrativement, des occupants.

Enfin, il faudrait pouvoir parler longuement de la présence de la Cimade en Algérie. Mais la place manque ici.

Parallèlement, la vocation œcuménique de la Cimade s'affermissait à la grande satisfaction de Monsieur Boegner. Elle était l'avant-poste du C.O.E. pour son travail auprès des réfugiés de l'est de l'Europe. Elle devenait aussi le lieu d'une réflexion œcuménique en profondeur. Beaucoup de ces réfugiés de l'est étaient orthodoxes : des russes établis à Paris depuis la révolution de 1917, furent associés au travail de réception, de réinstallation. Les foyers d'étudiants de Bièvres, Sèvres puis Massy dirigés par Paul Evdokimov, devinrent le lieu de colloques de haut niveau entre théologiens des trois confessions, colloques auxquels Monsieur Boegner prit toujours une part active. Il travailla patiemment à la création de maisons de retraite pour réfugiés russes. La possibilité d'accueillir plus de cinq cents vieillards arrivant de Chine, du Proche-Orient, d'Afrique et leur entière prise en charge financière par la France n'allait pas de soi. Cela nécessita de délicates négociations entre le Haut Commissariat auprès des Réfugiés des Nations-Unies, le Conseil Œcuménique des Eglises, la Fondation Tolstoï et le Ministère des Affaires Etrangères. Il y fallait bien toute l'autorité de Monsieur Boegner pour aboutir.

Il est impossible d'énumérer toutes les entreprises de la Cimade que Monsieur Boegner a suscitées ou soutenues d'une manière personnelle. Celles que j'ai mentionnées montrent tout ce que la Cimade doit à ce Président étonnant : toujours disponible malgré la multiplicité effrayante de ses responsabilités, de ses voyages, donnant du temps aux équipiers, les invitant à venir lui raconter leurs expériences, et surtout leur faisant confiance, prêt au risque, acceptant de se laisser entraîner dans des chemins qu'il n'avait pas prévus.

Oui, certes, les équipiers de la Cimade ont été bien conscients d'un privilège qui a été le leur d'avoir Monsieur Boegner comme Président tout au long de ces années difficiles.



Le pasteur Boegner, président de la Cimade et Mgr Rodhain, président du Secours Catholique.

MARC BOEGNER ET LA TÉLÉVISION

par le pasteur Marcel Gosselin*

En 1981, il est communément admis que la télévision peut être considérée comme un instrument privilégié de communication et qu'en conséquence il est légitime d'en user pour le témoignage évangélique. En 1955, cette évidence n'était guère reconnue et même il se trouvait dans les Eglises chrétiennes des procureurs rigoureux qui dénonçaient les infirmités et les méfaits de la télévision. Le premier, Marc Boegner comprit que l'Évangile pourrait être transmis, communiqué, annoncé, partagé à la télévision.

Sans attendre que l'opinion protestante arrive à la conviction qu'il y avait là un nouveau service à rendre, il accepta l'offre de la Radiodiffusion-Télévision Française d'organiser une émission régulière de 30 minutes chaque dimanche matin, à partir d'octobre 1955. Depuis plusieurs années, la radio avait fait place à la retransmission d'un culte hebdomadaire, le dimanche de 8 h 30 à 9 h. En m'appelant à prendre la responsabilité du service « Radio-Télévision » de la Fédération Protestante M. Boegner me lançait dans une aventure passionnante : un ministère si neuf qu'il fallait sans cesse rechercher comment, avec des moyens modestes, il était possible d'assurer une « Présence Protestante ».



Sur notre photo, de g. à dr. : le pasteur Marc Boegner en conversation avec André Philip et François Seydoux, au cours d'un colloque à Villemétrie.

Je suis heureux de pouvoir témoigner ici ma reconnaissance. Si M. Boegner devait rapidement me faire confiance et me laisser toute latitude pour la préparation des émissions, il avait su, d'abord, déterminer l'orientation générale des programmes : il s'a-

gissait pour lui d'un vrai service de l'Évangile, d'un témoignage. La nouveauté de l'outil ne l'intimidait pas ; en dépit de la dispersion de son auditoire, la communauté des ondes existait concrètement pour lui. Sur le plateau, il était à l'aise avec les techniciens, se prêtait volontiers aux mains de la maquilleuse. Au « top » du cadreur, il prenait la parole ; la caméra devant lui n'était pas un monstre froid et « objectif » mais (comme il aimait à le répéter) une personne qu'il souhaitait rencontrer, instruire, exhorter, encourager. Et dans la régie où souvent les conversations vont bon train, autour du réalisateur, le silence se faisait... car M. Boegner savait se faire écouter.

Très vite, il avait deviné que la télévision lui procurerait des interlocuteurs multiples. Pendant plus de dix ans, il a participé à de nombreuses émissions ; lorsque je sollicitais son concours, il voulait accorder son propos au programme du jour et me disait : « Que voulez-vous que je fasse ? » La diversité de ses tâches ne l'empêchait pas de suivre avec vigilance ce nouveau ministère de l'Église. C'est lui qui imposa l'aventure magnifique qu'offrait la télévision au protestantisme français.

Copie de la lettre de M. le pasteur Marc Boegner à M. le Grand Rabbin

Le Conseil national de l'Église réformée de France vient de se réunir pour la première fois depuis la mise en application de la loi du 3 octobre 1940. Il m'a chargé de vous exprimer la douleur que nous ressentons tous à voir la législation raciste introduite dans notre pays et à constater les épreuves et les injustices sans nombre dont elle frappe les Israélites français.

Ceux qui parmi nous pensent qu'un grave problème a été posé devant l'État par l'immigration massive d'un grand nombre d'étrangers, juifs ou non, et par des naturalisations hâtives et injustifiées, ont toujours exprimé la conviction que la solution de ce problème doit s'inspirer du respect de la personne humaine, de la fidélité aux engagements de l'État, des exigences de la justice dont la France n'a jamais cessé d'être le champion. Ils n'en sont que plus émus par l'application rigoureuse d'une loi frappant indistinctement les Israélites, français depuis de longues générations, et souvent depuis des siècles, et les naturalisés d'hier.

Notre Église, qui a jadis connu les souffrances de la persécution, ressent une ardente sympathie pour vos communautés dont en certains endroits la liberté du culte est déjà compromise et dont les fidèles viennent d'être si brusquement jetés dans le malheur. Elle a déjà entrepris et ne cessera pas de poursuivre des démarches en vue d'une refonte indispensable de la loi.

Entre vos communautés et les Églises de la Réforme existe un lien que les hommes ne peuvent briser : la Bible des Patriarches, des Prophètes, et des Psalmistes, l'Ancien Testament dont Jésus de Nazareth a nourri son âme et sa pensée et où ses disciples de tous les siècles entendent la parole de Dieu. Notre Église sait tout ce que Dieu lui donne dans une méditation des Livres saints, et son intercession pour les Israélites français si durement traités n'en est que plus fervente.

Veuillez agréer, Monsieur le Grand Rabbin, l'expression déférente de mes sentiments les plus dévoués.

Marc BOEGNER

* Producteur et Réalisateur de « Présence Protestante » 1955-1980.

Un pasteur à l'Académie française

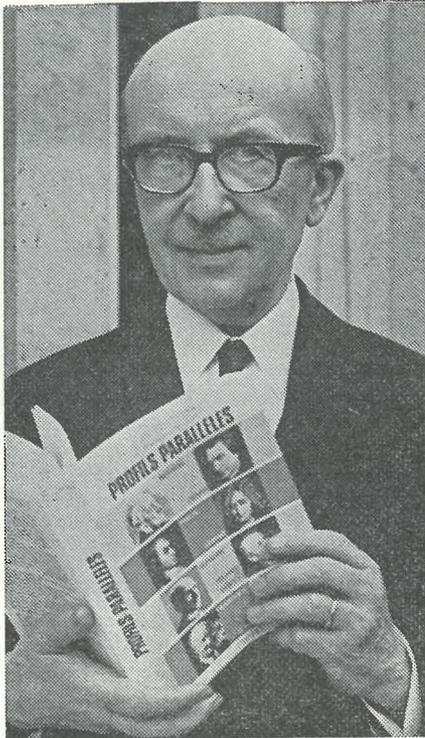
par Jean Guillon, de l'Académie française

Il m'arrivait de dire au pasteur Boegner : vous êtes mon confrère et mon frère. Mais vous êtes aussi mon pasteur et mon père. Mais vous êtes aussi mon filleul et mon fils, puisque, lorsque vous avez été reçu sous la coupole, vous m'aviez choisi pour être votre parrain.

L'Académie française, fondée par Richelieu, avait à sa racine le huguenot Valentin Conrart, « si souvent, si justement appelé, disait le Pasteur Boegner, le père de cette Académie ». Il fut le seul membre protestant de l'Académie avant Guizot, élu en 1838. Jamais l'Académie (qui eut presque toujours un cardinal parmi ses membres), n'avait élu un Pasteur. Le 6 juin 1963 le comte Wladimir d'Ormesson devait recevoir le Pasteur Boegner : ce fut une grande date dans cette histoire de trois siècles.

Que l'on me pardonne d'être trop personnel : je voudrais, négligeant les détails, définir l'impression que le Pasteur Boegner a gravée dans mon âme, comme un sceau sur la cire.

Si je ferme les yeux, si je résume mes souvenirs dans une formule, je dirais que Marc Boegner n'a jamais été pour moi un pasteur exceptionnel, distingué entre plusieurs, mais, comme eût dit Platon, le « Pasteur en-soi » le type même du Pasteur ; j'ajouterais : du pasteur épiscopal et quasi « papal ». Chez nous autres catholiques romains, héritiers en cela d'Israël, les deux traditions que Newman, alors anglican, nommait la « tradition sacerdotale » et la « tradition prophétique » s'expriment dans des sujets différents : cela se manifeste dans la séparation des clercs et des laïcs. L'évêque a la plénitude du sacerdoce, le prêtre est un évêque virtuel. Le laïc ne participe pas à ce charisme. Il peut en revanche être pro-



phète, « homme de Dieu ». Il ne prend pas part au culte divin. Le dernier concile a tenté de diminuer cet écart ; il l'a fait selon les apparences, les costumes... Il n'en demeure pas moins que les pouvoirs du sacerdoce n'ont pas été transmis à des laïcs. Or, le Pasteur Boegner, à mes yeux catholiques, me paraissait unir ce qui est dissocié chez nous, étant comme un « évêque laïc », ou un « laïc épiscopal ». Je l'ai vu officier à des funérailles, je l'ai entendu dans ses prédications. Il était chef de famille ; je connaissais sa fille très aimée. Et, à tort ou à raison, je ne sais trop (tant on garde dans les Eglises réformées le souci de l'égalité), j'avais l'idée que le Pasteur Boegner avait sur ses pairs une autorité spirituelle qui le faisait ressembler à ceux que nous désignons

comme étant « les successeurs des apôtres ».

En écoutant Wladimir d'Ormesson le soumettre au supplice d'un éloge, j'ai appris qu'au lycée d'Orléans, Boegner avait formé une équipe de football, qui avait Péguy pour moniteur. C'est ainsi, lui disait M. d'Ormesson, que fut créée entre Péguy et vous, une liaison mystérieuse. L'un et l'autre avaient avec le goût de la lutte, une vocation laïque et prophétique avec je ne sais quoi de la gravité d'un prêtre.

L'oncle de Marc Boegner, le pasteur Tommy Fallot, avait allumé en lui « la soif du Dieu vivant ». Et, pour tenter de la satisfaire, l'apostolat social - plus encore - à une heure où bien peu de chrétiens s'y consacraient, la préoccupation œcuménique. C'est ce qui m'a rapproché du Pasteur Boegner.

Il y a plusieurs manières d'être œcuméniste et la voie est étroite sur le chemin de crête entre le maximum et le minimum, que nous cherchions l'un et l'autre à suivre. Le maximum est d'imposer sa foi, comme nos ancêtres du XVIème siècle, au temps de la « tolérance » inscrite dans les édits. Cette tolérance, a dit le Pasteur, semble comporter une nuance de hauteur, un consentement à ce que l'on préférerait pouvoir refuser. Je dirais volontiers que c'est une intolérance qui s'ignore. La vraie tolérance est le respect, la sympathie, le désir de s'enrichir de la vérité vécue par les autres pour l'assimiler à la nôtre.

Mais être œcuménique n'est pas davantage la recherche du minimum sur lequel on est d'accord avec un certain doute pour ce que chaque confession ajoute à ces points fondamentaux. Sans doute, il faut partir de ce que Socrate appelait les « homologoumènes », mais, si l'on s'y bornait, on substituerait à la confession de la foi un vague assentiment. Et pour satisfaire le désir de s'unir, on se renierait. Le Pasteur Boegner n'a jamais été favorable aux compromis, indignes d'une conscience qui cherche l'absolu, qui veut garder l'esprit de Jésus Christ et des martyrs. Il réprouvait « l'indifférentisme théologique, d'où ne manquent pas de sortir les plus dangereuses confusions ».

« Cet homme était comme la sereine image de l'équilibre. Il est de ceux qui ont planté un arbre, aperçu ses tout premiers bourgeons. L'arbre doit croître et porter un jour ses fruits. Ce sera, dans sa plénitude, l'arbre de la vie, le seul, je le crois profondément, à l'ombre duquel notre humanité, à la fois si forte et si misérable, peut trouver la paix ».

Wladimir d'ORMESSON,
de l'Académie Française.

La voie qu'il conseillait était celle d'un « approfondissement » en commun de la vérité révélée. Il pensait que si chacun allait jusqu'au plus profond de sa foi, il se trouverait plus proche de l'autre car les profondeurs convergent, comme les altitudes.

Je ne pense pas que nous aurions souscrit à une vue de Leibniz, qui m'a toujours paru très ambiguë. Ce conciliateur écrivait à Madame de Brinon que, lorsque les catholiques seraient devenus protestants et que les protestants seraient devenus catholiques, la réunion serait faite, parce que, selon son langage, **il en viendrait un mixte**. Mais ce mixte, aux yeux du Pasteur comme aux miens, serait le désaveu de ce qui est l'essence des deux confessions. Nous n'avions pas d'attrait pour la diplomatie religieuse et la recherche des « mixtes ».

Je veux maintenant parler des jugements portés par le Pasteur Boegner pendant le dernier concile. Il avait salué avec joie, avec espérance l'initiative de ce Pape hardi, qui avait convoqué un concile pour rapprocher les chrétiens. Il voyait en lui l'esprit des « préréformateurs » qui avaient tenté, au XVI^{ème} siècle, d'éviter le schisme, de préparer, ainsi que le disait le chancelier Michel de l'Hôpital, une « douce réconciliation ». Il avait vu s'accroître de session en session, dans ce Concile où plusieurs de ses amis siégeaient en « observateurs », (face aux cardinaux), l'esprit d'ouverture, de respect, d'information, de dialogue.

Mais je veux souligner une souffrance lucide qu'il m'avait, pendant le Concile, discrètement confiée. Nous nous souvenons tous de sa voix lente, chaude et grave, qui semblait avoir passé par une voûte. Voix qui était voilée d'une mélancolie. Et, de fait, toutes les grandes âmes que j'ai connues dans les labeurs œcuméniques ont passé par une « nuit obscure », épreuve de la foi et de l'espérance. Au temps des « Conversations de Malines », j'étais le disciple d'un des plus nobles artisans de la « Réunion », qui avait voué sa vie, et brisé sa haute carrière pour le travail obscur de l'Unité, en obéissance à la « prière sacerdotale » du Christ, au chapitre XVII de l'Évangile johannique. Je me souviens d'un jour où Lord Halifax m'expliquait la douleur œcuménique (comme l'avait avant lui exprimée Lacordaire), en me citant ces vers d'un poète anglais : **They parted never to meet again**. Car, lorsqu'on se rapproche par amour

sans pouvoir tomber dans les bras l'un de l'autre, la distance, devenue infime, semble infinie. Et elle appelle une intervention extraordinaire du Maître des temps : ce que, disait Lord Halifax, nous implorons, perdus dans la profondeur du secret de Dieu.

Que l'on m'excuse de me souvenir encore ! C'était cette fois à la Basilique de Saint-Pierre, pendant le Concile. Je vis un jour arriver le Pasteur Boegner, escorté par des gardes Suisses avec leurs droites halbardes. Et je crois avoir alors croisé son regard lucide et grave, comme voilé de stupeur, qui fixait ces lettres d'or inscrites à la coupole de Saint-Pierre, en protestation contre la Réforme : **TU ES PETRUS ET SUPER HANC PETRAM**. Un peu après, il m'aborda gentiment dans un bas-côté de Saint-Pierre, et il me dit : « Nous sommes bien près de nous unir. Il y a toutefois deux noms qui nous séparent : **PIERRE** et **MARIE** ». Je lui répondis : « Mes parents au baptême m'avaient donné trois noms : Jean, Marie, Pierre ». Et il avait souri avec bonté... J'ai pensé depuis à cette boutade. Je lui ai trouvé un sens très profond. Délicatement, à sa noble manière, le Pasteur avait touché au principe de nos différences : **Pierre**, c'est-à-dire l'autorité du primat, la transmission dans la durée, l'étendue de son pouvoir. Pour avoir parlé de ce problème avec le Professeur Cullmann (pourtant si proche de nous), j'étais l'importance du problème. **Marie**. Et je savais que le Pasteur Boegner ne voulait pas critiquer la dévotion mariale, mais en ce mot de « Marie », il évoquait la différence de nos pensées sur le problème de la grâce, de l'intercession des saints, du **SOLI DEO HONOR ET GLORIA**. . . Ce jour-là, « nous ne

parlâmes pas plus avant ». Je crois que nous avions l'un et l'autre l'idée que l'œcuménisme le plus efficace était celui du sacrifice, de la prière, de « l'espérance contre l'espérance ».

J'ai connu pendant vingt-sept ans (long espace dans la vie), Monseigneur Montini, qui devint le Pape Paul VI. Il m'est arrivé parfois de parler avec lui du Pasteur Boegner. Il y avait chez Jean-Baptiste Montini une difficulté pour unir sa nature et son office, l'amitié pour un pasteur et les devoirs de sa fonction papale. Et, lorsqu'il parlait (de sa voix lente, tendre et distincte) du Pasteur Boegner, il y avait dans ses inflexions beaucoup plus que le respect, l'estime ou l'amitié : oserais-je dire que c'était une espèce de « reconnaissance », au sens où l'on reconnaît une « légitimité » ? Le pape romain parlait de Boegner comme il parlait d'Athénagoras le patriarche, ou du Dr Ramsey, l'archevêque de Canterbury. Car il avait discerné dans ce Pasteur le représentant le plus noble du protestantisme universel.

Ma mère, qui était auvergnate et qui vécut à Riom, me parlait dans mon enfance du Chancelier Michel de l'Hôpital. J'écoutais sans bien comprendre... Désormais, je sais pourquoi. Et je ne suis pas surpris que Michel de l'Hôpital ait été pour le Pasteur Boegner un archétype et un modèle.

Il citait volontiers ces paroles : « Considérons que la dissolution de notre Église catholique a été la cause des hérésies. La réformation catholique pourra être la cause de les éteindre ». Michel de l'Hôpital souhaitait alors que cette réforme catholique naisse d'un « libre et saint concile ». Ainsi s'obtiendrait peut-être une « douce réconciliation ».



Le pasteur Marc Boegner à la Tribune des Observateurs au Concile Vatican II en septembre 1964.

LE RAYONNEMENT DE LA PENSÉE DU PASTEUR MARC BOEGNER

par Oscar Cullmann*

Le pasteur M. Boegner n'a pas créé une pensée théologique vraiment originale, et pourtant il doit être compté parmi les grands penseurs chrétiens de notre époque. Sa pensée qui peut être tirée de ses sermons porte une empreinte personnelle due à son activité de prédicateur. Entièrement basée sur une exégèse approfondie des textes bibliques, elle place dans cette lumière particulière les grands thèmes qui préoccupent le monde moderne. De là son rayonnement : pensée à la fois très fidèle à la Bible et très actuelle.

Mais dans ce que nous appelons « rayonnement » le croyant sentait le souffle du Saint Esprit dont témoigne la Bible et dont c'est le propre de se communiquer. Le secret de l'extraordinaire autorité avec laquelle M. Boegner captivait son auditoire, lorsqu'il prêchait, et la force de persuasion avec laquelle il intervenait dans les discussions, doivent être cherchées dans ce que l'apôtre Paul appelle « une démonstration d'Esprit et de puissance » (1. Cor. 2, 4). C'est elle qui con-



férait à sa pensée sa profondeur et sa clarté ; c'est elle qui forgeait son style et qui modelait même sa voix, cette voix qu'après tant d'années nous croyons encore entendre, lorsque nous lisons ses écrits. Grâce à ce souffle, le courant entre lui et son entourage s'établissait jusque dans ses silences. Je me rappellerai toujours ce mot que j'ai entendu de la bouche de son regretté confrère de l'Institut, René Cassin : « Lorsque le pasteur Boegner était présent à la séance,

c'était comme si le soleil avait brillé dans le coin où il était assis ; et lorsqu'il était absent, c'était l'ombre ».

Le rôle éminent joué par M. Boegner dans la naissance et le développement de l'œcuménisme avait la même origine que sa pensée. Le souffle du Saint Esprit, inspirant sa pensée, ne pouvait pas ne pas percer les murs qui séparent les confessions chrétiennes et les religions ; même des incroyants, sans y reconnaître l'action du Saint Esprit, ne pouvaient pas se soustraire à l'emprise de ce rayonnement. Œcuménisme et Saint Esprit : voilà un sujet à méditer. M. Boegner nous y incite. Le Saint Esprit ne connaît pas de limites.

Il franchit aussi celles du temps, qui séparent le présent du passé et de l'avenir. Il vaincra l'oubli, l'ingratitude humaine. Il y a un Panthéon du Saint Esprit qui relie les apôtres, les Pères de l'Eglise d'hier et ceux d'aujourd'hui et de demain. Dans ce courant, le Pasteur Boegner restera présent.

* Ancien Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes Etudes à Paris, et Professeur à la Faculté libre de théologie protestante à Paris et à la Faculté des Lettres de la Sorbonne.

En 1962, observateur au 2ème Concile du Vatican. En 1965, co-fondateur de l'Institut œcuménique de Jérusalem (Tantour). Depuis 1972, membre de l'Institut comme successeur du Pasteur Marc Boegner.

L'ŒUVRE ECRITE DE MARC BOEGNER

Les catéchismes de Calvin.
La vie et la pensée de T. Fallot, 2 vol. (Paris, 1914-1924).
Tome I : La préparation (1844-1872).
Tome II : L'achèvement (1872-1904).
T. Fallot, l'homme et l'œuvre.
L'influence de la Réforme sur le développement du droit international (Paris, 1926).
Les Missions protestantes et le droit international.
Le christianisme et le monde moderne, (Paris, 1928).
Dieu, l'éternel tourment des hommes, (Paris, 1929).
Jésus-Christ (Paris, 1930).
Qu'est-ce que l'Eglise ? (Paris, 1931).
L'Eglise et les questions du temps présent (Paris, 1932).
La vie chrétienne (Paris, 1933).
Le Christ devant la souffrance et devant la joie (Paris, 1935).
Le problème de l'unité chrétienne (Paris, 1947).
La prière de l'Eglise universelle (Paris, 1951).
La vie triomphante (Paris, 1954).
L'Eglise.
Le chrétien et la souffrance (Paris, 1935).
Adolphe Monod et la prédication dans l'Eglise réformée.
Les sept paroles de la Croix (Paris, 1957).
Notre vocation à la sainteté (Paris, 1958).
Discours de réception de M. le pasteur Marc Boegner à l'Académie française et réponse de M. le comte Wladimir d'Ormesson, de l'Académie française. (Paris, 1963).
L'exigence œcuménique (Paris, 1968).



Le pasteur Marc Boegner, le 18 février 1965, à Genève avec le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'Unité. Le centenaire de leur naissance est célébré en cette année 1981.

MARC BOEGNER ET L'UNITÉ DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

par Jacques Maury



L'action œcuménique du pasteur Marc Boegner - dans le cadre des relations naissant entre protestantisme et catholicisme ou dans la naissance et l'affermissement progressif du mouvement international qui devait aboutir à la constitution du Conseil œcuménique des Eglises - a tellement marqué les esprits qu'on en oublie parfois l'engagement inlassable au service de l'unité du protestantisme français. Trente et une années de présidence de la Fédération Protestante de France et guère moins de grands organismes de témoignage en commun, comme la Société des Missions évangéliques de Paris ou la Cimade, devraient cependant suffire à indiquer quelle part de son temps, de ses forces et de son cœur il a consacrée à l'affermissement d'une unité qui lui est toujours parue insuffisante. Il savait bien que le développement d'une communion entre les grandes familles confessionnelles mondiales qui ne s'appuierait pas ou, à tout le moins, n'irait pas de pair avec une cohérence plus harmonieuse des églises d'une même famille dans un même pays y perdrait toute crédibilité.

Ce combat au service du protestantisme français, il l'a mené avec une persévérance exemplaire et une ambition s'exprimant parfois en une réelle sévérité. Il n'a pas été exempt de déception et de souffrances. Il faut le reconnaître avec humiliation mais ad-

mirer aussi, et en tirer la leçon qui s'impose, que jamais il n'a été dépourvu d'espérance.

Dans cette brève contribution, je n'en retiendrai que deux aspects.

Et je rappelle d'abord le rôle du Pasteur Boegner dans la reconstitution en 1938 de l'Eglise Réformée de France dans sa constitution actuelle. On se rappelle en effet qu'à ce moment la totalité de l'Union des Eglises Réformées et la majorité de celle des Eglises réformées évangéliques, indépendantes l'une de l'autre depuis qu'en 1905 la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat avait impliqué la constitution d'unions d'associations culturelles, se sont regroupées avec également une large fraction des

Eglises libres et des Eglises méthodistes pour former l'Eglise Réformée de France actuelle. Certes, le mouvement qui a conduit à cette réunion s'était surtout développé dans le Midi, particulièrement dans la Drôme et en Ardèche sous l'impulsion d'hommes comme les Pasteurs Hébert Roux et Jean Cadier.

Mais il a impliqué pourtant toute la famille protestante et on ne peut pas ne pas rappeler le rôle déterminant, en cet événement, du Pasteur A.-N. Bertrand, alors président de l'Union des Eglises Réformées et, en étroite communion avec lui du Pasteur Marc Boegner. Il suffit de relire les pages pleines de passion qu'il consacre à la période très animée des quelques années qui ont précédé la réunion, pour

Les relations du Conseil œcuménique des Eglises et de l'Eglise catholique romaine

Il faut en venir à ce qui apparaît à un grand nombre de chrétiens, aujourd'hui, comme le plus important. On se plaint de la lenteur de la marche vers l'unité et, dans divers milieux, on l'attribue à une prétendue passivité du Conseil œcuménique des Eglises face à l'activité œcuménique que déploie l'Eglise catholique. La question doit être éclaircie.

En février 1965 le cardinal Bea est venu à Genève rendre une visite officielle au Conseil œcuménique et faire part à Visser't Hooft de l'acceptation par laquelle Paul VI avait décidé de répondre à la proposition de former, entre l'Eglise romaine et le Conseil œcuménique, un « groupe mixte de travail » chargé de « dégager les principes qui devront guider la collaboration et établir les méthodes à adopter ». Depuis lors les réunions successives de ce groupe ont donné lieu à deux rapports. (...)

Que doivent être les rapports mutuels du Conseil œcuménique des Eglises et de l'Eglise catholique romaine? Quelle forme donner à leurs relations « pour rendre témoignage au Christ et pour mieux servir l'unité voulue pour son Eglise »? On s'est demandé si la réponse à cette question fondamentale ne doit pas être l'appartenance de l'Eglise catholique au Conseil œcuménique. Cependant le groupe de travail a estimé qu'une telle solution « ne permettrait pas un meilleur service de la cause commune de l'unité des chrétiens ». Comment ne pas approuver la sagesse de cette position? Il me paraît impensable que, dans la situation théologique actuelle, l'entrée de l'Eglise romaine dans « la famille » des 223 Eglises-membres du Conseil puisse être un seul instant envisagée. Et je suis bien certain que, du côté du Conseil œcuménique, on mesure exactement les immenses problèmes qui s'imposent à l'étude commune et que ni les uns ni les autres ne peuvent songer à laisser sans solution. Tel « œcuméniste » catholique n'a-t-il pas reproché au Conseil œcuménique de soutenir une idéologie selon laquelle il suffirait pour réaliser l'unité de passer outre à ce qui empêche de la manifester!

N'en déplaise aux impatients des diverses confessions, il faut « résoudre les problèmes et non passer par-dessus ». A brusquer la recherche théologique des œcuménistes catholiques, le Conseil œcuménique, à supposer qu'il en ait l'idée, n'aboutirait qu'à compromettre la collaboration établie dans un climat de parfaite loyauté et à desservir la cause de l'Unité que le mouvement œcuménique a pour vocation de faire progresser.

Marc Boegner,
L'exigence œcuménique
Albin Michel 1968, p. 331-332

réaliser quel cœur il a mis à œuvrer pour sa part à la réalisation de cette espérance. Et on le sent particulièrement à la tristesse qu'il ne peut dissimuler dans le récit du Synode, qui aurait dû être le dernier, des Eglises Réformées évangéliques à Lyon mais qui ne pût éviter la scission d'une minorité non négligeable qui aboutit à la constitution de l'Union des Eglises réformées évangéliques indépendantes.

Le simple fait qu'il ait été immédiatement choisi comme le président du premier Conseil National de l'Eglise Réformée de France reconstituée indique d'ailleurs assez qu'il fut au cœur de ce combat pour l'unité.

Mais c'est surtout à la tête de la Fédération Protestante, dont il devint président dès 1929, que M. Boegner a donné la pleine mesure de son ambition d'unité pour l'ensemble du protestantisme français. Sans doute dut-il bien souvent se résigner à ne point la voir s'avancer aussi loin qu'il le souhaitait. Pour se rendre compte de la peine qu'il en a eu souvent, je me permets de citer quelques lignes de son dernier rapport de président de la Fédération lors de l'Assemblée générale de Montbéliard en 1960 :

« Une grande ombre, qui ne cesse d'accompagner la Fédération Protestante de France dans l'accomplissement de sa mission, c'est - me jugez-vous paradoxal de le penser et de le dire ? - c'est qu'elle soit encore la Fédération des premiers jours. Certes, je sais autant que quiconque que, depuis cinquante ans, elle n'a cessé de pousser des racines toujours plus profondes dans le sol protestant français... Je sais aussi que, de par ses statuts, elle ne peut ni ne doit s'immiscer dans les domaines de la doctrine, de la liturgie, de la discipline propres à chacune des Eglises qui la constituent... Mais cependant, elle a été depuis 50 ans, elle est aujourd'hui le lieu de rencontre où, à travers les années d'études et de délibérations communes, des malentendus se dissipent, des compréhensions réciproques s'établissent, des liens fraternels se nouent, la conscience d'une unité profonde, donnée par le Christ, devient en s'approfondissant source de joie et d'espérance. Etait-il doctrinalement, spirituellement impossible que tout cela entraînant, dans l'ordre des rapprochements, des ré-unions ecclésiastiques, de l'unité organique, des résultats semblables à ce dont l'Inde du Sud, par exemple, a offert à toutes les Eglises chrétiennes l'émouvant spectacle ? Parlant en mon nom personnel, je me sens contraint de dire que je n'arrive pas à le croire ».



MM. les pasteurs Boegner et Bourguet (à droite), anciens présidents du Conseil national de l'Eglise Réformée de France, avec P. Conord, ancien secrétaire général de l'E.R.F.

Il faut certes entendre cela, comme une sorte de testament exigeant pour des Eglises qui, même si elles vivent en bonne harmonie dans la communion de la Fédération Protestante et même si elles progressent salutairement dans la recherche d'un témoignage commun, ne doivent assurément pas en rester là. Mais il faut l'entendre d'abord, et c'est dans cet esprit que je l'ai cité ici, comme le témoignage d'une certitude spirituelle profonde. Et que la nostalgie qu'il manifeste en ces lignes ne nous fasse pas oublier, au contraire, ce que nous devons d'incalculable à M. Boegner quant à l'approfondissement de la cohésion du protestantisme français. La façon dont il a su se faire, dans la relative solitude de décision où le condamnaient les circonstances, l'authentique et le ferme porte-parole de nos Eglises durant les années d'occupation en est peut-être le signe le plus éclatant. Mais c'est au long de tout un ministère patient et entraînant

qu'il a su animer et réanimer le Conseil de la Fédération dans une dynamique d'action et de témoignage commun. Car la recherche de l'unité n'a jamais été pour lui une fin en soi. S'il y a apporté tant de passion c'est pour que soit rendu, devant tout notre peuple, un témoignage plus fort et plus évangélique, un témoignage qui ne soit pas à la gloire de nos Eglises mais à celle de Jésus-Christ auquel il nous a toujours ramenés.

J'ai encore en claire mémoire une des interpellations dont il avait le secret dans les moments où il fallait. C'était lors d'une discussion animée à l'Assemblée générale du protestantisme français à Aix-en-Provence en 1963. Je ne me souviens pas du contenu exact d'un débat sans doute problématique, mais j'entends encore sa grande voix nous rappeler à l'essentiel : « Je n'ai jamais compris l'Eglise autrement que rassemblée au pied de la Croix ».

LES AVENTS - SEMAINE ISRAEL « ALEPH »

2 au 9 juillet 1981 - NANTES

Cette Semaine, vécue au rythme d'un temps humain de vacances, comportera un certain nombre de conférences et de réunions de groupe, de débats et d'échanges, d'ateliers de travail et de soirées, avec la participation notamment du Père Hruby de l'Institut catholique de Paris et du Rabbïn Nezri de Nantes.

La session se déroulera autour des thèmes suivants : Etre Juif aujourd'hui - L'antisémitisme - L'évolution (à partir des documents officiels) de la pensée des Eglises devant la permanence du peuple juif - La Loi juive, écrite et orale - Les Juifs et le rapport au monde - Jésus, le Nouveau Testament, l'Eglise - Le dialogue Juifs-Chrétiens.

Pour tout renseignement et inscription, s'adresser uniquement (enveloppe timbrée) à :

Mlle Marie-Louise GUERVEL, 17, rue de Gigant - 44100 NANTES

MARC BOEGNER, PIONNIER DE L'UNITÉ

par Roger Mehl

Si Marc Boegner a pu être l'un des artisans les plus prestigieux du mouvement œcuménique, c'est qu'il a été pendant quarante ans le témoin émerveillé de tout ce que Dieu avait fait par le moyen du mouvement œcuménique pour l'unité visible de l'Eglise de Jésus Christ. Quand il participait à des conférences œcuméniques mondiales, à des semaines de prière pour l'unité, à des célébrations communes, il ne cessait de répéter : « tout cela était impensable il y a quarante ans ». Et Marc Boegner rendait grâce au Seigneur de l'Eglise. Au fur et à mesure qu'il vieillissait, on le sentait de moins en moins soucieux de polémique et de discussion et de plus en plus soucieux de prière pour l'unité, de fidélité à la seule Parole créatrice de l'unité.

C'est à juste titre qu'il a pu intituler ses mémoires : **L'EXIGENCE ŒCUMENIQUE**. Car toute sa vie il a ressenti cette exigence, même à l'époque où les chances de l'œcuménisme apparaissaient bien modestes et où il décrivait en termes très nets et très rudes « les murailles infranchissables » qui séparaient les Eglises. Qu'on se reporte à son petit volume de conférences : **LE PROBLEME DE L'UNITE CHRETIENNE** qui date de 1946. L'existence de ces murailles n'a fait qu'ac-

centuer en lui la conscience de l'exigence d'unité.

Lui qui avait vécu au sein du Protestantisme les grandes luttes ecclésiastiques, les années d'âpres discussions en vue de la restauration de l'unité réformée, lui qui avait connu l'époque où les contacts avec le Catholicisme étaient difficiles et où le dialogue ne pouvait se nouer qu'avec un petit nombre de prêtres et de théologiens - et parmi ces derniers le Père Congar - il n'a jamais désespéré de l'unité.

C'est sans doute son amour des Missions qui l'a gardé de tout scepticisme. L'influence de son oncle Alfred Boegner, l'enseignement qu'il assura à l'Ecole des Missions du Boulevard Arago, la présidence de la Société des Missions évangéliques de Paris qu'il assuma pendant de longues années (ce fut la dernière présidence qu'il abandonna). les nombreuses visites qu'il fit aux « champs de mission » - tout cela l'avait convaincu de deux vérités fondamentales : l'Eglise, c'est la mission, l'effort missionnaire ne peut pas être accompli par des Eglises divisées. Jamais Marc Boegner n'a oublié l'appel à l'unité qui avait été lancé par la première conférence missionnaire mondiale (Edimbourg 1910).

Ce qui caractérise son œuvre et sa pensée, c'est qu'il n'a pas séparé les divers aspects de l'œcuménisme. S'il a lutté toute sa vie pour l'unité du Protestantisme, spécialement en France, il a parallèlement mené le dialogue avec l'Eglise catholique et avec l'Eglise orthodoxe. Certains, dans le protestantisme, l'ont accusé de ne penser qu'à l'unité avec Rome et croyaient discerner en lui des tendances catholicisantes, en particulier dans l'affection qu'il n'a cessé de porter à Taizé. Ils oubliaient volontairement deux choses : d'une part, rien n'était aussi étranger à Marc Boegner qu'un œcuménisme de complaisance. Convaincu que les Eglises de la Réforme avaient à recevoir un enseignement de l'Eglise catholique dans le domaine de la vie liturgique et du sens de l'Eglise, il n'a jamais estimé pouvoir faire la moindre concession en ce qui concerne les grandes affirmations de la Réforme. S'il a joui dans le Catholicisme français d'un réel prestige et d'un profond respect, c'est bien qu'il apparaissait comme l'authentique représentant de l'héritage de la Réforme.

D'autre part — et j'ai eu le privilège d'en être le témoin — il a cherché inlassablement à aider le Protestantisme à redécouvrir son unité profonde, masquée par les séquelles des querelles ecclésiastiques du XIXème siècle. Il aura eu la joie d'être le premier Président du Conseil national de l'Eglise réformée de France, restaurée dans son unité (1938). Mais il voyait plus loin : il espérait que la Fédération protes-



Le pasteur Boegner (en haut à l'extrême-gauche) à l'Assemblée d'Amsterdam en août 1948 où il fut choisi comme l'un des Présidents du C.O.E., qui venait d'être officiellement créé.

« L'exigence œcuménique, pour reprendre ses propres termes, il l'avait assumée avec grandeur, la portant sur les sommets spirituels les plus élevés. Par l'ardeur de sa foi, la force de son courage, la dimension exceptionnelle de sa vision prophétique, il a tracé la voie royale par laquelle aujourd'hui se sont engagées ensemble toutes les Eglises du Christ.

Au cours de son long service à la cause du Christ et de son Eglise, des liens très intimes et indestructibles se sont tissés entre le pasteur BOEGNER et le Patriarcat Œcuménique dont il fut le plus grand ami, le protecteur, le frère ».

Métropolitain MELETIOS

tante serait le creuset de l'unité plénière. Cet espoir a été déçu, mais en partie seulement. Car cette Fédération, dont il assumait la présidence à partir de 1928, elle avait été fondée en 1905, comme il le rappelait avec tristesse, sur un « pacte de défiance mutuelle », il réussit à force de patience à en faire une véritable communauté ecclésiale.

Il aurait voulu en faire plus encore : un conseil national associé au Conseil OEcuménique des Eglises. Mais les résistances de certains secteurs ecclésiastiques furent trop vives. Du moins réussit-il à faire créer au sein du Conseil une commission d'études oEcuméniques (1955) qui maintint un lien vivant avec Genève et donna naissance à cette commission des relations avec le catholicisme dont le regretté Hébert Roux fut le premier président.

Mais ce lien avec le mouvement oEcuménique dans son ensemble et avec ses institutions genevoises, c'est surtout Marc Boegner lui-même qui l'établit et le fortifia. On peut dire qu'à partir des années 30, il participa à toutes les initiatives qui aboutirent en 1938 à la constitution du Conseil oEcuménique des Eglises.

Il mit tous ses talents et plus encore sa foi au service de cette grande cause. Il eut l'insigne et périlleux honneur d'être de 1938 à 1948 le président du comité d'administration du Conseil oEcuménique en voie de formation : ce fut en particulier pendant les années de guerre une période héroïque où cet organisme dut maintenir le contact entre les Eglises que la guerre séparait, éviter que leur communion spirituelle fût rompue et prendre en charge des milliers de « personnes déplacées », des milliers de persécutés juifs. L'oEcuménisme était alors une aventure pleine de risques. Marc Boegner mit toute son autorité et son courage à mener à bien cette tâche. Aussi est-ce tout naturellement qu'il devint en 1948 l'un des six présidents du Conseil oEcuménique. Lorsqu'en 1965 le Conseil oEcuménique proposa à l'Eglise catholique la création d'un groupe de travail mixte, c'est encore tout naturellement qu'on s'adressa à Marc Boegner pour participer à Genève à un dialogue public avec le Cardinal Béa, dialogue qui marquait solennellement le début d'une forme nouvelle de collaboration oEcuménique.

Marc Boegner n'est pas entré dans la terre promise de l'unité retrouvée. Il savait qu'il n'y entrerait pas. Mais il l'a saluée de loin, dans la foi, l'espérance et la reconnaissance.

PAR-DELA LES MURAILLES INFRANCHISSABLES

par Madame Marguerite Hoppenot

Mon mari et moi-même eûmes le privilège d'être ses amis et de vivre avec lui les exigences spirituelles d'une profonde amitié.

Pour le Pasteur Boegner, figure éminente du protestantisme, pionnier de l'oEcuménisme, et pour moi catholique engagée dans une vie apostolique animée par la passion de l'unité sur tous les plans de la vie humaine et spirituelle, notre rencontre en 1953 marqua le point de départ d'un partage qui ne ferait que s'amplifier, nous engageant ensemble dans une inépuisable et prophétique aventure d'Unité de l'Eglise. Pendant plus de 15 ans, nous l'avons vécue en fidélité à la lumière et aux exigences de l'Incarnation, secret de toute communion, c'est-à-dire fondée vitalemment sur Celui qui est l'Amour incarné et la Vérité Vivante : Jésus Christ.

Nous reportant à cette époque où à propos de l'Unité de l'Eglise on parlait de « muraille infranchissable », comment le cher Pasteur vivant au-delà du voile et moi-même, ne serions-nous dans la joie des formidables progrès déjà accomplis !

Je crois que de chaque côté, surtout depuis le Concile, Catholiques, Protestants, Orthodoxes, Anglicans ont fait laborieusement et fidèlement ce que les hommes peuvent et doivent faire. De chrétiens ennemis qui se combattaient cruellement, ils sont peu à peu devenus « chrétiens divisés », puis « frères séparés », puis « frères désunis ». L'agressivité homicide est morte, l'amour humain a fait son œuvre. Les murailles, dites infranchissables encore vers 1955, ont été abattues.

On ne pouvait pas se parler parce qu'on ne pouvait pas « s'entendre » au sens littéral du mot. Nos oreilles ne pouvaient entendre, parce que nos cœurs demeuraient fermés, durs et invulnérables. L'étape essentielle initiale de l'amitié s'est produite. Les cœurs se sont ouverts. Le dialogue, cette merveilleuse étape du dialogue, s'est établie avec tant de bonne volonté et d'efficacité déjà visible ! L'on se parle, l'on s'entend, l'on se respecte, l'on se rapproche, l'on s'approche, on partage même bien des richesses propres

à chacun, et on rêve de communion ! Comment ne serions-nous pas dans la joie et l'action de grâces ?...

... Conscients de l'urgence de l'Unité... et face à ses lenteurs, ne pourrions-nous accueillir au fond de nos cœurs cette simple interrogation : n'y a-t-il pas désormais une ultime étape à franchir pour atteindre le sommet, et pour cela une autre voie à découvrir ?

Face à cette interrogation et conscients de nos limites, sans doute serions-nous peu à peu convaincus que Seul Dieu peut donner Dieu, et que seul Jésus Christ vivant bien davantage en chacun de nous pourra nous donner l'Esprit de Dieu, cet Esprit d'Amour et de Lumière qui, en nous faisant « fils » nous ferait frères en vérité, capables d'accomplir ensemble, dans le respect de nos diversités, une Eglise communauté d'Amour, devenue Une... le Corps Vivant de Jésus Christ, lumière des hommes, secret de l'Avénir du monde.

En ce centième anniversaire, je ne peux être plus fidèle à la mémoire du Pasteur Marc Boegner qu'en ravivant ce dont cette expérience - patiemment et fidèlement vécue avec lui et partagée peu à peu avec bon nombre de frères et sœurs protestants et catholiques, dans un total respect de nos différences confessionnelles mais dans un enracinement de plus en plus fidèle en Jésus Christ - nous a convaincus comme étant le secret de l'ultime et décisive étape de l'Unité chrétienne :

Devenir encore

- plus chrétien que catholique,
- plus chrétien que protestant,
- plus chrétien qu'orthodoxe,
- plus chrétien qu'anglican.

Il n'y a qu'un seul Christ.

Alors, comment cette convergence en Jésus Christ vivant ne nous ferait-elle pas Un ? Afin que le monde croie qu'Il Est le Seigneur.

UN EXCEPTIONNEL AMI

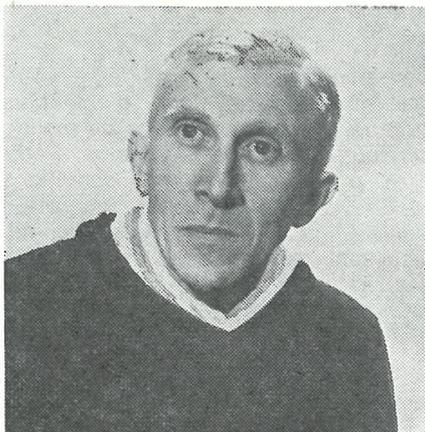
par A.-M. Carré, o.p., de l'Académie française*

A la fin du mois de septembre 1980 fut inauguré, sur le Mont des Oliviers, un « Jardin Œcuménique ». Il est dédié à la mémoire du Pasteur Marc Boegner et du Pape Paul VI. M. le Professeur Oscar Cullmann prononça une allocution. Après avoir évoqué le geste de Paul VI allant serrer la main du Pasteur Boegner, à la fin du Concile, et prononçant un seul mot : merci, il ajouta : « En cet endroit nous disons merci à tous les deux ».

Ce beau discours souligne la ténacité de Marc Boegner au long de ses efforts œcuméniques. Cette ténacité relevait, certes, d'une juste et patiente conception des réalités ecclésiales. Mais je pense qu'on ne mettra jamais assez en relief, d'une part la souffrance qu'il éprouvait devant la désunion des chrétiens et, d'autre part, le développement d'une attitude intérieure centrée sur l'amour.

Le Pasteur Boegner n'aurait pas pris tant d'initiatives et n'aurait point apporté sa caution à d'autres, venues des catholiques, s'il n'avait éprouvé constamment nos divergences comme une brûlure.

En même temps s'approfondissait en lui la certitude que tout rapprochement ne s'opérerait que si nous adoptions une certaine attitude de l'esprit et du cœur. Il est quelqu'un que nous ne pouvons ne pas nommer ici : Madame Marguerite Hoppenot. Une amitié exceptionnelle s'établit entre lui et cette catholique fervente qui portait un regard neuf sur le mystère fondamental de l'unité et sur les chemins à suivre pour réaliser le vouloir du Christ. Madame Hoppenot lui ayant confié quelques réflexions qui devaient être recueillies dans « Pleins pouvoirs à l'Esprit Saint », le Pasteur Boegner lui répondit par ces lignes révélatrices : « Oserai-je dire qu'au milieu de l'immense « littérature œcuménique », ces « Pensées » - qui ne sont pas les vôtres - ont la bouleversante originalité de nous contraindre à voir, à penser le problème de l'Unité chrétienne, non plus du point de vue de nos Eglises divisées, mais d'abord du point de vue de Celui qui, tout proche de Gethsémani et du Calvaire, a demandé à Dieu pour son Eglise la grâce d'une unité à l'image de leur unité ? En vérité, j'adore le



Dieu des humbles et des petits enfants qui, se jouant de la science et de la sagesse - Oh ! combien prudente souvent - des « ouvriers » de l'Unité chrétienne, nous fait entendre les impératifs de Sa Sagesse à Lui, et nous révèle ce qu'il a la puissance d'accomplir, par la foi de ces humbles et de ces petits enfants » (1).

Il ne cessa dès lors de privilégier cette position fondée sur l'amour. J'eus parfois la grâce de recevoir les confidences de cet homme de Dieu si discret sur lui-même, si pudique. C'est en évoquant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et son Acte d'offrande que notre intimité commença. Elle s'approfondit au cours des Carêmes que je donnai à Notre-Dame de Paris. Il se réjouit tout particulièrement du sujet que j'avais choisi en 1960 : « Le sacerdoce des laïcs ». C'était avant le Concile, et quelques-uns de mes coreligionnaires - bien intentionnés mais

fort ignorants - m'avaient mis en garde contre ce sujet « protestant »...

Au moment où je quittais Paris pour prêcher les Exercices spirituels sur l'invitation de Paul VI, un bref billet m'arriva, qui me toucha profondément : « Je prie pour vous en pensant à l'immense responsabilité spirituelle que le Saint Père vous a demandé d'accepter. Que l'Esprit Saint vous pénètre de sa flamme et la fasse rayonner dans ce Vatican où votre parole doit faire entendre, dans toute sa beauté et dans toute sa puissance, le message de Jésus-Christ ».

Durant les deux dernières années de sa vie, affaibli, dépouillé, mais humblement soumis, il revenait volontiers sur son passé, sur ses prédications : « Une des merveilles de Dieu que nous avons à proclamer, me disait-il, est cette grâce que Dieu accorde, pour toucher les cœurs, à ceux qui s'efforcent de n'annoncer que lui. Oui, il y a des heures où l'on est vraiment le « véhicule » de l'Esprit sans le savoir ».

A chaque réveil, le matin, il prenait conscience de la révélation de Dieu en Jésus-Christ, et il se remémorait certains versets des Ecritures. Comme je lui citais tels passages des Psaumes, des Prophètes et de l'Evangile que je chérissais, il me confia, avec un lumineux sourire : « Nous nous formons ainsi une petite Bible personnelle ».

Il croyait par-dessus tout à la tendresse de Dieu. C'est en pensant à lui, et à la manière inoubliable dont il prononçait ces mots, que je me redis souvent : « Je suis aimé ».



A l'avenue d'Eylau où il habitait, le 7 novembre 1962, le pasteur Boegner entre le cardinal Tisserant et le professeur Huyghe

* Le Père Ambroise-Marie CARRE, dominicain, a exercé son ministère dans les milieux les plus divers. Aumônier des artistes du Spectacle de 1947 à 1959, Prédicateur de Notre-Dame de Paris de 1959 à 1966, il succéda au Cardinal Daniélou à l'Académie Française en 1975.
(1) Cf. *Pleins pouvoirs à l'Esprit Saint* (Le Centurion), p. 109.

MARC BOEGNER ET TAIZÉ

par Frère Roger

Notre premier dialogue a été surprenant. Il se situe dans le courant de l'hiver 1950-1951. Le Pasteur Boegner avait appris que j'avais eu une audience avec le Pape Pie XII. Il ne cachait pas que cette visite au Pape l'avait déconcerté. Pourquoi rencontrer un Pape ?

Comme il n'y avait pas encore ce lien d'intimité qui s'est créé ensuite, je n'ai pas pu lui dire le pourquoi de cette audience avec Pie XII. Si je le lui avais dit, cela nous aurait certainement valu une compréhension immédiate. Mais j'ai toujours considéré que l'on ne peut pas chercher l'unité en prenant le risque d'opposer des chrétiens les uns aux autres. Cela serait finalement travailler contre l'unité dans le Corps du Christ, son Eglise.

Cette rencontre avec le Pape Pie XII avait été préparée par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon. Je n'en ai dit le contenu qu'une quinzaine d'années plus tard. Il s'agissait d'exprimer fortement au Pape que la proclamation imminente du dogme de l'Assomption n'était pas opportune par rapport à l'œcuménisme commençant. De ma part, il n'était pas question d'une opposition au contenu du dogme, je comprenais tout à fait que le Saint Père fasse une solennelle déclaration sur la Vierge Marie, s'appuyant sur une si longue tradition dans le Peuple de Dieu. Mais proclamer un dogme c'était faire usage pour la première fois du dogme de l'Infaillibilité pontificale et cela ne pouvait que conduire l'œcuménisme à un raidissement.

Ce premier entretien avec le Pasteur Boegner, j'ose aujourd'hui y faire allusion parce qu'il s'est ensuite transfiguré en confiance. Le Pasteur Boegner est alors venu à Taizé avec sa femme et il a amorcé avec nous une relation qu'il a poursuivie avec la hauteur de vues qui lui était propre.

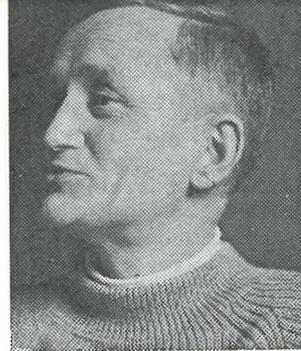
Dans sa première visite à Taizé, il nous a parlé avec flamme de sa compréhension pour la vocation contemplative. Quant à sa femme, elle a clairement exprimé sa conviction par rapport à un choix de vie que nous avions à faire à l'époque : selon elle, une dispersion de tous les premiers frères en petites fraternités se serait opposée au signe visible de la communauté à laquelle beaucoup de chrétiens ont besoin

de se référer. Elle considérait comme essentiel le signe d'une plus grande communauté, dans un monde où tout invite à la dispersion. Peut-être pressentait-elle les conditions de la vie actuelle qui disloquent les sociétés et les hommes, et qui les poussent à chercher à vivre des temps forts auprès d'une communauté.

En 1958, le Pasteur Boegner acceptait, en même temps que le Cardinal Gerlier, de préfacier le petit livre où j'exprimais l'essentiel de notre vocation œcuménique, « Vivre l'aujourd'hui de Dieu ». Il écrivait entre autres que l'amour était « le grand, le beau, le merveilleux secret sans la possession duquel tout le labeur œcuménique ne peut que s'écrouler comme château de cartes ».

En 1961, il venait à nouveau à Taizé. Je l'avais invité à y rencontrer le Cardinal Gerlier. En l'écoutant, j'ai saisi comme jamais la brûlure d'un cœur, le sien, pour une unité qui ne venait pas.

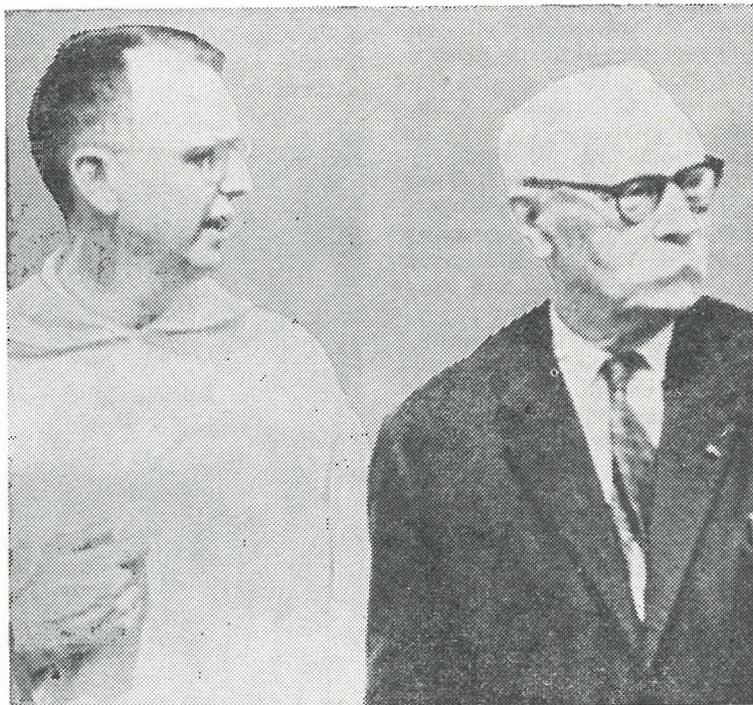
Pendant le Concile du Vatican, nous étions bien souvent assis côte à côte dans la basilique Saint-Pierre. Il était plus que généreux, accessible à tout ce que nous vivions. Il venait nous voir dans notre appartement de Rome et il était possible de lui



parler intimement. Un jour, à Saint-Pierre, alors que nous étions si proches du Pape dans la basilique, nous nous sommes rappelé notre premier entretien, celui de cet hiver 1950-1951 !

Après le Concile Vatican II, le Pasteur Boegner m'a demandé d'aller le voir un jour à Paris et m'a dit que se posait cette question : le Concile Vatican II ayant tellement répondu aux aspirations de la Réforme, le moment est-il venu de refermer la parenthèse ouverte par la Réforme ? J'ai beaucoup espéré alors que, posant cette question si existentielle, le Pasteur Boegner allait contribuer à sortir l'œcuménisme d'une impasse ou tout au moins stimuler une forte réflexion.

Je l'ai revu encore au cours de sa maladie et la dernière image qui me reste, c'est celle d'une visite à Paris pour prier auprès de sa dépouille mortelle. La bière était installée dans son salon. Avant de la fermer, l'un des siens y avait placé la Bible et l'office de Taizé qu'il priait quotidiennement.



Le frère Max Thurian de Taizé et le pasteur Marc Boegner à Rome, pendant une session du Concile Vatican II.

LES CONCILES ŒCUMÉNIQUES DE 381 ET 681

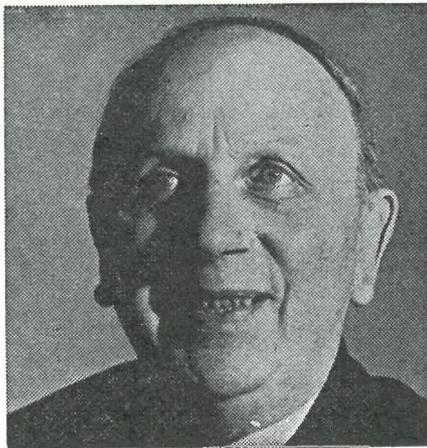
par Yves Congar

Cette année 81 est une année centenaire. Nous avons déjà célébré ceux de la naissance du Pasteur Boegner, du Père Couturier, du Cardinal Bea, mais il y a deux autres centenaires que je voudrais présenter ici : ce sont les centenaires de deux grands Conciles qui ont été célébrés l'un et l'autre à Constantinople : le premier en 381, premier Concile de Constantinople, le deuxième en 681, c'est le troisième Concile de Constantinople.

Or, ces conciles nous sont communs avec l'orthodoxie, comme tous les sept premiers conciles œcuméniques. Et les Papes Paul VI d'abord, Jean-Paul II ensuite ont attaché une très grande importance à ce fait que nous ayons en commun les grands conciles qui ont formulé notre confession de foi commune sur les dogmes essentiels de la Sainte Trinité et de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Papes sont allés l'un et l'autre à Ephèse où, en 431, a été proclamée la Maternité Divine de la Vierge Marie : c'est là où ils ont célébré cette communauté conciliaire. Ceci est d'autant plus important que, sans aucune exception, dans toutes les tentatives d'union, dans tous les colloques, les orthodoxes ont déclaré que l'union ne pourrait se faire que dans un concile commun. Cela a été tenté et, pour une part réussi d'ailleurs, au Concile de Florence en 1438-39. Mais malheureusement ce concile de Florence a été malgré tout imparfait et il a très vite été dénoncé en Orient si bien qu'il n'est pas resté comme concile d'union entre nous. Ce ne pourra être que dans un concile œcuménique que nous nous rencontrerons et que nous scellerons une union. Evidemment, ça doit être préparé. J'en viens donc à chacun de ces deux conciles.

LE CONCILE DE 381

381 d'abord. Le Concile a eu lieu à Constantinople, du mois de mai au 30 juillet. Il n'a pas duré très longtemps. C'était un concile extrêmement important parce qu'il y avait des doutes sur la divinité personnelle du Saint-Esprit ; ceux qu'on appelait les Macédoniens étaient ces hérétiques qui avaient douté de la



divinité du Saint-Esprit. Déjà, quelques années auparavant, Saint Basile avait défendu la divinité du Saint-Esprit, sans toutefois prononcer le mot Dieu, parce qu'il ne voulait pas introduire un mot que l'Écriture elle-même n'emploie pas. Ce sera également le cas du concile qui ne prononcera pas le mot Dieu, mais donnera un énoncé équivalent. Saint Basile avait donc écrit son « **Traité du Saint-Esprit** » qui est pour nous un classique, en 374-375, mais Saint Basile était mort et nous avons célébré le centenaire de sa mort il y a peu de temps. Le Saint Père a même écrit à cette occasion-là une grande encyclique et, à Chantilly, il y a eu un colloque sur Saint Basile ; beaucoup de revues ont donné des articles. Pour nous, Saint Basile est certainement un très grand ancêtre dans la foi et chaque fois que nous confessons la divinité du Saint-Esprit, Saint Basile est de moitié dans notre confession de foi, exactement comme quand nous confessons la divinité du Seigneur Jésus Christ, Saint Athanase est de moitié dans notre confession de foi. J'aime beaucoup ainsi affirmer combien les anciens, ceux que nous appelons les Pères parce qu'ils nous ont engendrés à la foi d'une certaine façon, en précisant certains points de dogme, combien les Pères sont présents encore dans notre foi actuelle, dans notre confession de foi actuelle.

Le Concile de 381 a complété le Symbole de Nicée. A vrai dire, il y

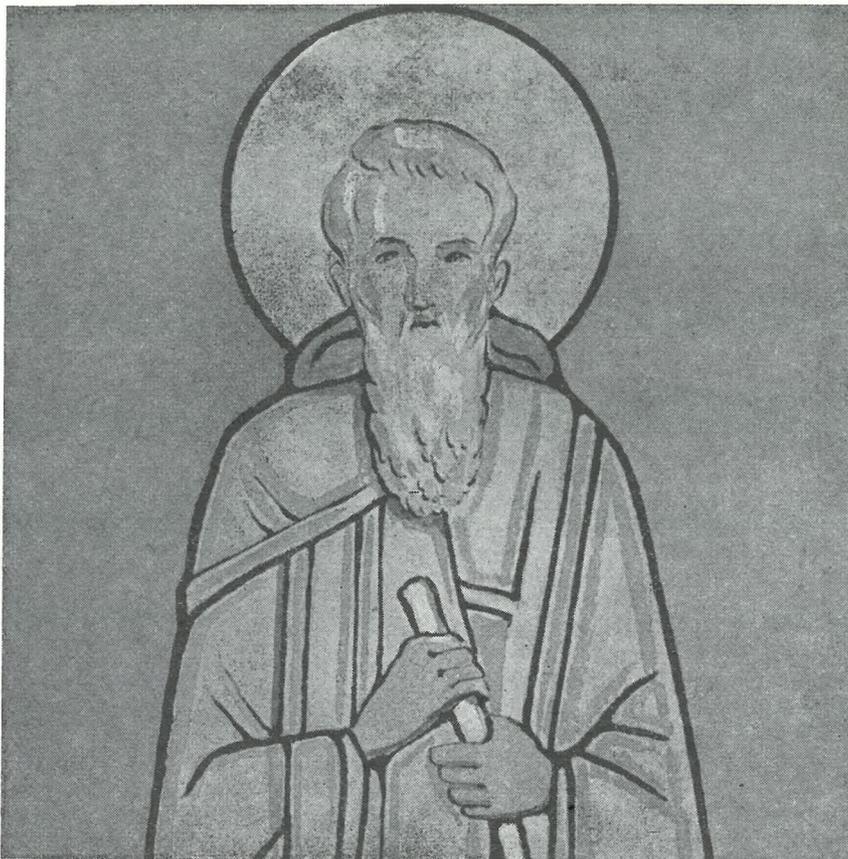
a des problèmes historiques sur ce point, parce que nous n'avons pas les actes de ce concile et c'est seulement le concile de Chalcédoine, en 451, qui attribue à celui de Constantinople le Symbole. Mais je crois que peu importe au point de vue de la foi chrétienne, ce que nous récitons chaque dimanche quand nous prenons le texte long, c'est précisément ce Symbole que nous appelons le Symbole de Nicée-Constantinople. Nicée parce que c'est le premier, Constantinople celui qui l'a complété. Il l'a complété d'une façon extrêmement substantielle, surtout sur deux articles : l'article du Saint-Esprit et l'article, qui lui est connexe, de l'Église. C'est à lui que nous devons ces énoncés. Or, sur le Saint-Esprit, il dit, vous le savez, « le Saint-Esprit qui procède du Père, qui est glorifié avec le Père et le Fils, qui reçoit même adoration et même gloire ». Il ne prononce pas le mot Dieu mais il donne l'équivalence. S'il a même adoration et même gloire, c'est que véritablement il est Dieu comme le Père et le Fils.

Le Concile avait été réuni par l'empereur Théodose, qui avait convoqué uniquement des évêques grecs, cent-cinquante évêques, si bien qu'on l'appelle généralement le concile des cent-cinquante Pères. Saint Ambroise à Milan, qui était tellement lié avec l'Orient, qui lui-même a écrit un traité du Saint-Esprit, où pratiquement il recopie les traités orientaux, en particulier celui de Didyme l'Aveugle d'Alexandrie, se plaint dans une lettre très émouvante de ce que l'Occident n'a pas été convoqué. Ni l'Occident, ni Rome n'ont été convoqués ! Il dit : « Je ne me plains pas au nom d'un désir de pouvoir, mais du fait qu'on a en quelque sorte rompu la communion ». C'est grave comme parole et me semble extrêmement important, surtout venant de Saint Ambroise qui est très vénéré en Orient. Mais en réalité le concile énonçait la même foi que la nôtre et le Pape de l'époque a « reçu » le Concile. Le Pape Damase, qui est un Pape extrêmement important, a reçu le concile comme exprimant la foi même que l'Occident lui-même professait.

C'est par mode de « réception » que Constantinople I (381) est devenu nôtre, pour nous occidentaux.

Mais il y a ici un point extrêmement important, c'est que, dans la suite, l'Occident a ajouté au texte de ce Concile, l'expression **Filioque** : Il procède du Père **et du Fils**. Cela s'est fait dès le VI^{ème} siècle dans les Conciles espagnols, donc à une époque où nous étions pleinement en communion avec l'Orient. C'était la foi de Saint Ambroise lui-même, c'était la foi de Saint Augustin, probablement même on peut dire celle de Saint Hilaire qui est pour nous un trait d'union avec l'Orient, et cette foi a été proclamée dans un grand nombre de conciles locaux occidentaux à l'époque où nous étions en communion avec l'Orient. Finalement, Charlemagne a voulu l'imposer à tout son empire et il faisait lui-même chanter le Credo dans sa chapelle impériale avec le **Filioque**. Il aurait même voulu que le Pape confirmât cette addition, qu'on peut presque appeler une interpolation (addition, additum, ajout, interpolation). C'est pourquoi en 810, il envoya au Pape une Commission faite d'évêques et d'abbés pour demander au Pape, qui était à l'époque Léon III, d'insérer le **Filioque** dans le Symbole. **Le Pape refusa formellement**. Il dit qu'il admettait la doctrine parce que dans l'expression occidentale du dogme de la Sainte Trinité, le **Filioque** est nécessaire. Je ne peux pas expliquer ici les raisons dogmatiques : quelques mots seulement. C'est nécessaire d'abord pour affirmer la pleine consubstantialité du Fils avec le Père, parce que le Fils a tout ce qu'a le Père sauf, d'être Père : s'il n'avait pas cette puissance de faire procéder l'Esprit, il n'aurait pas tout en commun avec le Père sauf d'être Père. Deuxième raison : dans la construction occidentale du mystère, cela est nécessaire pour distinguer la personne du Fils et la personne du Saint-Esprit (1).

Or le Pape Léon III, refuse d'insérer le **Filioque** dans le Symbole et, pour bien affirmer son intention, il fait transcrire le Symbole en grec et en latin sur deux cartouches d'argent qu'il fait placer à droite et à gauche, à l'entrée de la confession de Saint-Pierre. Ceci est un geste extrêmement fort et j'avoue que personnellement je souhaiterais que ce geste soit refait aujourd'hui par le Pape actuel, successeur de Saint Damase et de Saint Léon III, les Papes qui ont reçu le Symbole de Nicée-Constantinople tel qu'il a été prononcé en 381. Ceci, réserve



« Saint Maxime le Confesseur,
cet admirable saint qui est véritablement un lien
entre l'Orient et nous ».
(Guide la peinture russe : manuscrit de la collection Stroganov)

faite de ce qui est nécessaire en Occident pour la même confession de la même foi que celle des Orthodoxes, à savoir la pleine consubstantialité du Père et du Fils et la parfaite distinction hypostatique ou personnelle du Fils et de l'Esprit.

C'est précisément pour professer la même foi que dans notre construction intellectuelle nous avons besoin du **Filioque**, mais les Orthodoxes ont une autre approche du mystère, une autre expression ; ils en ont même plusieurs autres, à vrai dire, car d'un Père orthodoxe à l'autre, ou d'un Père oriental à l'autre, il y a des nuances. C'est ainsi que par exemple Saint Cyrille d'Alexandrie dit une quinzaine de fois que l'Esprit procède des deux. Jamais aucun concile d'ailleurs, aucun concile oriental, n'a condamné expressément le **Filioque**, si bien que c'est une question qui reste ouverte, c'est une question d'explication entre nous. L'essentiel, c'est surtout de sauver, d'affirmer ce qu'on appelle la monarchie du Père, c'est-à-dire que lui, le Père, est vraiment le principe sans principe, la source absolue. Or ça, nous le tenons absolument comme les orientaux. Saint Augustin

l'exprime d'une façon extrêmement forte, Thomas d'Aquin aussi, et également les Conciles espagnols dont il a été question.

LE CONCILE DE 681

J'en viens maintenant au Concile de 681. C'est une affaire assez complexe. En effet, il y avait eu le Concile de Chalcédoine de 451 (où la foi formulée par Saint Léon avait été reçue d'une façon solennelle et extrêmement joyeuse, extrêmement officielle), qui est le Concile qui a formulé notre foi christologique. Le Christ est vrai Dieu et vrai Homme dans l'unité personnelle du Verbe de Dieu, une seule personne mais deux natures. C'est notre foi christologique qui nous est absolument commune avec l'Orient et, il faut bien le dire aussi, avec nos frères protestants car les réformateurs, que ce

(1) Pour sauver la distinction des Personnes - elles sont Trois - dans la parfaite consubstantialité et unité de la Divinité, la Théologie latine les distingue par une simple opposition de relation (la relation : Paternité/Filiation, Fils/Père). Et il n'y a de telle relation, dans la simplicité divine, que par procession d'une Personne d'une autre.

soit Luther, que ce soit Calvin, ont souscrit à la foi de Chalcédoine. De même qu'ils avaient souscrit au Symbole de Nicée - Constantinople avec le **Filioque**, comme nous. Mais voilà, il y avait eu des difficultés après Chalcédoine. Un certain nombre n'avaient pas accepté Chalcédoine, ceux qu'on appelait les pré-Chalcédoniens, les coptes d'Égypte par exemple, ou les Arméniens, qui s'étaient élevés moins contre la doctrine que contre le fait qu'elle avait été formulée par les évêques impériaux, les évêques grecs, les évêques de Constantinople. Leur refus était plutôt politique que théologique. Mais il y avait ainsi des difficultés et l'empereur de Constantinople désirait évidemment refaire l'unité de son empire sur une profession de foi commune. Il a cru y réussir en disant que, certes, le Christ était vrai Dieu et vrai Homme, mais qu'il n'y avait dans le Christ qu'une volonté, la volonté divine (2). C'est contre cette prétention impériale que ce sont élevés d'abord certains orientaux - je vais tout de suite nommer le plus grand - et aussi, en même temps, Rome et l'Occident.

Celui qui s'est élevé le plus en Orient, Maxime le Confesseur, cet admirable saint qui est véritablement un lien entre l'Orient et nous. Il est le lien même pour la question de la procession du Saint-Esprit car à l'époque il a expliqué justement aux orientaux la position latine et au Concile de Florence dont je parlais tout à l'heure, c'est l'invocation de son texte, affectée de l'immense vénération que nous avons pour lui tant en Occident qu'en Orient, qui a été la source, le moment où on a pu justement dire : notre foi est commune bien que la formule soit différente. Or, l'argumentation de Saint Maxime le Confesseur - on l'appelle ainsi parce qu'il a été torturé de façon absolument atroce par l'empereur et par sa police, pour garder la foi dans la pleine humanité de Jésus - était précisément que si on ne reconnaît pas une pleine volonté humaine libre, de liberté humaine, au Christ, que signifient par exemple ces paroles à son agonie : « Père, non pas ma volonté, mais la tienne », qui signifie la rédemption non seulement par Dieu mais par Jésus en tant qu'incarné, en tant qu'homme ? C'était cela que Maxime le Confesseur soutenait. Et Maxime le Confesseur avait participé à un concile tenu à Rome en 649, concile

de Latran, concile papal, où il était présent. Si bien aussi que les actes de ce concile existent pour nous en grec et en latin et que le texte grec de ces actes est aussi officiel pour nous que le texte latin. C'est extrêmement remarquable qu'un concile romain, tenu sous la présidence du Pape, soit à la fois grec et latin et que Maxime le Confesseur y ait été actif. Mais malheureusement Maxime le Confesseur est mort sous la torture avant le concile de 680-681. Il est mort en 662, presque vingt ans avant.

Ce concile est pour nous extrêmement important parce qu'il complète en quelque sorte le Concile de Chalcédoine, et ceci est très intéressant au point de vue d'une interprétation générale, on dirait d'une herméneutique ou d'une critériologie des conciles. Cela montre comment un concile est à la fois définitif et cependant imparfait. Chalcédoine 451 est définitif pour nous, c'est notre foi christologique, et cependant il est imparfait parce qu'il n'avait pas formulé assez totalement le rôle de l'humanité du Christ. Il avait affirmé cette humanité mais n'avait pas explicité le rôle de cette humanité, si bien que cela restait à faire. Et ceci est extrêmement intéressant quand on pense à nos efforts christologiques actuels qui précisément reprennent la ligne de 681 et développent le rôle de l'humanité de Jésus. C'est ce qu'on appelle la christologie d'en bas, la christologie faite surtout à partir des synoptiques qui montrent Jésus homme et Jésus homme dépendant de Dieu, priant Dieu comme son Père, parlant de Dieu comme de son Père et donc homme et Dieu, Dieu et homme.

Ce concile de 681 est donc pour nous très important. Il exprime notre pleine foi christologique, il la développe. Je dois ajouter ici quelque chose qui étonnera peut-être certains lecteurs d'**Unité des Chrétiens**, mais qu'il est intéressant de dire, c'est que ce concile de 681 a aussi condamné un Pape. Il a condamné le Pape Honorius comme hérétique. Et pendant des siècles, les Papes, en prenant possession de leur siège de Rome, ont repris la formule de condamnation de leur prédécesseur Honorius. A vrai dire, Honorius n'est pas vraiment un hérétique. Il a été seulement imprécis et un peu faible dans l'approbation qu'il a faite du Patriarche de Constantinople, Serge. Or, ce Patriarche était monothélite, c'est-à-dire hérétique. Le Pape l'a approuvé dans une formule ambiguë, insuffisante, et

c'est à cause de cela que le Concile de 681 a ajouté son nom à celui du Patriarche Serge en disant qu'il condamnait ces hommes comme hérétiques. Encore une fois, je le répète, ce n'est pas que le Pape ait vraiment été hérétique mais il a été insuffisant dans son affirmation. Mais il est intéressant pour nous de savoir que cela a existé car cette question du Pape Honorius a joué un rôle à Vatican I. La minorité du concile, en particulier le grand spécialiste des Conciles qu'était Mgr Héfélé, évêque de Rottenburg, a sorti la question du Pape Honorius quand on a discuté l'infaillibilité du Pape. Or on a montré qu'Honorius n'avait pas prononcé des paroles « ex cathedra » et qu'il n'était pas véritablement hérétique. Donc, cela ne contredisait pas le dogme promulgué au Concile Vatican I, mais cela reste quand même une difficulté que les Orthodoxes certainement n'ont pas oubliée.

Ce Concile de 681 est aussi un centenaire qu'il nous faudra célébrer, en reprenant notre foi christologique qui est absolument celle de l'Église orthodoxe et, je dois dire aussi celle des protestants bien que sur cette question de l'humanité du Christ et du rôle de la liberté humaine du Christ, il semble que Luther soit un petit peu insuffisant, du moins c'est ce que j'ai essayé d'expliquer jadis dans un article qui est discuté aujourd'hui encore. Mais je crois tout de même que Luther n'a pas totalement donné à l'humanité du Christ, le rôle complet qu'elle a eu dans la Rédemption. Cela reste à voir. Je souhaite que nos frères protestants célèbrent avec nous et les Orthodoxes, le centenaire de 681, concile pleinement œcuménique.

**LES CARNETS
DU PASTEUR BOEGNER
POUR MIEUX CONNAITRE JESUS**

En hommage de piété filiale, Philippe Boegner présente ici les plus belles méditations bibliques qu'il a trouvées dans les « carnets » de son père. L'ensemble constitue un commentaire de Saint Matthieu et nous prouve que le Pasteur Boegner ne fut pas seulement le guide prestigieux du Protestantisme français, le pionnier de l'œcuménisme, mais aussi un grand spirituel de notre temps.

Editions Stock, 1981 - 276 pages

(2) C'est ce qu'on appelle le monothélisme, l'unité de volonté.

par Jérôme Cornéllis

LE PAPE AU PAYS DE LUTHER

A Fulda, pendant son voyage en Allemagne, Jean-Paul II précisa devant les évêques rassemblés le vrai motif de ses pérégrinations à travers le monde : « Le rapprochement des chrétiens divisés est l'objectif principal de mes voyages apostoliques ». Cette volonté d'œuvrer à la réconciliation des chrétiens est nettement apparue tout au long de son séjour en R.F.A. Pourtant la préparation du voyage ne laissait rien présager de bon. Des tensions se firent jour. L'incident majeur fut assurément la publication par le professeur Remigius Bäumer d'une « Petite Histoire de l'Eglise en Allemagne » où certaines pages, consacrées à Luther, furent jugées inadmissibles par les catholiques comme par les protestants dans le climat créé par le Concile Vatican II.

Cependant, dès son arrivée au pays de Luther, la charme opéra : Jean-Paul II expliquait le motif de sa présence : « Donne Dieu que mon pèlerinage au-delà des frontières confessionnelles, puisse contribuer à une plus grande compréhension mutuelle et à un rapprochement entre tous les chrétiens et favoriser la pacifique convivance de tous les hommes dans ce pays. Je suis venu ici, en République Fédérale, en l'année même en laquelle nos frères et sœurs évangéliques ont commémoré solennellement la Confession d'Augsbourg, proclamée il y a quatre cent cinquante ans. Qu'il me soit permis de dire que je désirais particulièrement être auprès de vous précisément maintenant. Qu'ici où a commencé la Réformation, puisse redoubler aussi l'effort pour faire tout ce qui est humainement possible, dans la fidélité à l'unique Seigneur de l'Eglise et à son message, afin que soit accompli le désir de son cœur et sa prière « que tous soient un » ».

Tout le voyage se déroula sous le signe de l'Unité. Dans son grand discours d'Osnabrück à la diaspora catholique, il demanda à cette dernière de renforcer ses liens de communion avec les Protestants. Et lors de la grande rencontre de Mayence, quelle leçon d'œcuménisme Jean-Paul II devait nous donner ! En présence des responsables évangéliques, il commença par évoquer la personne de Martin Luther. Il rappela son pèlerinage à Rome en 1510 pour chercher une réponse à ses questions. Puis il s'est présenté lui-même comme venant dans l'héritage spirituel de Martin Luther comme un pèlerin, lui aussi, pour être un signe d'union dans le mystère central de la foi chrétienne.

Mais aussi quelle leçon de réalisme dans sa manière d'aborder les problèmes de nos divisions et de notre unité croissante ! Citant à nouveau Luther, Jean-Paul II précise que la foi au Christ par laquelle nous sommes justifiés ne consiste pas seulement à croire en Christ ou en la personne du Christ, mais à croire aussi dans ce qui découle de la personne même du Christ. Si nous sommes unis par notre foi en Christ, nous restons divisés dans l'interprétation de ce qui découle de notre foi en Christ ; la foi en l'Eglise et sa mission, dans son message, ses sacrements, ses ministères. Mais le Pape souligne les immenses progrès accomplis dans le dialogue instauré depuis le concile et spécialement en Allemagne. Jean-Paul II songeait sûrement à des textes d'accord, comme celui du « Repas du Seigneur » (D.C. n° 1755, pp. 19-30) ou plus récemment encore les « Voies vers la Communion » (D.C. n° 1800 du 18 janvier 1981, pp. 76-89). De tels documents peuvent nous donner confiance dans l'avenir de l'œcuménisme. (Textes des discours en Allemagne dans nos jalons et la Documentation catholique, n° 1798, du 21 décembre 1980).

OCTOBRE

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LE C.O.E. ET L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A GENEVE, le 1er octobre, dans une lettre adressée au Métropolitain Juvenaly, chef du Département des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe russe à Moscou, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général ad intérim du Conseil œcuménique des Eglises (COE) fait part de son inquiétude persistante face aux procès et condamnations de croyants chrétiens en Union soviétique.

« Nous sommes troublés par la coïncidence d'un certain nombre d'affaires impliquant des croyants chrétiens qui sont actuellement en jugement (...) Nous ne sommes pas convaincus que la base « non religieuse » sur laquelle ces procès, dit-on, sont menés, va être facilement comprise tant à l'intérieur qu'en dehors de l'Union soviétique et nous craignons que l'accumulation de ces procès et la large publicité qui leur est faite dans les médias soviétiques n'influencent l'opinion publique contre les Eglises.

Nous avons le sentiment que les peines prononcées sont sans commune mesure avec la gravité des crimes qui auraient été commis (...).

La tenue de ces procès tombe à un moment particulièrement malheureux, quelques semaines avant l'ouverture, à Madrid, de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Le COE et ses Eglises membres ont travaillé dur pour que cette réunion puisse rétablir une atmosphère propice à la détente (...), relève encore la lettre du COE.

Dans sa réponse envoyée de Moscou, le 29 octobre, bien qu'il diffère d'avis sur les arguments avancés par le COE, le métropolitain Juvenaly qualifie la lettre ouverte du COE d'« approche positive ». Il promet d'en transmettre le contenu aux autorités officielles compétentes. Il regrette que les agences de presse occidentales se livrent à une « guerre psychologique » en présentant ces événements « d'une manière très déformée ». Il souhaite enfin que la rencontre de Madrid permette d'aboutir à une pleine et entière réalisation des Accords d'Helsinki, « et au but le plus cher, le désarmement ».

(Texte complet de cet échange épistolaire dans SOEPI - mensuel, n° 28, p. 12-13 et SOEPI, n° 30, p.8-9).

FRERE ROGER DE TAIZE AUX ETATS-UNIS

A NEW YORK, le 1er octobre, arrivait le Frère Roger de Taizé pour un séjour aux Etats-Unis. Il s'agit d'une étape du « pèlerinage de réconciliation » animé par Taizé pour ouvrir à toute l'Eglise la recherche de dizaines de milliers de jeunes qui se réunissent chaque année à Taizé pour la prière et pour partager leurs espérances. Le but de ce pèlerinage est de dépasser l'isolement et la passivité et de relier des personnes différemment engagées au sein du peuple de Dieu. Différents rassemblements de ce pèlerinage ont déjà eu lieu en Europe, d'autres auront lieu à Montréal et Ottawa et puis, du 27 décembre au 1er janvier 1980, à Rome, où il devait y avoir une prière en la Basilique vaticane avec le pape Jean-Paul II

Le 1er octobre, le pèlerinage a débuté dans douze cathédrales et églises de toutes les dénominations pour gagner la cathédrale St-Patrick. Ensuite, Frère Roger a rencontré vingt responsables des Eglises dans le quartier pauvre, appelé « la cuisine de l'enfer », où des Frères de Taizé vivent depuis des années. Enfin, le soir, il s'est rendu dans une paroisse pauvre de Manhattan.

Le vendredi, Frère Roger a parlé en la cathédrale épiscopale de Washington au cours d'un pèlerinage œcuménique qui a rassemblé des étudiants venus de campus du Nord-Est des Etats-Unis.

LE CARDINAL WILLEBRANDS AU SYNODE DES EVEQUES

A ROME, le 2 octobre, le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, est intervenu au synode des évêques pour attirer l'attention de ces derniers sur les foyers mixtes : « Pendant ces dernières années le dialogue, particulièrement avec les Anglicans, les Luthériens et les Eglises Réformées, a largement réduit, bien que pas entièrement résolu, nos différences concernant la sacramentalité et l'indissolubilité du mariage. Cela a des conséquences pour les mariages mixtes entre catholiques et membres baptisés des autres Eglises, et le Synode devrait adresser à de telles familles un message d'encouragement et d'espoir.

Dans beaucoup de régions, il y a plus d'un mariage sur deux qui se contracte avec un membre baptisé d'une autre Eglise. De tels mariages entre personnes baptisées sont de vrais Sacrements ; ainsi les familles jouissent-elles d'une communion de biens spirituels qui doit les pousser à donner un témoignage chrétien devant le monde. Ces familles chrétiennes demandent aussi à ce qu'elles puissent recevoir ensemble la Sainte Communion. En dépit de difficultés persistantes (particulièrement en ce qui concerne la relation entre le mystère de l'Eucharistie et l'Eglise, et aussi en ce qui concerne le problème de la « réciprocité »), le progrès du dialogue indique qu'il est temps maintenant de remettre à nouveau cette question à l'étude.

Notre communion, réelle bien qu'imparfaite, avec les autres Eglises devrait se refléter dans notre pratique pastorale. Une forme de témoignage commun est le souci pastoral, là où est possible une activité pastorale commune, des familles mixtes. Une telle coopération peut faire beaucoup pour dissiper les malentendus qui persistent encore. »

Le 15 octobre, le cardinal faisait rapport au synode sur les activités du Secrétariat :

« Ce rapport ne présente pas le cadre complet des activités du Secrétariat depuis le Concile, mais ses explicitations au cours de ces trois dernières années.

A l'intérieur de l'Eglise catholique, l'engagement œcuménique a été rappelé par l'encyclique « Redemptor Hominis » (n. 11) de Jean-Paul II. Le thème central, que le Saint-Père a souligné et que l'assemblée plénière du Secrétariat a approfondi est : le témoignage commun, sa nécessité, ses possibilités et ses limites. En partant de la perspective du témoignage commun, le Pape évoquait également la nécessité de la collaboration œcuménique aux niveaux local, international et régional. C'est ainsi que la réunion des délégués des commissions œcuméniques nationales - de novembre 1979 - s'est appliquée à prendre ce double thème en considération.



Les membres de la Commission de travail sur Baptême, Eucharistie et Ministère, mandatée par la Commission de Foi et Constitution du C.O.E., sont reçus par le pape Jean-Paul II, le 3 novembre, à la fin de leur réunion à Rome.

Les relations avec les autres Eglises et communautés ecclésiales :

Celles-ci ont eu des moments de particulière intensité au cours de l'année 1978, spécialement à l'occasion des funérailles et des élections des derniers Papes, Paul VI, Jean-Jaül 1er et Jean-Paul II. Ces événements ont souligné la volonté de rétablir des liens plus étroits avec l'Eglise catholique et avec l'Eglise de Rome.

A l'égard des Eglises orthodoxes, le Pape actuel Jean-Paul II a pris une première initiative : la visite au Patriarcat œcuménique et l'inauguration du dialogue entre l'Eglise catholique et le Patriarcat, par l'instauration d'une Commission mixte de dialogue. Ce dialogue sera fondé sur le point de départ commun : la conception sacramentelle de l'Eglise. Trois sous-commissions sont déjà à l'œuvre sur le premier thème : « le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité ». Le dialogue entrepris pourra trouver ses fruits réels s'il est accompagné et animé par un dialogue de charité continue.

Un rapport important sera publié dans les prochains jours sur la recherche de communion avec l'Eglise copte-orthodoxe, dans la ligne du dialogue théologique, après la visite du Pape Shenouda III en mai 1973.

Vis-à-vis des autres Eglises et communautés ecclésiales d'Occident, le dialogue sur les réalités sacramentelles de l'Eglise a été poursuivi. Un rapport définitif doit être préparé en 1981, au sujet des résultats des travaux de la Commission internationale de dialogue avec la communion Anglicane. Etant donné la qualité des mandataires de chacune des

parties, les autorités respectives devront prendre position au sujet des résultats de ce long cheminement commun.

Ce qui a été fait au plan des dialogues bilatéraux entre les Eglises, s'est également poursuivi au plan du dialogue multilatéral dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises : tant au niveau de Foi et Constitution qu'au niveau des divers départements de l'engagement commun des Eglises et communautés chrétiennes. L'expérience de SODEPAX a pris fin de commun accord et de nouvelles formes sont à l'étude. La collaboration entre les Eglises sera principalement promue au niveau local, comme le demandent les deux lettres récentes du Secrétariat pour l'Unité aux Conférences épiscopales du monde entier.

En conclusion il faut mentionner que le Secrétariat continue à recevoir à Rome d'importantes visites œcuméniques, qui sont à la fois le fruit et les prémices de cette course à l'unité, animée par « une foi qui ignore la peur car elle sait en qui elle croit et sur qui elle compte ».

● COLLOQUE CATHOLIQUE-ORTHOXOUE EN U.R.S.S.

A ZAGORSK, du 2 au 10 octobre, un colloque réunissant des délégués de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Organisation catholique « Pax Christi International » a eu lieu à la Trinité-Saint-Serge, monastère des environs de Moscou.

Ce monastère fondé au XIVème siècle,

par S. Serge de Radonège, abrite deux des cinq établissements de formation théologique existant en URSS. 300 étudiants sur environ 750 pour toute l'URSS - y poursuivent des études au Séminaire, puis à l'Académie de Théologie.

La délégation orthodoxe était conduite par Mgr Youvenali, membre du Synode, métropolitain de Kroutitski et Kolomna, et la délégation catholique par Mgr Luigi Bettazzi, président de « Pax Christi International ». On a surtout discuté des problèmes suivants : la détente, le désarmement et le concours que les Eglises chrétiennes peuvent y apporter.

PREMIERE REUNION DE TRAVAIL DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

A CHEVETOGNE, du 5 au 9 octobre, s'est tenue la première réunion de l'une des trois sous-commissions créées lors de la session inaugurale du dialogue catholique-orthodoxe de Patmos-Rhodes en mai dernier. La sous-commission a pu examiner et discuter le thème proposé à Rhodes : le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité. Un texte a été rédigé et approuvé par tous. En accord avec les décisions de Rhodes, ce texte commun va être remis au comité de coordination qui aura à procéder, en mai prochain, à une première synthèse, après que se seront réunies, respectivement en février et en avril, les deux autres sous-commissions.

Les membres de la sous-commission qui s'est réunie à Chevetogne sont : le métropolitain Parthénios de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie), président ; le père Paul Alès, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Présov (Tchécoslovaquie) ; Stojan Gosevic, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade ; Stylianos Papadopoulos, professeur à la Faculté de théologie d'Athènes ; le père André de Halleux, franciscain, professeur à l'université de Louvain ; le père Waslaw Hryniewicz, professeur à l'université catholique de Lublin ; le professeur Vittorio Péri, de la Bibliothèque du Vatican ; le père Emmanuel Lanne, du monastère de Chevetogne, secrétaire de la sous-commission.

Le communiqué publié à l'issue des travaux indique que « les débats se sont déroulés dans un esprit fraternel de sincérité et de remarquable compréhension réciproque. »

CONGRES DE L'ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE A CHIANGMAI

A CHIANGMAI (Thaïlande), le 5 octobre, l'Alliance Biblique universelle a clôturé ses travaux menés par les 220 délégués représentant 90 pays dont le Vatican, sous le thème : « La Parole de Dieu, ouverte à tous ».

Fait frappant : les oppositions inhérentes à ce genre d'organisation internationale ont chaque fois pu être dépassées grâce à une communication profonde et générale à ce qui fait le fondement de l'A.B.U. : la Bible. Pourtant les tensions n'ont pas manqué.

En effet, si toutes les sociétés bibliques nationales sont unanimes quant au but à poursuivre, c'est-à-dire la diffusion universelle de la Bible, et sur l'ouverture de celle-ci à tous les hommes, les modes et les moyens d'effectuation de ce programme mondialiste divisent considérablement les opinions.

En fait, les divergences proviennent de l'histoire même de ce mouvement biblique. Partie d'Allemagne en 1710 sur une initiative protestante de type piétiste (Comte von Canstein), l'Alliance biblique s'est créée effectivement en 1946 et a considérablement évolué vers une ouverture œcuménique puisque le Vatican y compte un délégué « fraternel » et que l'évêque catholique de Livourne est même membre du Comité général. Une forte minorité tient à rester fidèle à l'esprit des fondateurs, une majorité grandissante souhaite réussir sans perte de substance, l'adaptation à la situation œcuménique, culturelle, psychologique, du temps présent. L'ordre du jour du congrès a mis en évidence ces tensions sur plusieurs points précis.

L'Assemblée a entendu des informations sur la situation difficile qu'affronte la diffusion de la Bible dans certains pays totalitaires et a noté des signes de libéralisation, notamment en Chine populaire. Si certaines informations occidentales exagèrent la sévérité de l'interdiction de propagation de la Bible dans ces pays il n'en demeure pas moins que la liberté de diffusion est étroitement surveillée sans pouvoir être totalement entravée. La radio particulièrement, pénètre à travers les rideaux défensifs. Ce qui donne du poids, d'ailleurs, au courant moderniste.

Le Congrès de l'A.B.U. a procédé encore à la révision de ses statuts et a élu pour son président le pasteur Oswald Hoffmann (U.S.A.).

La société biblique française fait bonne figure dans cet ensemble pour son dynamisme et son ouverture aussi bien sur le courant œcuménique que sur la tendance piétiste. Elle est, en ce sens, à l'image de l'A.B.U. qui réussit la gageure de surmonter des tensions profondes et de faire collaborer des sociétés de races, de cultures, de théologies, profondément différentes.

LE IVÈME CONGRES INTERNATIONAL DE DROIT CANONIQUE

A FRIBOURG (Suisse), du 6 au 11 octobre, réunissant près de 400 spécialistes, s'est tenu à l'université le IVème Congrès international de droit

canonique afin d'étudier « les droits fondamentaux du chrétien dans l'Eglise et dans la société ».

Le Congrès était placé sous le haut patronage de Monsieur Georges-André Chevallaz, président de la Confédération suisse. Parmi les membres du Comité de patronage, citons S. E. le cardinal Joseph Höfner, président de la Conférence épiscopale allemande, S. E. le Métropolitain Damaskinos (Papandreou) de Tranoupolis, professeur, S. E. Pierre Mamie, Evêque de Lausanne-Genève-Fribourg, le Pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E.

Le Conseil scientifique était présidé par le professeur Pietro Agostino d'Avack (Rome) et le Comité d'organisation par le professeur Eugenio Corecco (Fribourg).

Le thème du Congrès fut étudié durant six sessions au cours desquelles on entendit notamment le professeur Jean Beyer de Rome (La « Communio » comme critère des droits fondamentaux), le prof. Vlassios Phidas d'Athènes (Doctrine et développement historique des droits fondamentaux dans la tradition orthodoxe), le prof. Dietrich Pirson de Cologne (Doctrine et développement historique des droits fondamentaux dans la tradition luthérienne et réformée), le prof. Alexandre Hollenbach de Fribourg-en-Brigau (Valeurs fondamentales et droits fondamentaux dans la société et dans l'Etat) et d'autres.

« La science du droit canonique est peut-être entrée dans sa quatrième phase historique », affirma le prof. Eugenio Corecco, président du comité organisateur. Le prof. Corecco pense aussi que le droit canonique ne doit plus être construit à la manière des constitutions des Etats modernes mais « suivre la structure de l'Eglise fondée sur la Parole, les sacrements et les charismes ».

FORUM SUR LES DIALOGUES BILATERAUX

A GLION (Suisse), du 6 au 10 octobre, le groupe s'est réuni pour la troisième et dernière fois. Cette rencontre a donné lieu à une discussion très intéressante sur la réception des dialogues.

SERVICE D'ACTION DE GRACES EN SOUVENIR DU PASTEUR HEBERT ROUX

A PARIS, le 8 octobre, en l'Eglise Réformée du Saint-Esprit, a été célébré un service d'action de grâces en souvenir du Pasteur Hébert ROUX. A cette cérémonie, présidée par M. le Pasteur MAURY, président de la Fédération protestante de France, participaient Mgr LE BOURGEOIS, président de la Commission pour l'Unité des Chrétiens et Mgr PEZERIL.

Après la prédication de M. le Pasteur MAURY, Mgr LE BOURGEOIS donna un témoignage qui fut suivi d'une prière d'intercession :

« Notre Eglise catholique doit beaucoup au Pasteur Hébert ROUX. C'est au nom de cette Eglise que je m'exprime ici, et plus particulièrement en lien avec ceux qui ont eu le privilège de prier, de réfléchir, d'agir aux côtés d'Hébert ROUX (...).

Pour ma part, lorsque j'ai rejoint ceux qui avaient frayé la route, j'ai tout de suite été frappé par cet homme qui, du premier coup, respirait sa foi chrétienne. Il me semblait pénétré de la Parole de Dieu. On sentait d'instinct qu'il en faisait sa règle de vie, sans complaisance pour lui-même, car on ne transige pas avec Dieu, et avec exigence aussi pour les autres. Au premier abord on percevait cette austérité, un peu calvinienne aux yeux d'un catholique, mais de plus en plus pénétrée de la tendresse et de l'humour que Dieu, au fil des ans, accorde à ceux qui l'aiment, en dépit des épreuves et des peines.

Cette tendresse du regard et du sourire venait du sentiment de n'avoir à refléter que la gratuité de l'amour de Dieu qui l'habitait (...).

Un tel chrétien, un tel Pasteur, était bien l'homme du dialogue, aidant ses frères catholiques ou orthodoxes, à découvrir les richesses de la Réforme, et désireux de partager le patrimoine des autres chrétiens. Le testament que nous laisse Hébert ROUX en ce domaine est clair ; il me semble se résumer en deux mots : volonté de compréhension - appel à la conversion ».

LE SYNODE DE L'E.R.A.L. ET L'UNITE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

A NILVANGE (Moselle), les 11 et 12 octobre, l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine a réuni son Synode annuel 1980. Parmi les vœux adoptés à la fin de cette session, un texte qui a recueilli une très large majorité a particulièrement retenu l'attention : il demande en effet à l'Eglise Réformée et à l'Eglise Luthérienne d'Alsace et de Lorraine de considérer l'unité entre ces deux Eglises comme leur objectif prioritaire dans les temps qui viennent. En des termes à la fois mesurés et énergiques, le document retenu par les délégués synodaux parle un langage très clair, qu'on en juge :

« Le Synode de l'ERAL :

1) recommande avec insistance à toutes les paroisses et commissions de l'ERAL ainsi qu'aux œuvres et mouvements d'étudier avec sérieux le document : éléments d'une mission commune de l'ERAL et de l'ECAL ;

2) demande que l'unité entre les deux Eglises dans le respect des diversités soit dorénavant considérée comme un objectif prioritaire et que l'obéissance à l'ordre du Seigneur ne soit pas occultée par des considérations adminis-

tratives ou structurelles qui sont secondaires ;

3) souhaite que les deux Eglises protestantes des départements du Rhin et de la Moselle donnent ainsi une impulsion nouvelle à la marche vers l'unité des Eglises Luthériennes et Réformées de France ».

Dès la veille, le doyen Roger MEHL avait, dans le débat qui suivait le rapport du président Christian SCHMIDT, insisté sur l'urgence d'une initiative de cet ordre.

De son côté, l'hebdomadaire protestant « LE MESSAGE EVANGELIQUE » avait publié dans son numéro daté du 12 octobre la lettre pastorale aux paroisses luthériennes et réformées de la région leur demandant d'étudier dans les mois qui viennent les éléments d'une mission commune élaborée par les directions des deux Eglises. Après la motion de Nilvange, la balle est maintenant dans le camp des luthériens. Le Consistoire supérieur, le 22 novembre, ne pourra pas l'ignorer. Mais c'est avant tout la base ecclésiale qui aura à dire ce qu'elle pense d'une unité protestante plus affirmée. De toutes manières la consultation est ouverte.

MESSAGE DU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES A LA COMMUNAUTE JUIVE DE FRANCE

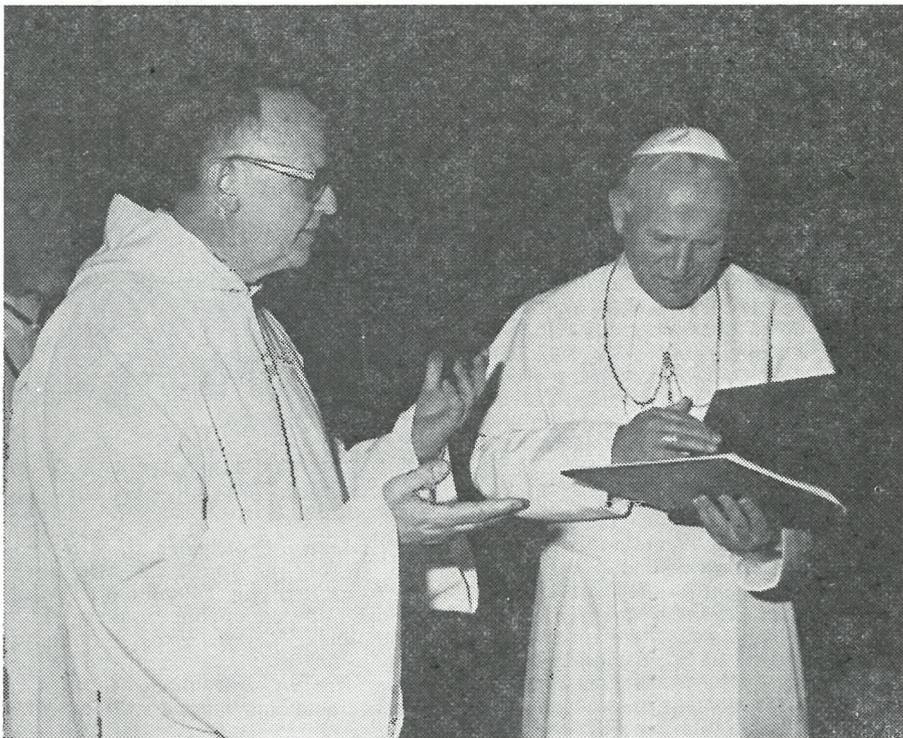
A PARIS, le 12 octobre, la lettre suivante du Conseil œcuménique des Eglises a été remise au Grand Rabbî KAPLAN par le Pasteur Jacques MAURY :

« Monsieur le Grand Rabbî, au nom du Conseil œcuménique des Eglises, je tiens à vous exprimer notre consternation à la nouvelle de l'attentat contre la Synagogue de la rue Copernic à Paris, qui a provoqué la mort de quatre personnes et en a blessé un grand nombre d'autres. Nous sommes préoccupés par le fait que cet événement tragique ait été précédé et suivi par d'autres actes de violence contre des institutions juives, à Paris et en d'autres villes françaises. Ils manifestent l'existence d'un courant que nous condamnons de la manière la plus catégorique. Et nous voulons exprimer à la communauté juive notre profonde sympathie.

Dès sa première Assemblée, à Amsterdam en 1948, le Conseil œcuménique a invité « toutes les Eglises que nous représentons à dénoncer l'antisémitisme, quelle que soit son origine, comme absolument inconciliable avec la foi et l'obéissance chrétiennes. L'antisémitisme est un péché devant Dieu et devant les hommes ». Depuis 1948, différents organismes officiels du Conseil œcuménique ont à plusieurs reprises réaffirmé ce rejet déterminé de l'antisémitisme.

Nous avons été reconnaissants de la prompte réaction de la Fédération protestante de France et d'autres organismes ecclésiastiques et nous apportons notre soutien à leur appel à exercer une plus grande vigilance et à agir avec persévérance contre toute forme de racisme contre les Juifs et tout autre groupe.

Nous sommes aussi gravement préoccupés par la prolifération alarmante de groupes néofascistes et par le terroris-



A Rome, le 3 novembre, le Frère Max Thurian de Taizé présente au Pape le document de Foi et Constitution sur Baptême, Eucharistie et Ministère.

me auquel ils recourent dans plusieurs pays d'Europe.

Veillez, je vous prie, exprimer notre profonde sympathie aux familles des victimes et en ces temps difficiles assurer de notre prière votre communauté.

Veillez agréer, Monsieur le Grand Rabbin, l'assurance de notre solidarité fraternelle ».

Pour le Secrétaire général en congé :
Konrad RAISER
Secrétaire général intérimaire

UN SERVICE ŒCUMENIQUE DE PRIERE A PARIS EN UNION AVEC LA COMMUNAUTE JUIVE

A PARIS, le 13 octobre, plus d'un millier de chrétiens catholiques, orthodoxes et protestants se sont retrouvés à l'église St-Nicolas des Champs, pour un service œcuménique de prière et de témoignage, « en union avec nos frères Juifs », ont précisé les organisateurs. Dix jours après l'attentat dirigé contre la synagogue de la rue Copernic à Paris, les Eglises chrétiennes ont voulu ainsi rappeler que, selon le mot du Pape Pie XI, « les chrétiens sont spirituellement des sémites », qu'ils sont donc solidaires de leurs frères juifs mais aussi de tous ceux qui sont victimes du racisme et du terrorisme.

De nombreuses personnalités des différentes Eglises chrétiennes se sont exprimées au cours du service auquel participaient des membres de la communauté juive. Le cardinal MARTY a pour sa part souligné que, plus que les actes de violence, c'est la mentalité qui les produit qui est terriblement inquiétante. « Les Eglises doivent se retrouver pour affirmer leur responsabilité commune » a-t-il ajouté, en affirmant que « tous les hommes sont fils de Dieu et donc frères ».

Le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération Protestante de France, a de son côté rappelé que « l'antisémitisme est un péché devant Dieu et devant les hommes » et qu'il constitue « la pierre de touche qui signale la maladie de la société ». Il s'agit, a-t-il conclu, « d'ouvrir les yeux sur toute forme de racisme, y compris sur celui qui sévit à l'égard des étrangers et des travailleurs immigrés présents dans la communauté nationale, la peur étant « la racine de tout racisme ».

Monseigneur MELETIOS, exarque du Patriarcat œcuménique de Constantinople, a exprimé l'émotion chrétienne devant le sacrilège constitué par un attentat dirigé contre une communauté en prière, et, ayant évoqué la culpabilité chrétienne dans l'apparition et le développement de l'antisémitisme au cours des siècles passés de l'histoire de l'Eglise, a conclu en soulignant la condamnation totale par l'Eglise orthodoxe comme par toute la communauté chrétienne du recours à la violence aveugle qui caractérise notre temps.

Des membres de la communauté juive ont également pris la parole pour exprimer leur reconnaissance à l'égard de tous ceux qui ont manifesté leur solidarité.

Lectures bibliques de l'Ancien Testament, chants de psaumes et des béatitudes ont ponctué ce service œcuménique.

LE DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET PENTECOTISTES

A VENISE, du 13 au 18 octobre, se sont rencontrés les membres du dialogue entre catholiques et pentecôtistes et, pour la première fois, la discussion a porté principalement sur des questions ecclésiologiques.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE A L'ECHELON EUROPEEN

A SAINT-GALL, une rencontre œcuménique a eu lieu entre une commission de la Conférence des Eglises Européennes (KEK) et du Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE). Mgr MARTENSEN, évêque catholique de

Copenhague, a présidé les séances. Le but de cette rencontre était de préparer la deuxième rencontre œcuménique d'Europe qui aura lieu du 16 au 20 novembre 1981 au Danemark.

Logumkloster, au Danemark, constituera en quelque sorte le prolongement des discussions qui ont eu lieu en avril 78. A Chantilly, on s'était proposé de trouver une nouvelle base aux efforts œcuméniques. Au Danemark, on mettra l'Évangile comme seule espérance pour l'Europe au centre des discussions et l'on se concertera au sujet des actions à mener en commun. Près de cent représentants d'Eglises Européennes venus de 26 pays d'Europe, tant de l'Est que de l'Ouest, se rencontreront au Danemark.

La rencontre de Saint-Gall a débuté par un service œcuménique au cours duquel le pasteur SCHIBLI s'est félicité de la venue, à Saint-Gall, de chrétiens appartenant à différentes nations, et le pasteur Schibli de rappeler le fondateur de Saint-Gall, Saint Gall, moine Irlandais, et d'évoquer l'activité d'une des personnalités les plus éminentes de la Réforme, Vadian. Mgr MAEDER, évêque de Saint-Gall, a souligné « Que la paix en Europe et l'unité de la foi avaient une liaison intrinsèque. Une Eglise qui n'aspire pas à l'unité ne saurait dé fendre la cause de la paix ».

La rencontre de Saint-Gall a été organisée par M. Glen WILLIAMS, secrétaire général de la KEK, Genève, et M l'abbé Ivo FUERER, secrétaire du CCEE, Saint-Gall.

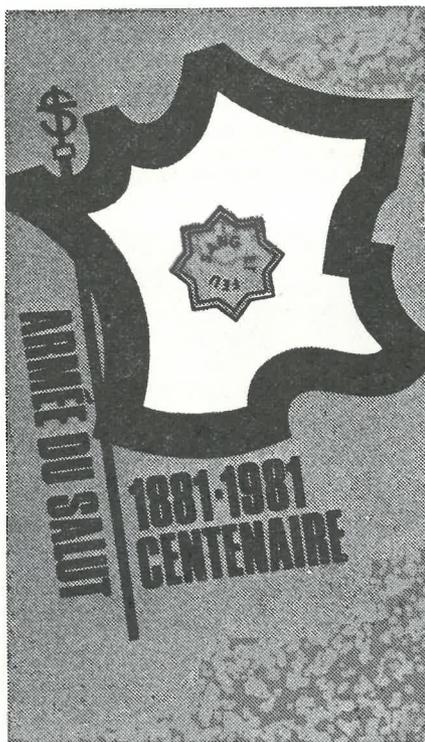
LA REINE ELISABETH II D'ANGLETERRE AU VATICAN

A ROME, le 17 octobre, la reine Elisabeth II d'Angleterre et le duc d'Edimbourg ont été reçus par le Pape au Vatican. Après un entretien privé de quarante minutes dans la bibliothèque, des discours ont été échangés. Tous deux évoquaient les relations entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane, et tous deux ont parlé de la paix.

Jean-Paul II a d'abord rappelé que la reine avait été reçue il y a dix-neuf ans par Jean XXIII, et souhaité l'accueillir avec la même cordialité et le même respect, manifestant son admiration pour la simplicité et la dignité avec lesquelles elle exerce ses responsabilités de plus en plus lourdes.

Le Pape a ensuite évoqué « l'Histoire chrétienne du peuple anglais ». Il a rappelé le temps où Grégoire 1er, il y a quatorze siècles, envoyait un moine bénédictin, Augustin, porter la parole de Dieu en Angleterre, et cet autre bénédictin, Boniface, appelé « le plus grand des Anglais », dont l'influence s'est répandue partout en Europe.

Jean-Paul II a tenu également à souligner l'énorme apport culturel et spirituel de la Grande-Bretagne, ses idéaux de liberté et de démocratie qui se perpétuent de génération en génération. Et



L'affiche du centenaire. Il y a cent ans, Catherine Booth, la fille aînée du fondateur de l'Armée du Salut, débarquait en France avec deux compagnes. Le Congrès du centenaire, présidé par le Général et Mme Arnold Brown se tiendra à Paris, du 30 avril au 4 mai et comportera, entre autres manifestations très nombreuses, l'exposition du centenaire au Palais de la Femme, 94, rue de Charonne, 75011 Paris.

en particulier l'extension dans le monde de la langue anglaise, porteuse de fraternité.

Le Pape s'est enfin félicité du dialogue fructueux qui se poursuit entre catholiques et anglicans œuvrant ensemble pour le service de l'homme. Evoquant son projet de voyage en Grande-Bretagne, il a manifesté le désir de rencontrer, outre les catholiques, d'autres chrétiens et hommes de bonne volonté.

A ce discours, la reine Elisabeth a répondu plus brièvement. Elle a commencé par évoquer les relations régulières établies entre les souverains anglais et les Papes depuis la visite d'Edouard VII à Léon XIII en 1903.

Parlant elle aussi du voyage de Jean-Paul II dans son pays en 1982, elle lui a souhaité la bienvenue en formant le vœu que sa visite « nous aide à voir dans une lumière nouvelle et constructive ces vérités qui, à la fois, nous unissent et nous divisent ». Elle a assuré de son entier soutien toutes les initiatives œcuméniques entre les Eglises chrétiennes.

UN MANUSCRIT DE LA MER MORTE EXPOSE POUR LA PREMIERE FOIS

A JERUSALEM, un nouveau fragment, très important, des manuscrits de la Mer Morte, a été exposé pour la première fois dans le sanctuaire du Livre, au musée d'Israël.

Ce manuscrit est le commentaire de Nahoum, le seul connu à ce jour se référant à des événements survenus dans les deux ou trois siècles antérieurs à l'auteur, en termes de références identifiables.

Ainsi, il mentionne deux rois Séleucides Antiochus IV Epiphane et Démétrius III. Il se réfère aussi à un événement historique cité seulement jusque là par l'historien Flavius Josèphe, la crucifixion de 800 rebelles sur l'ordre du roi Alexandre Yannay (Jannée).

Ce manuscrit fut écrit après la conquête du pays par les Romains en 63 avant l'ère chrétienne. Le fragment exposé, endommagé malgré les restaurations, mesure 68 cm.

Les manuscrits de la Mer Morte avaient été découverts dans les grottes de Qûmran, près de la Mer Morte, par un berger bédouin.

LA 11ème RENCONTRE DU GROUPE DE TRAVAIL ANGLICAN-CATHOLIQUE

A SCHOTEN (Belgique), du 20 au 24 octobre, la 11ème rencontre annuelle du Groupe de Travail Anglican-Catholique romain en Europe Occidentale s'est déroulée au Prieuré bénédictin Regina Pacis. Un communiqué de Suzanne Martineau, co-présidente, rappelle que ce groupe réunit des Anglicans et

des Catholiques chargés par les autorités de leurs Eglises respectives de s'occuper du développement des relations entre Anglicans et Catholiques dans les divers pays d'Europe occidentale : Allemagne, Angleterre, Belgique, Ecosse, Espagne, France, Hollande, Irlande, Italie, Luxembourg et Suisse, sont habituellement représentés.

Après un échange de rapports, d'informations sur les relations et la coopération pastorales entre Anglicans et Catholiques dans chacun des pays participants, une étude particulière fut présentée au groupe par le chanoine Chad COUSSMAKER, chapelain anglican de St Boniface à Anvers et l'abbé Omer HAMELS, curé-doyen de Saint-Joseph, Anvers, et président en exercice du Conseil des Eglises d'Anvers ; elle traitait des relations entre les deux Eglises dans le cadre de ce Conseil d'Eglises ; un des points importants en était la préparation pastorale et l'accompagnement des foyers mixtes anglicans-catholiques. Le groupe de travail put rencontrer plusieurs foyers mixtes de la région anversoise.

De cette rencontre et des divers rapports entendus ressort le fait qu'un accueil pastoral positif des fiancés et des foyers mixtes leur permet de trouver l'épanouissement de leur expérience du Christ et de porter du fruit dans la vie des deux communautés chrétiennes auxquelles ils appartiennent.

L'évêque d'Anvers, Mgr Paul VAN DEN BERGEN, vint s'entretenir avec les membres du groupe et célébra avec eux l'Eucharistie.

Le travail du groupe a mis en évidence le fait que dans le nouveau diocèse anglican en Europe, les paroisses anglicanes ont un rôle important à jouer dans le contexte plus vaste des relations entre Catholiques et Protestants. Non seulement elles favorisent les relations œcuméniques entre les communautés anglophones des diverses confessions, mais il est apparu très fortement au groupe que l'engagement de ces paroisses anglicanes au côté des communautés chrétiennes locales a une grande influence sur le développement des relations entre les différentes Eglises de chaque pays.

UNE AMBASSADE CHRETIENNE INTERNATIONALE A JERUSALEM

A JERUSALEM, le 21 octobre, une « ambassade chrétienne internationale » a ouvert ses portes en présence de 500 personnes et de nombreuses personnalités israéliennes dont le maire de Jérusalem, M. Teddy KOLEK, et le général de réserve Ouzi NARKISS, qui a commandé l'attaque de la vieille ville de Jérusalem, durant la guerre de juin 1967.

L'idée de la création d'une ambassade chrétienne à Jérusalem, est venue au lendemain du transfert de l'ambassade des Pays-Bas de Jérusalem à Tel-Aviv (le 26 août 80).

« Le départ de l'ambassade des Pays-Bas, nous l'avons ressenti comme un coup terrible » a dit le pasteur DUVERNOY, l'un des dix pasteurs protestants à l'origine de la création de « l'ambassade chrétienne de Jérusalem ».

Le pasteur Duvernoy vit en Israël depuis vingt ans. « Il nous fallait dans un temps d'abdication des nations face au chantage au pétrole, marquer par un acte notre refus de livrer Israël à ses ennemis... L'attitude de la France dans cet abandon général m'a le plus touché... Comme la voix d'un Georges BERNANOS manque terriblement à la France d'aujourd'hui », a déclaré le pasteur Claude Duvernoy.

La foule, qui se pressait dans un des beaux quartiers de Jérusalem où l'ambassade chrétienne a ouvert ses portes, brandissait des calicots blancs et bleus sur lesquels on pouvait lire des versets du Livre d'Isaïe et des mots d'ordre « Israël tu n'es pas seul ».

Sur le perron de la nouvelle ambassade, les orateurs de 23 pays représentés par leurs drapeaux ont manifesté leur « vibrante solidarité à Israël ».

Le pasteur Meribel RAWLING, tonna : « L'Eglise s'est trop longtemps enfermée quant à Israël dans de doux silences... Les prières murmurées du bout des lèvres ne suffisent plus... Dieu nous dit : si vous m'aimez, aimez mon peuple (Israël) ».

Le maire de Jérusalem, Teddy Kolek, à son tour déclarait sous les applaudissements : « 13 ambassades ont quitté Jérusalem au lendemain du vote de la Knesseth affirmant que Jérusalem réunifiée est la capitale d'Israël. Ces ambassades ne représentaient que des gouvernements, vous représentez des millions d'hommes et de femmes ».

L'ambassade chrétienne internationale, une vaste maison de pierre de taille, a été achetée grâce à un financier hollandais qui, ulcéré par la décision de son gouvernement, a vendu tous ses biens pour le projet qui se réalise aujourd'hui, affirme le pasteur Claude Duvernoy.

Les délégués de 23 pays (Nouvelle-Zélande, Australie, Finlande, Japon, Grèce, Norvège, Afrique du Sud, Canada, Allemagne, Danemark, Suisse, Etats-Unis, Hollande, Grande-Bretagne, Egypte, Nigéria, Suède, France, Belgique, Porto-Rico, Brésil, Autriche et Colombie, ont clos la cérémonie en entonnant « God Bless Israël », les mains tendues vers le ciel, et en offrant des fruits à l'assistance.

ADOLFO PEREZ ESQUIVEL, PRIX NOBEL DE LA PAIX

Adolfo PEREZ s'est inlassablement dépensé pour faire reconnaître, dans les Eglises et la société, l'action des organisations paysannes et ouvrières, des comités de base et association de quartier en faveur d'un changement des structures et des mentalités.

Il est le coordinateur de l'action du « Service Paix et Justice », action menée, avec l'appui en France, du CCFD et de la CIMADE, dans une perspective œcuménique.

Arrêté en avril 1977, il a été relâché après quinze mois de prison, à la suite de nombreuses démarches auxquelles s'était joint le CCFD en lien avec la Commission française « Justice et Paix ».

Une semaine après sa sortie de prison, il écrivait au CCFD, le 29 juin 1978 :

« Un salut fraternel et le souvenir de toujours. Comme nous l'avons dit hier, le soleil brille pour tous, si nous vivons dans l'espérance. Merci pour votre appui, votre solidarité. Il est bon de sentir la main amie qui nous accompagne dans les moments difficiles, qui fortifie en nous la promesse de continuer à lutter pour la paix et la justice.

Bien que l'expérience de près de quinze mois de prison a été dure, j'ai essayé, soumis à de mauvais traitements physiques et au régime des « prisonniers dangereux », d'en extraire malgré mes limites, les valeurs positives, de laisser mûrir les choses en profondeur, d'en revoir d'autres, d'accepter la souffrance avec la joie intérieure de partager avec mes compagnons l'assurance de ne pas être seuls, de savoir que le Seigneur est toujours présent et que tant d'amis de toutes les parties du monde nous accompagnent, de vivre la prière constante, de sentir que la liberté de la pensée et de l'esprit ne peut être enfermée par aucune prison et par aucun régime, qu'elle est bien au-delà et que le Seigneur nous donne des forces dans les conditions les plus critiques où l'homme est asservi en tant que personne pour être transformé en numéro (...). Il est nécessaire d'entrer en soi-même pour trouver la sérénité et le silence intérieur qui nous permettent « de faire le désert » pour rencontrer le Christ et nos frères (...).

LA CONSULTATION ŒCUMÉNIQUE D'INTERLAKEN

A INTERLAKEN (Suisse), les 24 et 25 octobre, a eu lieu la première Rencontre œcuménique de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes. Une centaine de délégués de sept Eglises et Communautés (Eglise catholique-romaine, Fédération des Eglises protestantes, Eglise catholique-chrétienne, Eglise évangélique-luthérienne, Armée du Salut, Eglise évangélique-méthodiste, Communauté baptiste) ont discuté durant ces deux jours de questions touchant l'annonce commune de l'Evangile, le témoignage commun de l'être le Peuple de Dieu, l'engagement commun face au monde et la quête de la Vérité.

Lors de la cérémonie religieuse d'ouverture, l'abbé G. SCHELBERT, professeur à l'Université de Fribourg, a exposé les sources bibliques de la vocation à l'unité qui est intrinsèque à l'Eglise du Christ, et il a rappelé combien cette même vocation s'impose à notre

temps à tous les chrétiens. Lors des consignes données aux groupes de travail, le pasteur E. WILDBOLZ a demandé que l'on y dise en toute franchise « ce que l'on espère et ce que l'on redoute » dans le cadre de l'œcuménisme. La Consultation, a-t-il souligné, constitue aujourd'hui une chance, qui intervient à un moment où l'œcuménisme vit un certain essoufflement : c'est l'occasion de s'orienter vers une compréhension mutuelle renouvelée grâce à des échanges qui aborderaient certains des comportements reprochés aux « autres » et en débattraient dans la transparence. Diminuer les tensions, abattre des préjugés, éliminer la méfiance, tels sont quelques-uns des aspects positifs qui peuvent sortir de cette Consultation. « Les rencontres personnelles et les témoignages vécus peuvent conduire les participants à une authentique expérience spirituelle de l'œcuménisme dans le respect de la prière de Jésus au Jeudi-Saint : Que tous soient un ».

Au long des trois séances plénières présidées respectivement par M. CH. ECK, de Horgen, Mgr A. CADOTSCH, de Fribourg et M. H. RUTH, de Berne, les 120 délégués, qui représentaient les sept communautés chrétiennes, ont débattu des questions considérées comme fondamentales lors des séances de groupes.

Après la consultation, le pasteur Lukas Vischer a dit avoir l'impression qu'on se trouve, en Suisse et dans d'autres pays, à l'aube d'un deuxième souffle œcuménique. Jusqu'à présent, les Communautés œcuméniques de travail de chaque pays ont été une structure permettant d'entreprendre en commun certaines activités. Il s'agira désormais, à la suite d'une parole de l'apôtre Pierre, de rendre compte en commun de l'espérance et de travailler ensemble pour résoudre les grandes questions que pose le monde. Si l'on fait cela, il est possible que, dans un avenir pas trop lointain, non seulement les Eglises seront un lieu spirituel mais également une Communauté de travail. Les expériences chrétiennes communes peuvent conduire peu à peu dans des profondeurs spirituelles où elles deviendront constitutives pour la communauté.

LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CIMADE

A PARIS, les 24, 25 et 26 octobre, pour le 40ème anniversaire de sa fondation, la CIMADE déclare dans un communiqué que la crise économique mondiale, comme la multiplication des luttes de libération et d'indépendance appellent la solidarité des chrétiens.

La CIMADE veut ainsi mobiliser les énergies contre : la montée du racisme, en particulier à l'encontre des Maghrébins, des Africains et des Juifs ; la détérioration, dans la pratique, des droits et des garanties des immigrés, surtout des jeunes ; les conditions défavorables de l'accueil de certains réfugiés politiques ; la mise

en place de dispositifs de contrôle des populations qui tendent à paralyser l'exercice des libertés ; l'aggravation du sous-développement et de la dépendance.

Se voulant « aux frontières des églises instituées et plongeant dans des milieux et des problématiques qui souvent leur échappent », la CIMADE, avec un budget annuel de 17 millions de francs, manifeste une solidarité active avec ceux qui souffrent, qui sont opprimés et exploités ; elle s'emploie à assurer leur défense, quelles que soient leur nationalité, leur race ou leur position politique ou religieuse. Accueil des réfugiés, défense des droits de l'homme, soutien des immigrés, lutte contre le racisme, action de développement et de solidarité, plus particulièrement en Afrique, aide d'urgence, notamment dans ses centres de Paris et de Marseille, tels sont les services assumés par ses cinquante permanents.

Quarante ans après sa création, la CIMADE a évolué. Si elle garde les initiales qui ont formé son nom lorsqu'en 1939 des équipes de mouvements de jeunesse protestants s'étaient mobilisés pour faciliter l'insertion des évacués alsaciens et lorrains dans le sud-ouest (CIMADE : Comité inter-mouvements auprès des évacués), et si elle se présente actuellement encore comme un « service œcuménique d'entraide », la référence au Christ et à l'évangile n'a certainement plus maintenant le même contenu qu'à l'origine. A côté de protestants, catholiques et orthodoxes « engagés dans les institutions ecclésiastiques », la CIMADE compte aussi parmi ses équipiers des chrétiens « marginaux par rapport à leurs communautés », des israélites, des musulmans et « des personnes se référant à d'autres idéologies ». Par là se manifeste « le sens nouveau du mot « œcuménique » tel qu'il est vécu à la CIMADE depuis de nombreuses années, non plus dans le seul sens inter-confessionnel, mais dans le sens étymologique : une solidarité qui mobilise, au-delà des cloisonnements confessionnels ou philosophiques, tous ceux qui ne prennent pas leur parti d'un monde injuste, sur toute la « terre habitée ».

COLLOQUE SUR « ECCLESIAM SUAM » A ROME

A ROME, du 24 au 26 octobre, pendant le week-end, s'est tenu un colloque sur la vision théologique de l'Eglise qui se trouve à la base de la première encyclique de Paul VI « Ecclesiam suam ». Le premier rapport par Mgr Roger Aubert, de l'Université de Louvain, a exposé « les attentes des Eglises et du monde au moment de l'élection de Paul VI ». Le Père Yves Congar a traité des interrogations sur l'Eglise lors de l'avènement de Paul VI, évoluant vers l'idée d'une « Eglise dans l'itinéraire des hommes ». Un troisième exposé, fait par Mgr Giuseppe

Colombo, de l'Université catholique de Milan, a traité de la genèse et de la signification de l'Encyclique.

PELERINAGE DE L'EGLISE ANGLICANE DE SALISBURY A CHARTRES

A CHARTRES, les 25 et 26 octobre, a eu lieu le pèlerinage de l'Eglise anglicane de Salisbury à l'occasion du 8ème centenaire de la mort de Jean de Salisbury, évêque de Chartres de 1176 à 1180. Le sommet de ce pèlerinage dont les journaux ont rendu compte, fut certainement la messe pontificale célébrée par Mgr Kuehn, évêque de Chartres, avec la participation de la maîtrise et d'une cinquantaine de membres de l'Eglise anglicane de Salisbury dont l'évêque et plusieurs membres du Chapitre. « Eglise de Chartres » du 1er novembre a reproduit le sermon très œcuménique prononcé à cette messe par le Chanoine Dunlop, chancelier du Chapitre de Salisbury.

LE 450ème ANNIVERSAIRE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG AU PAYS DE MONTBELIARD

Au Pays de MONTBELIARD, le 26 octobre, en présence de délégués de nombreuses autres Eglises chrétiennes, l'Eglise Evangélique Luthérienne célébrait le 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg qui coïncidait cette année avec la fête de la Réformation.

Près de mille fidèles étaient rassemblés à l'église Saint-Martin, parmi lesquels les représentants de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, de l'Eglise Réformée de France, de l'Eglise catholique du diocèse de Belfort et Montbéliard en la présence de son évêque Mgr LE-CROSNIER, de l'Alliance Evangélique du pays de Montbéliard en la personne de M. WIDMER et de l'Eglise Luthérienne de Wurtemberg.

La cérémonie comportait des chants des chœurs de la région alternant avec des méditations et des messages nombreux qui en ont fait une vraie fête pour tous.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE DEPARTEMENTALE EN VENDEE

A LA ROCHE-SUR-YON, le 26 octobre, a eu lieu au Centre L'Aubépine, la Rencontre Œcuménique départementale annuelle. Elle permit à une soixantaine de chrétiens des communautés protestantes et catholiques de Vendée, (parmi lesquels des foyers mixtes) de réfléchir et de prier ensemble à partir du thème choisi pour cette année : « Eglise et Eucharistie ».

Au départ de la journée, un exposé



Un autre centenaire important : celui de l'Armée du Salut, présente en France depuis 1881 avec sa charité contagieuse.

Pour son centenaire, l'Armée du Salut, à laquelle le pasteur Marc Boegner a si souvent, dans le passé, rendu un affectueux témoignage, nous offre « GLORY », comédie musicale de John Gowans, le Samedi 2 Mai à 15 heures et le Dimanche 3 Mai à 20 h 30, au théâtre des Champs Elysées à Paris.

Dès maintenant, les places peuvent être réservées en téléphonant au bureau du centenaire n° 387.41.19 - Poste 245 - à Paris, ou en passant 78, rue de Rome 75008 Paris.

(Les prix vont de 15 à 40 Francs, mais une réduction de 50 % est consentie aux groupes).

Il est également possible de louer au bureau du centenaire des places pour le FESTIVAL INTERNATIONAL de CHANT et de MUSIQUE qui aura lieu le SAMEDI 2 MAI à 20 h 30 à la Salle Pleyel, 252, Faubourg St-Honoré Paris (métro : Ternes). Au programme : chorales et fanfares venant de Belgique, Canada, Danemark, Ecosse, Pays Bas, Suède et France. Mêmes prix que pour « GLORY » !

de Louis-Marie Chauvet développé en deux points : « L'Eglise, sacrement fondamental de la Rencontre du Christ » - « Le Corps Eucharistique et le Corps ecclésial » ; avec cette conclusion : « L'Eglise fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Eglise ».

Les travaux menés en groupes mixtes permettaient de dégager des accents. Une question avait été privilégiée : **« dans un monde divisé, comment l'Eucharistie peut-elle faire de nous un peuple de frères ? »** Un souci très marqué de vérité se dégageait : pas d'Eucharistie sans exigence de réconciliation et de partage. Mais sur ce point Louis-Marie Chauvet insistait pour que soit respecté l'ordre des choses : **« l'Eucharistie est d'abord le signe de ce que Jésus a fait pour nous ; la fraternité en est la conséquence. »**

Rappelons que la Communauté protestante de Vendée compte 130 à 140 familles : les unes dispersées, les autres plus regroupées autour de Mouchamps. A leur service, les Pasteurs Soète, de La Roche ; Zalay, de Mouchamps ; Delahaye, de Fontenay ; Chopin, de Moncoutant, desservant Pouzauges et Saint-Prouant. Délégué diocésain à l'œcuménisme : Abbé Pierre Hervouet.

LES MOINES DE L'ATHOS ET LE DIALOGUE AVEC ROME

A BRUXELLES, le Père Marc Nicaise, recteur de la paroisse orthodoxe des Saints Côme et Damien a donné son point de vue sur la récente déclaration des Pères athonites concernant le dialogue entre Rome et l'Orthodoxie :

« Mises à part un certain nombre de personnes pour qui tout ce qui vient de l'Athos est toujours empreint du sceau de la perfection plénière, les autres orthodoxes à qui j'ai pu parler de ce texte m'ont fait part de leur consternation. Je partage leur sentiment.

Tout d'abord, et avant même d'aborder le fond, le ton violemment polémique et agressif de cette déclaration met mal à l'aise. Le style employé fait fâcheusement penser au « langage de bois », propre aux idéologies et s'apparente aux « motions » d'ordre politique et polémique dont nous sommes continuellement inondés. De ce seul point de vue, cette déclaration risque de manquer l'effet recherché et auprès des orthodoxes qui vivent journellement au contact des confessions chrétiennes autres et auprès des non-orthodoxes,

souvent attentifs au témoignage de l'Orthodoxie. Cette déclaration de leur point de vue, ne peut être interprétée que comme une fermeture brutale d'une porte qu'ils espéraient voir s'ouvrir.

La raideur du ton témoigne en outre d'une méconnaissance, voire d'une inconnissance (ce qui est infiniment plus grave qu'une simple ignorance) de la situation du monde en dehors du Mont Athos considéré comme un en-soi intouchable et intangible...

En déclarant que les « églises » et les « confessions » de l'Occident « ayant sur divers points, corrompu la foi des apôtres et des Pères sont privées de la grâce sanctifiante des vrais sacrements et de la succession apostolique », les pères athonites prennent une position dont je doute qu'elle soit partagée sans plus par toutes les Eglises orthodoxes. L'unité est loin d'être réalisée, on le sait, parmi les orthodoxes eux-mêmes dans la vision ecclésiologique qu'ils ont de l'Eglise de Rome. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer, par exemple, la diversité des formes de réception des hétérodoxes dans l'Orthodoxie, qu'analyse dans un article récent l'évêque Pierre de Brooklyn.

Nous qui vivons en Occident, nous côtoyons chaque jour des hétérodoxes — hommes et femmes — pieux, confessant la Sainte Trinité, loyaux et honnêtes, bienfaisants et bons. C'est ainsi que nombre de communautés helléniques en Europe occidentale ont reçu en prêt, voire en donation, des lieux pour l'exercice du culte orthodoxe ; ce n'est là qu'un exemple.

Au plan intellectuel, un effort remarquable a été fait en Occident pour établir des textes scientifiques corrects des écrits des Pères et des traductions accessibles à tout un chacun, à telle enseigne que l'archevêque Basile (Krivochéine), qui fut moine à la Sainte Montagne, a pu écrire dans la préface de son livre récent « Dans la lumière du Christ », consacré à la vie, à l'œuvre et à la pensée de Saint Syméon, le nouveau Théologien, la phrase suivante : « Je suis heureux de constater que les éditions des œuvres de Syméon dans les « Sources chrétiennes » ont largement pénétré au Mont-Athos et sont lues avidement par ses moines grecs qui vivent à présent une période de renouveau spirituel ». Les éditions en question sont l'œuvre de ces hétérodoxes : le livre de l'archevêque Basile a été publié par les bénédictins de Chevetogne, et les « Sources chrétiennes », comme chacun sait, sont dirigées par des jésuites et éditées par des dominicains.

Enfin, j'attire l'attention de mes frères de l'Athos sur le fait qu'il y a en Occident des moines. Ne l'étant pas, je me garderai d'émettre un avis sur la valeur de leur expérience. Tout ce que je puis dire, de ma petite expérience personnelle, est qu'il y a parmi eux des gens de très grande valeur, hommes et femmes, menant une vie d'ascèse et de prière, d'une humilité rare. Avant de condamner sans appel, ne

serait-il pas utile d'apprendre à les connaître et d'essayer de dégager aussi les points positifs de leur vie en Christ ? ... ».

(Texte complet dans SOP, n° 49, disponible au SOP au prix de 5 francs franco).

LE DIALOGUE CATHOLIQUE - LUTHERIEN - REFORME SUR LES MARIAGES MIXTES

A ROME, du 27 au 31 octobre, s'est réunie la Commission tripartite catholique-luthérienne-réformée pour faire le point sur le dialogue interconfessionnel au sujet des mariages mixtes.

Dix ans de dialogue avaient trouvé une première conclusion en 1976 à Venise avec un rapport qui avait été distribué aux conférences épiscopales catholiques et aux Eglises membres de la Fédération Luthérienne Mondiale et de l'Alliance Réformée Mondiale. Les réactions de ces organismes (20 catholiques, 1 luthérien et 17 réformés) ont été condensées dans un rapport final préparé lors de la réunion de fin octobre et remis aux trois organisations confessionnelles mondiales. Ce document aboutit à des recommandations qui invitent les Eglises et le COE à examiner les cas particuliers et les aspects partiels de la question, prévoient la poursuite du dialogue actuel sur la théologie du mariage et les mariages mixtes sur d'autres bases ; on conclut, en effet, qu'un tel dialogue, pour aboutir utilement, exige que soient étudiés au préalable les problèmes de la reconnaissance réciproque des ministères, de la reconnaissance réciproque des Eglises, des pré-suppositions philosophiques et théologiques du droit canon et des règlements ecclésiastiques dans leurs conséquences pour les mariages mixtes.

Ceci revient à dire qu'une continuation du dialogue actuel n'a de sens que si les Eglises en dialogue se reconnaissent mutuellement sans condition. Mais une telle reconnaissance semble être « très lointaine », pour certains commentateurs. L'essentiel est pourtant que le dialogue se poursuive sous une forme renouvelée et plus efficace.

CONGRES INTERNATIONAL ET INTERCONFESIONNEL DE RELIGIEUX

A LOYOLA (Espagne), du 27 octobre au 3 novembre 1980, s'est déroulé le IIe Congrès International et Interconfessionnel de religieux. Y prirent part une cinquantaine de personnes venues d'Allemagne Fédérale, d'Angleterre, de Belgique, du Brésil, d'Espagne, de Finlande, de France, de Roumanie, des U.S.A., représentant 14 familles religieuses des Eglises anglicane, catholique, luthérienne, orthodoxe.

Les travaux de groupes et les conférences traitèrent le thème « Vivre le



Toute la chrétienté sera sensible à l'événement qui s'est produit, le 17 octobre au Vatican. Jean-Paul II, chef de l'Eglise catholique, a reçu Elisabeth II, chef de l'Eglise anglicane, qu'accompagnait le prince Philip. Au lieu des vingt minutes prévues par le protocole, l'audience a duré quarante-deux minutes, pendant lesquelles le Pape et la souveraine ont rendu hommage au zèle œcuménique dont fait preuve la commission anglicano-catholique. Un excellent prélude au voyage que Jean-Paul II fera en Grande-Bretagne l'année prochaine.

Mystère de l'Eglise », dans sa portée œcuménique, selon les dimensions propres à la vie religieuse consacrée.

Ainsi furent abordées les questions de « La Koinonia de la Communauté Religieuse comme parabole de la Koinonia de l'Eglise » (Professeur Luzarraga, S.J. de Deusto) ; de « L'Unité dynamique de la Communauté Religieuse dans la lumière du Mystère de l'Unité de l'Eglise » (Père Michalon, Bibliste, Lyon) ; de « Des différentes formes de la Vie Religieuse, expriment le Mystère d'une Eglise qui prie et qui évangélise en même temps ? » (P. Crispin Harrison, Théologien, Mirfield) ; de « Qu'est-ce que signifie aujourd'hui suivre le Christ dans le contexte de la Vie Religieuse ? » (P. Halkenhäuser).

Le Métropolitain Jean d'Helsinki et l'Evêque catholique de Barnastro, furent présents à ce Congrès dont chaque journée était marquée par une liturgie Eucharistique différente.

On avait reçu des lettres et adhésions des Organismes, Directeurs et Assesseurs de l'Œcuménisme et de la Vie Religieuse, de l'Eglise Evangélique

Allemande, de l'Eglise d'Angleterre et de l'Eglise Orthodoxe, et de l'Eglise Catholique en Espagne, France et Italie.

Le prochain Congrès est prévu pour octobre 1981, à Lyon, dans le cadre du centenaire de l'Abbé Couturier (1881-1953) vénéré par toutes les Eglises comme le « Prophète de l'Unité ».



NOVEMBRE

LES MEMBRES D'UNE COMMISSION DE TRAVAIL DE « FOI ET CONSTITUTION » REÇUS PAR JEAN-PAUL II

A ROME, le 3 novembre, le Pape Jean-Paul II a reçu en audience les participants au groupe de travail de la Commission « Foi et Constitution » du Conseil Œcuménique des Eglises, réuni à Rome du 28 octobre au 3 novembre. Cette commission compte environ cent-vingt théologiens de toutes les confessions qui se rencontrent périodiquement pour un examen du chemin œcuménique accompli. La réunion de ce groupe était consacrée au thème : « Baptême, Eucharistie et Ministère ».

A l'audience accordée par le Saint-Père, le groupe était conduit par le Prof. Tador Sabev, Secrétaire Général adjoint du Conseil Œcuménique des Eglises, par le Prof. Nikos Nissiotis, Président de la Commission, par le Prof. William Lazareth, directeur de la Commission, et par le président du groupe de travail, Frère Max Thurian, vice-prieur de la Communauté de Taizé. Le Prof. Nikos Nissiotis s'adressa au Pape en ces termes :

« Qu'il me soit permis, en ma qualité de Président de la Commission de Foi et Constitution de dire un mot d'introduction à notre rencontre.

Nous nous sentons très reconnaissants à Dieu que Votre Sainteté ait eu l'amabilité de nous recevoir à cette audience. Il me semble recommandé par la tradition de l'Eglise que tous ceux qui travaillent au service de l'Eglise dans un lieu se rendent chez l'évêque de l'Eglise locale pour recevoir sa bénédiction et son encouragement pour leur travail. En particulier dans notre cas, ceci est absolument vrai, car nous sommes conscients que nous

nous trouvons auprès du premier Pasteur qui siège dans l'amour sur le Trône de l'Eglise de Rome, que nous respectons tous comme l'Eglise Apostolique et l'Eglise des martyrs par excellence.

Il Vous est bien connu, Saint-Père, que la Commission de Foi et Constitution est, depuis plus d'un demi-siècle, un mouvement théologique interconfessionnel au service de la restauration de l'unité de l'Eglise universelle. Depuis 1972, Foi et Constitution réunit des théologiens éminents de toutes les confessions ecclésiastiques, afin qu'ils réfléchissent ensemble, en tant que communauté dans l'Esprit Saint, sur les problèmes qui ont causé, dans le passé, la séparation entre les traditions ecclésiastiques. Ce travail se fait en vue de leur unité future, après une étude soutenue et profonde des thèmes confessionnels, dans une nouvelle perspective inspirée par leur fidélité commune à l'Eglise universelle une et indivisible.

C'est pourquoi, Foi et Constitution a joué, dès le début de l'ère œcuménique, un rôle prépondérant dans la formation du premier mouvement œcuménique organisé par le Conseil Œcuménique des Eglises, dont il fait partie intégrante, depuis 1938. C'est pourquoi l'Eglise catholique romaine a décidé, après le deuxième Concile du Vatican, de participer à titre officiel, à ce mouvement par ses représentants. Nous ne nous rendons pas donc auprès de Vous, Saint-Père, pour avoir une audience formelle et solennelle, mais pour soumettre respectueusement un rapport de notre travail actuel, accompli par ce groupe de travail, pour informer dûment Votre Sainteté et pour recevoir Ses remarques théologiques et Ses propositions constructives à notre étude, ainsi que Sa bénédiction.

Spécialement en ce moment, l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui pourrait être très positivement utilisée au profit de ce travail au service de l'unité. Car nous nous trouvons actuellement dans une étape délicate de l'étude, dans la Commission de Foi et Constitution. Nous essayons de formuler en commun les lignes convergentes de notre foi commune, concernant les trois sacrements fondamentaux de l'Eglise, qui ont été en grande partie à la base de la séparation des chrétiens. Cette méthode a suivi d'autres étapes, pendant les six décennies de la vie de Foi et Constitution : d'abord la connaissance mutuelle entre les confessions séparées qui a remplacé la théologie comparée et polémique du passé ; puis la période de l'émulation dynamique, au service de la vérité et de l'unité. Nous sommes entrés maintenant, nous l'espérons, dans une nouvelle période, à l'esprit et à la méthode de laquelle le travail œcuménique ainsi que le Concile du Vatican II ont beaucoup contribué. Maintenant, l'échange de vues théologiques et l'émulation sont complétés par la volonté des théologiens d'avancer par un processus de consensus et d'affirmation commune de notre foi apostolique, sur les points les plus

disputés jusqu'à présent entre les confessions chrétiennes séparées.

Le Président de ce groupe de travail, le Frère Max Thurian, de la Communauté de Taizé, présentera maintenant de notre part un rapport sur cette nouvelle méthode d'étude à Votre Sainteté, à laquelle nous exprimons une fois de plus notre reconnaissance pour son accueil paternel ».

PRESENTATION DE LA COMMISSION DE TRAVAIL DE « FOI ET CONSTITUTION »

A ROME, le 3 novembre, c'est le Frère Max Thurian, de Taizé, qui se chargea de présenter au Pape la Commission de travail sur le baptême, l'eucharistie et le ministère. Cette Commission est mandatée par « Foi et Constitution » pour réviser les textes soumis aux Eglises membres du COE lors de la dernière assemblée générale tenue à Nairobi en 1975. Les Eglises ont envoyé leurs observations, le groupe de travail doit préparer une nouvelle rédaction qui sera présentée à la prochaine assemblée générale à Vancouver, en 1983.

Le Frère Max Thurian qui préside ce groupe a exposé brièvement l'état des travaux :

« La Commission de travail sur Baptême, Eucharistie et Ministère, mandatée par la Commission de Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises, est très reconnaissante que Vous ayez bien voulu l'accueillir à la fin de sa réunion à Rome. Nous avons poursuivi notre étude sur les sacrements en vue d'améliorer des textes exprimant la convergence doctrinale entre les diverses confessions chrétiennes.

Le Concile Vatican II a été une source où l'Eglise catholique a pu se renouveler dans sa foi profonde. Grâce au mouvement œcuménique, nous avons découvert d'une façon renouvelée notre unité dans le baptême et un désir ardent de parvenir un jour à l'unité visible autour de la même table eucharistique présidée par des ministres réconciliés. Cette unité dans la foi fondamentale est l'objet de notre recherche assidue. Nous sommes heureux de savoir que Vous suivez ce travail avec grande attention. Par l'intermédiaire du Secrétariat pour l'Unité, nous sommes en liaison avec Vous-même, avec les théologiens catholiques qui peuvent nous aider ; nous voulons être au service de tout le peuple croyant qui attend l'unité visible.

Concernant le Baptême, notre texte exprime un accord assez général de toutes les confessions chrétiennes. Le Concile Vatican II ne reconnaissait-il pas déjà l'unité de tous les chrétiens dans un même baptême ? Concernant l'Eucharistie, les diverses confessions chrétiennes se sont beaucoup rapprochées. Le sens de l'eucharistie a été redécouvert d'une manière toute nouvelle à travers la notion biblique du mémorial. La foi dans la présence



Au début de son voyage en Allemagne, Jean-Paul II s'entretient avec le Chancelier Helmut Schmidt au château de Brühl.

réelle du Christ est également affirmée par la plupart des chrétiens. Le texte sur le Ministère demandera encore beaucoup de travail, car il implique une redécouverte du sens de l'épiscopat, du rapport entre l'épiscopat et le presbytérat, de la doctrine de la succession apostolique, mais pardessus tout la conviction que l'Esprit Saint agit dans l'Eglise et sa Tradition. Nous avons la conviction que les chrétiens sont tellement désireux de redécouvrir leur unité visible, qu'ils veulent mettre tout en œuvre afin de parvenir à l'unité de la foi. En effet, ce n'est que dans l'unité de la foi que nous pourrions parvenir un jour à l'unité complète de la vie ecclésiale autour de la même table eucharistique. Nous aspirons donc à la réconciliation des ministères et cela justifie notre étude attentive de la doctrine chrétienne, dont la source se trouve dans l'Écriture Sainte, comprise à la lumière de l'Esprit Saint qui anime toute l'Eglise.

Le texte remarquable du Concile Vatican II sur l'Œcuménisme, Unitatis redintegratio, disait qu'il faut « que la doctrine sur la Cène du Seigneur, les autres sacrements, le culte et les ministères de l'Eglise fassent l'objet du dialogue ». Cela est notre conviction profonde, et c'est en cela que consiste le travail de notre commission dont la réunion vient de s'achever. Le même décret sur l'Œcuménisme affirmait : « Par le sacrement de Baptême, toutes les fois qu'il est conféré comme il convient selon l'institution du Seigneur et reçu avec les dispositions intérieures requises, l'homme est incorporé vrai-

ment au Christ crucifié et glorifié, il est régénéré pour participer à la vie divine... » (Unitatis redintegratio n. 22). Le Baptême est donc entre nous un lien sacramentel très fort qui nous unit dans le Corps du Christ. Le grand respect avec lequel le Concile Vatican II a reconnu les valeurs spirituelles et même sacramentelles des confessions séparées de l'Eglise catholique a été un élément très fort pour nous rapprocher dans l'unité ecclésiale. En effet, l'unité visible ne se fera pas par la victoire des uns sur les autres, mais par la victoire du Christ ressuscité proclamant dans l'Eglise son Évangile éternel. Ainsi, nous voulons poursuivre notre recherche concernant les sacrements et nous espérons pouvoir procurer aux diverses Eglises des textes qu'elles pourront utiliser lorsqu'elles voudront prendre les décisions nécessaires pour réaliser entre elles l'unité visible de tous les chrétiens, telle que le Christ l'a voulue.

Nous sommes heureux de nous trouver auprès de Vous et de pouvoir engager un dialogue fraternel à la lumière de l'Esprit Saint et avec la certitude de notre unité profonde dans un seul Baptême ».

●

**ALLOCATION DU PAPE
AUX MEMBRES
DU GROUPE DE TRAVAIL
DE « FOI ET CONSTITUTION »**

A ROME, le 3 novembre, Jean-Paul II répondant à l'adresse d'hommage du Président de la Commission « Foi et

Constitution » et du Frère Max Thurian, a prononcé le discours suivant :

« Soyez les bienvenus. Mon salut cordial va à chacune de vos personnes ; il va aux collègues qui travaillent habituellement avec vous ; il va aux chrétiens des Eglises que vous représentez. Béni soit le Seigneur qui vous a rassemblés et qui vous permet déjà d'œuvrer ensemble, avec loyauté, pour mieux scruter son dessein sur son Eglise et sur le salut du monde, et pour l'exprimer de la meilleure façon.

Je suis heureux de vous recevoir aujourd'hui et d'avoir l'occasion de vous dire précisément tout l'intérêt que je porte à votre travail. En étudiant ensemble le baptême, l'Eucharistie et le ministère, non seulement vous traitez de réalités qui sont au cœur du mystère de l'Eglise et de sa structure, mais aussi vous abordez des questions qui furent sinon la cause de nos divisions, du moins parmi les principaux sujets sur lesquels s'élevèrent des oppositions. Or, il ne peut y avoir de vrai et durable rétablissement de l'unité sans que nous parvenions à dire ensemble clairement notre foi dans ces aspects du mystère sur lesquels nous nous sommes opposés les uns aux autres. La question du ministère demeure certainement une question-clé pour le rétablissement de la pleine communion.

Comme je le disais le 31 mai dernier à Paris, nous sommes tous appelés à apporter notre contribution au service de l'homme. « Mais, aujourd'hui plus que jamais peut-être, le premier service à rendre à l'homme est de témoigner de la vérité, de toute la vérité », « en confessant la vérité dans l'amour ». Nous ne devons pas avoir de cesse que nous ne soyons de nouveau capables de confesser ensemble toute la vérité.

Votre effort humble, fraternel, persévérant a déjà obtenu des résultats pour lesquels nous remercions grâce à celui qui nous est donné pour nous guider dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13). Il faut continuer. Il faut arriver au but. Il reviendra à l'autorité ecclésiastique compétente d'examiner ces résultats. Mais déjà cet effort est un important témoignage qu'ensemble vous rendez au Christ, au mystère de son Eglise. Je vous en remercie, en vous assurant de ma sympathie et de ma prière pour que de tels travaux s'approfondissent encore et portent des fruits pleinement conformes à la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ, lequel soit à jamais béni !

Dans ces travaux, il vous faut scruter l'Écriture ; il vous faut regarder comment les chrétiens, depuis l'origine, avec leurs Pasteurs, ont reçu cet enseignement, l'ont interprété, non seulement au plan intellectuel, mais au plan existentiel, dans leur vie de chaque jour, dans leur profession de foi, dans leurs institutions ; comment cet enseignement a suscité une vie spirituelle plus intense. Mais avant tout, il nous faut tous et sans cesse

nous mettre à la disposition de Dieu, à la recherche de sa volonté, dans une prière ardente, qu'il est bon d'élever vers Dieu en commun. Voulez-vous que nous priions ensemble, selon les paroles du Seigneur ? ».

L'audience se termina par la récitation en commun de l'oraison dominicale.

COLLOQUE A ROME SUR LA CONFESSION COMMUNE DE LA FOI

A ROME, du 3 au 8 novembre, une quarantaine de théologiens d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique ont participé, au collège Saint Anselme à un colloque organisé par cet Institut bénédictin et par le Centre luthérien d'études œcuméniques de Strasbourg. Luthériens et catholiques étaient majoritaires mais les autres confessions étaient représentées aussi.

Il s'agissait d'évaluer les conditions dans lesquelles les chrétiens encore séparés, mais qui vivent en une communion croissante, pourraient confesser ensemble leur foi, une foi aussi commune que possible.

Dans le journal « La Croix », René Beupère qui a participé à ce colloque conclut son compte rendu par ces considérations importantes :

Si des chrétiens s'appliquent à dire leur foi il leur faudra sans doute — ont estimé les théologiens réunis à Rome — insister sur des thèmes particulièrement actuels : la présence agissante de Dieu dans l'histoire humaine et l'espérance du Royaume ; le respect de la création ; la dignité de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu ; la possibilité pour l'humanité de parvenir, grâce à l'Eglise, à former une communauté véritable ; l'annonce claire de la résurrection ou plutôt du mystère pascal du Christ auquel tout homme est appelé à participer.

Ce souci de dire ensemble la foi chrétienne pourra encore stimuler des réalisations dans la vie quotidienne des croyants : œuvrer, par exemple, à des catéchèses œcuméniques ; exprimer éventuellement dans une liturgie commune de baptême que ce sacrement constitue la confession de foi fondamentale qui rassemble tous les chrétiens en-deçà de toute division confessionnelle ; suggérer des prières eucharistiques nouvelles que les Eglises pourraient mutuellement reconnaître ; susciter des occasions concrètes de confesser la foi ensemble, etc.

On accueille avec reconnaissance ce travail de clarification fait à Rome. Il s'inscrit dans le prolongement non seulement des travaux savants de « Foi et Constitution » au Conseil œcuménique des Eglises mais aussi de recherches « à la base », tel ce week-end international récemment consacré à Lyon à la mise en commun sur des « fêtes œcuméniques de la foi ».

Le peuple chrétien et les théologiens manifestent par là que l'œcuménisme — loin d'être au point mort comme de mauvais informateurs le disent — ne cesse pas d'engranger de nouvelles découvertes riches d'espérance.

LE COMPLEXE ŒCUMÉNIQUE DU MONT-SINAÏ

AU CAIRE, on annonce que le Président SADATE a examiné à la « Vallée du Repos » les maquettes du complexe œcuménique qui doit être construit au pied du Mont-Sinaï avec l'équipe d'ingénieurs chargée de mettre au point les plans de ce projet.

Selon le plan établi, le coût de la construction de ce complexe qui comprendra une église, une mosquée et une synagogue (pouvant accueillir chacun 500 fidèles), s'élèvera à environ 70 millions de dollars.

Une grande salle, jouxtant le complexe et pourvue d'une bibliothèque religieuse, sera aménagée pour servir aux conférences et aux réunions.

Le plan prévoit également la construction de deux hôtels, d'une station d'essence et d'un garage. Des études seront faites ultérieurement pour la construction d'un aéroport et d'un village touristique.

Le Président Sadate a donné des directives pour commencer dans un an la construction du complexe.

Le Président Sadate avait lancé en août dernier un appel solennel aux croyants du monde entier pour qu'ils contribuent à la construction du complexe.

L'ASSEMBLEE PLENIERE DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS 1980

A LOURDES, du 5 au 10 novembre, l'assemblée plénière de l'Episcopat français avait à son ordre du jour des questions aussi importantes que la Mission de France, les media, le monde de la santé, les travaux en cours sur la catéchèse. Le Père Jacques David a ainsi présenté les résultats sur ce dernier point :

« L'austérité de la grande salle de travail de l'Assemblée Plénière était adoucie par les panneaux où, lumineuses et colorées, se proposaient aux regards les 124 pages du « Recueil de documents privilégiés de la foi catholique » : « Pierres Vivantes », destiné aux enfants du cours moyen. Ce recueil a été préparé par une équipe d'animateurs, des catéchètes - travaillant « sur le terrain », équipe animée par le P. Gervaise et travaillant sous la responsabilité de Mgr Gilson. Il a bénéficié de nombreux concours et permis de fructueuses consultations œcuméniques. Il a été pris en compte par les Evêques de France qui, non seulement, l'ont approuvé mais l'ont

signé (votants, 107 ; oui, 103 ; non, 2 ; blancs, 2).

Tout au long des discussions - qui ont permis de réviser la présentation de certains textes bibliques, la rédaction de quelques pages d'histoire et d'une trentaine de mots du vocabulaire - est apparu constamment le souci de la formation des catéchistes comme l'une des priorités actuelles pour l'Eglise en France. »

Les observateurs non catholiques ont pu apporter leur contribution à ce travail de révision. Leur groupe était représentatif des grandes familles confessionnelles :

M. l'archiprêtre André Fyrrillas, professeur de patrologie à l'Institut Saint-Serge, curé de la paroisse Saint-Constantin - Sainte-Hélène ; Rev. Livingstone, délégué de la communion anglicane pour les relations œcuméniques ; M. le pasteur Nicolas, chargé des relations œcuméniques par le Conseil permanent des Eglises de la Réforme en France ; M. le pasteur Schweitzer, pasteur de l'Eglise évangélique baptiste de Paris.

Le journal « Réforme » du 15 novembre 1980, p. 6, a donné un exemple de la collaboration œcuménique : celle qui a présidé à la rédaction d'un texte sur Luther. Il donne d'abord la version de la vie du Réformateur telle qu'elle a été présentée à l'assemblée (en réalité, il s'agissait d'une huitième rédaction), et en second lieu la version rédigée pendant l'Assemblée en prenant en considération les avis des observateurs. Cette dernière fut adoptée par les évêques.

UNE CONFERENCE DU PASTEUR EGGENBERGER A LA FACULTE THEOLOGIQUE DE COIRE

A COIRE (Suisse), le pasteur Oswald Eggenberger de Zurich, à l'occasion de la Journée officielle de la Faculté de Théologie catholique, a présenté une vaste conférence sur « Eglises libres et Communautés religieuses en Suisse - un défi aux Eglises officiellement reconnues ? ». Le pasteur Eggenberger a écarté l'intolérance à leur égard d'une part, l'indifférence d'autre part. La voie médiane qu'il propose, il l'a expliquée comme « une rencontre qui correspond à la situation donnée ».

Dans une adresse à l'assemblée de fête, Mgr Vonderach a mis en relation la conférence du pasteur Oswald Eggenberger avec un événement œcuménique qu'il avait vécu lui-même à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église d'Adliswil ZH. La paroisse évangélique-réformée a offert à la paroisse catholique la Croix de procession pour la nouvelle église, le pasteur méthodiste la vasque pour le baptême. Mgr Vonderach a dit à propos de la conférence du pasteur Eggenberger : « Aujourd'hui nous avons vécu un événement du même genre ».

LA COLLABORATION ENTRE GENEVE ET ROME DANS LE DOMAINE SOCIAL

A ROME, les 6 et 7 novembre, le groupe mixte de travail COE - ECR s'est réuni pour une session de son exécutif qui a décidé la création d'un nouvel organisme destiné à remplacer SODEPAX.

Les questions d'intérêt commun dans le domaine social au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à l'Eglise catholique romaine seront dorénavant prises en charge par un groupe consultatif qui devra fonctionner d'ici quelques mois. Les détails de la mise en place de ce groupe qui abordera divers aspects dans le domaine du développement, des droits de l'homme, du désarmement, de la santé et de l'aide caritative notamment ont été mis au point par l'exécutif du Groupe mixte de travail (GMT).

Le principe de la création de ce groupe consultatif avait déjà été arrêté, lors de sa dernière session à Marseille (France), en février dernier, par le GMT, qui est depuis 1965 un organe chargé de promouvoir la réflexion et la collaboration entre le Vatican et le COE. Le GMT voulait s'assurer ainsi que les préoccupations sociales resteraient à l'ordre du jour commun malgré la cessation, à la fin de 1980, des activités de la Commission pour la Société, le Développement et la Paix (SODEPAX), la seule commission que Rome et Genève aient jamais eu en commun.

Ce groupe consultatif devra maintenant poursuivre d'ici la VIème Assemblée mondiale du COE en 1983 à Vancouver (Canada), cette réflexion et cette recherche communes sur ces questions d'ordre social.

A Rome, l'exécutif du GMT a par ailleurs décidé de demander à une dizaine de conseils nationaux d'Eglises et d'organismes œcuméniques régionaux à travers le monde de « faire le point » sur leurs expériences dans la collaboration au niveau social entre catholiques, anglicans et protes-

tants. A Rome comme à Genève, on estime pouvoir tirer des enseignements précieux pour l'avenir de ces « études de cas » qui seront évaluées lors d'une session de travail en mars prochain.

Le GMT a depuis 1975 pour mandat de travailler sur les questions relatives à l'Unité de l'Eglise (aspects théologiques et structurels), au Témoignage commun (aspects missionnaires au sens large, ainsi qu'à la Collaboration dans le domaine de la pensée et de l'action sociale. Mais c'est la première fois qu'il entama, lors de sa session de Marseille, une réflexion fondamentale sur cette dernière question. Il se réunira la prochaine fois près de Munich, en juin 1981.

UNE INTERVIEW DU PATRIARCHE MELKITE A « LA LIBRE BELGIQUE »

A BRUXELLES, dans une interview accordée au quotidien La Libre Belgique, le patriarche Maximos V (Hakim), chef de la communauté melkite du Proche-Orient, s'est félicité des bons rapports que son Eglise entretient avec l'Eglise orthodoxe et a exprimé son espoir de voir évoluer la conception romaine de la primauté. « En attendant que les relations entre Rome et l'Eglise orthodoxe prennent davantage consistance, ce qui ne sera pas rapide, a déclaré le prélat, on constate, par contre, un grand progrès œcuménique au niveau des Eglises locales. Les relations, par exemple, avec mon confrère le patriarche orthodoxe d'Antioche vont sans cesse en s'améliorant et nous avons décidé de travailler ensemble sur le plan liturgique. Nos deux synodes ont des contacts fréquents pour éliminer nos préjugés réciproques.

« Autre exemple, une étroite collaboration avec le patriarche orthodoxe d'Alexandrie, notamment pour l'élaboration du « statut personnel » que nous avons soumis à l'Etat pour la protection des communautés chrétiens

en Egypte. Cela eût été impossible il y a quelques années. »

Cependant, avec le patriarche orthodoxe d'Antioche Ignace IV « nous n'avons pas encore permis à nos fidèles de communier les uns chez les autres, a indiqué le patriarche Maximos. Tant que les orthodoxes ne reconnaissent pas le pape comme chef de l'Eglise, il reste au moins un point qui empêche une parfaite « communion ». Mais je crois qu'avec Jean-Paul II, nous parviendrons à une nouvelle conception de la primauté de Pierre, primauté de service et non de domination ou même de tyrannie comme ce fut parfois le cas dans le passé. »

Interrogé sur le Synode romain dont il est membre de droit, le patriarche Maximos V a regretté que cette assemblée soit « une simple session d'études ou un conseil d'évêques » ne se réunissant que tous les cinq ans et dont « le pape ne retient que ce qu'il veut. Pour nous, a poursuivi le patriarche, le Synode est un corps de direction collégiale, qui devrait se réunir une fois par an sinon davantage et regrouper des représentants de l'Eglise universelle autour du pape pour gouverner l'Eglise. En fait, le pape gouverne avec la curie romaine. Or, c'est la curie romaine qui devrait être dirigée par le synode ».

LE 4ème CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

A AVIGNON, du 8 au 11 novembre, s'est tenu le 4ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale rassemblant environ 700 participants autour du thème : « En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie ». Les conférences couvrant le sujet furent données par le théologien grec Panayotis Nellas, Olivier Clément, Jacques Guillon, les Pères Callistos Ware et Cyrille Argenti. Comme l'a écrit le P. Stéphanos Charalambidis dans « Témoignage et Pensée orthodoxe » (1980, nos 26 et 27) : « Toute la thématique du Congrès reprenait ainsi les grandes préoccupations des Orthodoxes de la Diaspora d'Occident, à savoir l'engagement du Chrétien dans un monde en création, le sens du corps, l'engagement dans la vie du couple, l'engagement dans la vie monastique et la spiritualité vécue dans les réalités de ce siècle. Les conférences, faites en assemblée plénière, permettaient en outre à chacun de prendre part, selon son bon vouloir, aux nombreux ateliers (tels que le chant liturgique, la vie monastique, l'iconographie, la réflexion sur la diaspora, la soirée de poésie...) ou encore de trouver une large information auprès du stand du service de presse et de librairie. Pour leur part les émissions « orthodoxie » de radio (France Culture) et de télévision (TF 1) eurent tout le loisir de croquer sur le vif l'ambiance et l'animation de ce Congrès ».

Le P. Stéphanos a noté également



Le 17 novembre, à Mayence,
Jean-Paul II avec les représentants des Eglises protestantes.

qu'il convenait « d'insister aussi sur la qualité exceptionnelle du message qui fut lu le dimanche matin à la divine liturgie par S. E. le Métropolitain Meletios en sa qualité de président du Comité Interépiscopal Orthodoxe en France : d'une grande clarté et d'une profonde objectivité quant à la situation actuelle de la diaspora orthodoxe en Europe et plus précisément en France, il permit de donner le ton qui convenait pour créer une atmosphère fraternelle et à décrire les passions qui caractérisent bien souvent nos rassemblements orthodoxes ; il eut aussi le mérite de faire le point de l'action de la Fraternité et de lui proposer des voies futures d'action notamment auprès des disséminés ». (Texte de l'homélie de Mgr Meletios dans la même publication et aussi dans SOP, n° 53, où l'on trouvera les autres discours prononcés à Avignon).

UN EVENEMENT D'IMPORTANCE DANS L'EGLISE D'ANGLETERRE

EN ANGLETERRE, le 10 novembre, a été publié le « Alternative Service Book, 1980 » contenant les différents offices qui peuvent être utilisés « au choix » pour la célébration des principaux sacrements : baptême, confirmation, eucharistie, mariage, ordination des diacres, prêtres, consécration des évêques. En outre, on y trouve les formes révisées des offices du matin (Matins) et du soir (Evensong), les oraisons et lectures pour les dimanches et jours de fêtes et la répartition des lectures bibliques sur un cycle de deux ans.

Cette publication est l'aboutissement d'un travail de révision liturgique étalé sur 15 ans, par étapes, puisque, depuis 1965, on a connu - au moins pour l'Eucharistie - le rite 1, puis le rite 2, puis les rites 1 et 2 révisés, enfin le 3, chacun d'eux étant autorisé pour des périodes successives de 3 ou 4 ans, à condition que ce soit en accord avec le Conseil Paroissial. Ces liturgies « ad experimentum » ne pouvaient être utilisées dans les cathédrales qui sont en même temps paroisses, afin de ne rien imposer aux fidèles. Dans ce même esprit de respect du pluralisme, ce nouveau livre de 1980 ne remplace absolument pas le « Livre de la Prière Commune » de 1662 qui reste en usage même si certains de ses partisans ont créé des associations pour sa défense. Les diverses formes de liturgies co-existent, mais la Liturgie de 1662 tombe peu à peu en désuétude surtout en certaines régions.

Comme toute réforme liturgique en toute Eglise le « ASB 1980 » a été et est critiqué. On lui reproche son langage qui est l'anglais moderne et non plus la langue du 16-17ème siècle ; on lui reproche de s'adresser à Dieu sous la forme pluriel « vous » et non plus le « tu » qui en anglais est une forme ancienne et poétique. Cependant si le rite A emploie « vous »

le rite B a gardé le « tu » ; de même avec le rite A on peut utiliser quatre formes de « prière eucharistique » et deux dans le rite B, plus un très grand nombre de variantes. Celles au niveau de la langue sont sans doute les moins importantes mais elles compliquent un peu la participation des fidèles : variantes dans l'expression du Notre Père, du Credo...

Ce qu'il faut enfin retenir c'est que les liturgies et prières proposées dans ce recueil ne sont absolument pas le dernier mot de la liturgie. La liturgie ne doit pas se cristalliser à un certain stade comme elle l'a fait trop longtemps dans la plupart des Eglises ; la Liturgie est vivante ; c'est pourquoi le président de la Commission de révision, l'évêque de Durham, a insisté dans une interview sur le titre « ASB 1980 ». La date est importante, dans 10 ou 15 ans quand nous aurons eu le temps d'assimiler et de mettre à l'épreuve ce livre, il sera peut-être bon d'en faire une révision de moindre importance.

Il faut noter que cette révision liturgique a une dimension œcuménique ; on a demandé l'avis de la Commission mixte de liturgie au cours du travail et en particulier la liturgie d'ordination a bénéficié des commentaires et amendements des représentants d'autres Eglises.

APPEL DES EVEQUES ORTHODOXES DE FRANCE EN FAVEUR DES CHRETIENS D'U.R.S.S.

A PARIS, le 15 novembre, à l'occasion de la Conférence de Madrid, les évêques orthodoxes de France ont publié le communiqué suivant :

Depuis quelques mois, de nombreux militants chrétiens, et notamment chrétiens orthodoxes, ont été condamnés en URSS à de lourdes peines, envoyés dans des camps de concentration ou des prisons psychiatriques. Qu'il nous suffise de nommer : Tatiana Chitchipkova, Serge Ermolaev, la moniale Valérie Makéeva, Alexandre Ogorodnikov, Igor Poliakov, Vladimir Porech, Tatiana Vélikanova, le Père Gleb Yakounine. D'autres, comme Tatiana Goritchéva, ont été chassés de leur pays. D'autres enfin, comme le Père Dimitri Doudko, ont passé des « aveux » dont on se demande comment ils ont été obtenus.

Cette répression semble avoir pour but de décapiter un incontestable renouveau spirituel. Des jeunes, des intellectuels découvrent le christianisme. Ils essaient d'élaborer, dans la perspective d'une foi consciente et personnelle, une pensée capable d'éclairer la modernité. C'est sur eux que s'acharne le régime, en écrasant systématiquement les groupes de recherche spirituelle, qu'il s'agisse de « séminaires libres » ou du « comité de défense des droits des croyants »,

fondé à la suite des accords d'Helsinki. On sait qu'il est impossible de publier en URSS des livres chrétiens et que la Bible y est pratiquement introuvable.

Simultanément, la divulgation d'un rapport du Conseil aux affaires religieuses, dont la traduction française vient d'être publiée, montre crûment à quel point l'Etat soviétique non seulement contrôle l'Eglise, mais cherche à l'asphyxier physiquement et moralement, et, peu à peu, la décompose de l'intérieur. Le nombre de prêtres en fonction, de 20 000 dans les années 50, a été ramené, selon ce rapport, à moins de 6 000 au milieu des années 70 : chiffre dérisoire pour un peuple croyant de 40 millions de fidèles. D'immenses régions, surtout dans le Nord-Est, sont spirituellement à l'abandon, faute d'Eglises ou faute de prêtres.

Devant cette situation, nous appelons les orthodoxes de France à la pénitence, à la prière, à un effort d'information et de solidarité.

Nous demandons à nos frères chrétiens, catholiques ou protestants, de se joindre à cette intercession et à cette entraide. Nous savons combien souffrent aussi les baptistes russes et les catholiques de Lituanie ou d'Ukraine occidentale.

La France, terre d'asile, terre d'universalité, n'a cessé depuis soixante ans de jouer un rôle privilégié dans la rencontre de l'Orthodoxie, et notamment de l'Orthodoxie russe, avec la culture occidentale. Elle doit à sa plus haute vocation d'intervenir à la Conférence de Madrid pour éviter ce qu'il faut bien nommer un génocide spirituel.

LITURGIE ORTHODOXE A CHARTRES

A CHARTRES, le 16 novembre, la Divine Liturgie a été célébrée à la chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre, crypte de la Cathédrale. Le P. Ferré, délégué diocésain pour l'œcuménisme en a rendu compte dans « Eglise de Chartres » du 29 novembre :

« Cette célébration rassemblait des orthodoxes — certains venus d'assez loin : de Nantes, Orléans, Tours, etc — parfois avec un conjoint catholique ou protestant, et avec les enfants, et d'autres chrétiens — au total quelque 150 personnes —, en particulier le groupe œcuménique du Mans, cheville ouvrière de cette journée. Ce groupe du Mans assurait les chants en français, assez facilement repris par tous, une partie de la Liturgie étant cependant chantée en grec, avec le concours d'un petit groupe de scouts orthodoxes de Paris.

Splendeur de la Divine Liturgie de Saint-Jean-Chrysostome. Et moment douloureux de la communion, à laquelle seuls les orthodoxes participent. Bien des catholiques et des protestants comprennent mal les raisons,

pourtant très profondes, pour lesquelles, par principe, l'Eglise orthodoxe ne pratique pas l'inter-communion.

Un joyeux repas, à la grecque, réunissait ensuite une centaine de participants dans la grande salle de la Maitrise N.-D.

L'intention première de cette journée était de permettre à des orthodoxes disséminés de participer à la Liturgie, d'y communier, et de rencontrer un Pape en l'occurrence le Père Gabriel Henry, de la Cathédrale Saint-Etienne de Paris (Patriarcat de Constantinople). On envisage ainsi que la Liturgie soit célébrée périodiquement à Chartres pour les orthodoxes de la région. Et un office du soir (l'acathiste) est projeté pour le vendredi 27 mars, en Carême.

Une icône a été solennellement bénite et déposée dans la Chapelle Saint-Nicolas de la Cathédrale, premier jalon pour une « chapelle œcuménique » : que dans la Cathédrale si fréquentée par des pèlerins et visiteurs du monde entier, soit signifiée la présence des diverses confessions chrétiennes sur le chemin de l'Unité, que puissent s'exprimer dans un témoignage commun des aspects différents du message chrétien, et que retentisse en ce lieu un pressant appel à la prière pour l'Unité ! »

LE DISCOURS DE JEAN-PAUL II A LA « DIASPORA » CATHOLIQUE

A OSNABRUCK, le 16 novembre, le pape Jean-Paul II a manifesté sa préoccupation œcuménique, comme il l'avait déjà fait la veille dès son arrivée en Allemagne (cf. le liminaire des jalons). Dans son discours à la « diaspora » catholique, il a demandé à ses auditeurs de renforcer leurs contacts avec les protestants :

« Je voudrais surtout vous encourager à chercher et à approfondir avec une foi sincère les contacts avec vos frères évangéliques. Le mouvement œcuménique de ces dernières décennies a fait apparaître clairement que les chrétiens évangéliques partagent nos préoccupations et il vous a montré ce que vous avez de commun avec eux quand vous vivez sincèrement ensemble et de manière consé- quente la foi en notre Seigneur Jésus Christ. Remercions donc Dieu de tout cœur que, dans vos régions, les diverses communautés ecclésiastiques ne s'opposent plus l'une à l'autre dans l'incompréhension et ne s'isolent plus craintivement les unes des autres. Vous avez plutôt déjà fait maintes fois l'expérience que la compréhension et l'acceptation mutuelles sont particulièrement aisées quand de part et d'autre on connaît bien sa propre foi, qu'on la professe avec joie et que chacun apprécie la communion avec ses propres frères dans la foi.

Vivez votre foi en chrétiens catholiques reconnaissants envers Dieu et envers votre communauté ecclésiastique ;

en toute humilité et sans la moindre suffisance, rendez un témoignage crédible des valeurs intérieures de votre foi et encouragez également, de manière opportune et aimable, vos frères évangéliques à témoigner leur foi, à corroborer et approfondir dans le Christ leur forme de vie religieuse. Si toutes les églises et communautés croissent vraiment dans la plénitude du Seigneur, il est certain qu'alors son Esprit nous indiquera la voie qui mène à la pleine unité interne et externe de l'Eglise.

Jésus lui-même a prié pour l'unité interne des siens : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Ceci, nous venons de l'entendre dans l'Evangile. Puis, une fois encore Jésus prie son Père avec insistance : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22-23).

Par volonté du Christ, cette prière pour l'unité devra également s'appliquer à tous les chrétiens qui se soutiennent et se confirment l'un l'autre dans la foi : « Je ne prie pas seulement pour eux — dit Jésus — mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi » (Jn 17, 20). Nous pouvons donc espérer en toute certitude que tous les dialogues œcuméniques et toutes les prières et actions communes des chrétiens des diverses confessions sont compris dans cette ardente prière de Jésus : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ». C'est de cette unité que dépend la crédibilité du message de la rédemption par la mort et la résurrection de Jésus : « Afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Dans sa prière, le Seigneur a bien entendu, prévu une condition : « Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17, 26). Nous ne prions et agissons de façon vraiment œcuménique « au nom de Jésus », que si nous gardons l'amour du Christ parmi nous et faisons la base de tous nos efforts pour une unité plus profonde.

J'ai fermement confiance que cette prière du Fils de Dieu, notre Seigneur et notre frère, un jour portera son plein fruit. Nous voulons le prier pour qu'il réalise ce que le Prophète nous a annoncé dans la première lecture d'aujourd'hui : « Comme a dit le Seigneur Dieu, je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre sol. Je répandrai sur vous les eaux pures et vous serez purifiés... Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nou-

veau... Je mettrai mon esprit au-dedans de vous et je ferai en sorte que vous marchiez selon mes ordonnances et que vous observiez et pratiquiez mes règles... Vous serez mon peuple et moi et je serai votre Dieu » (Ezechiel, 36, 2-28). »

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LE CONSEIL DE L'EGLISE EVANGELIQUE D'ALLEMAGNE

A MAYENCE, le 17 novembre, au musée de la cathédrale, le Pape a rencontré le Conseil de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Cette rencontre a été jugée positive par les participants qui ont apprécié le climat et ont été frappés par la volonté du Pape de faire progresser le mouvement œcuménique. Résultat concret de la rencontre : la création d'une commission mixte « Eglise évangélique d'Allemagne — Conférence catholique d'Allemagne » travaillant en relation avec le Secrétariat pour l'Unité.

Le Pape devait notamment déclarer :

« Je me souviens en ce moment de Martin Luther qui vint à Rome en pèlerin en 1510-1511, mais il venait aussi au tombeau des apôtres avec des questions et en vue d'une recherche. Aujourd'hui je viens vous voir, dans le domaine spirituel de Martin Luther; je viens comme pèlerin pour situer cette rencontre, dans un monde en mutation, comme un signe d'union dans le mystère central de notre foi.

Bien des choses se présentent à nous dans cette rencontre fraternelle, plus qu'il ne nous est possible d'en exprimer en si peu de temps avec nos forces limitées. Permettez-moi de commencer notre entretien par une expression qui m'émeut particulièrement. Je le fais en me rapportant au témoignage de la lettre aux Romains, cet écrit vraiment décisif pour Martin Luther. « Cette épître — écrivait-il en 1522 — est la véritable pièce maîtresse du Nouveau Testament et l'évangile le plus pur ».

A l'école de l'apôtre des nations nous pouvons prendre conscience du fait que, tous, nous devons nous convertir. Il n'y a pas de vie chrétienne sans pénitence. « Il n'y a pas d'œcuménisme authentique sans conversion » (Décret sur l'œcuménisme n.7).

« Nous ne voulons pas nous juger les uns les autres » (Rm 14, 13). Au contraire nous voulons reconnaître ensemble nos torts. Ceci vaut également en face de la grâce de l'unité : « Tous ont péché » (Rm 3, 23). Nous devons voir et dire cela en toute rigueur et en tirer les conséquences qui nous concernent. Le plus important pour nous est de comprendre toujours plus profondément quelles sont les conséquences que le Seigneur tire des manques de l'homme. Paul réduit cela à son dénominateur : « Là où le péché a abondé, la grâce a

surabondé » (Rm 5, 20). Dieu ne cesse pas « de faire miséricorde à tous » (Rm 11, 32). Il fait don de son Fils, du pardon, de la justification, de la grâce, de la vie éternelle. Nous pouvons reconnaître cela ensemble.

Vous savez que des dizaines d'années de ma vie ont été marquées par l'expérience de provocations du christianisme par les athées et les non-croyants. Et de ce fait j'ai devant les yeux avec plus de netteté ce que signifie notre commune connaissance de Jésus Christ, de sa parole et de son action en ce monde et combien les exigences du moment nous poussent à vaincre les différences qui séparent encore nos Eglises et à témoigner de notre croissante unité.

Jésus Christ est notre salut à tous. Il est le seul médiateur. « Dieu l'a exposé instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi » (Rm 3, 25). Par lui « nous avons la paix avec Dieu » (Rm 5, 1) et les uns avec les autres. La force de l'Esprit Saint fait de nous ses frères, véritablement et essentiellement fils de Dieu. « Enfants et donc héritiers ; nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ » (Rm 8, 17).

Nous croyons et nous confessons ces choses ensemble : notre réflexion sur la Confession d'Augsbourg et de nombreux contacts nous ont apporté une nouvelle connaissance de cette réalité. Les évêques allemands dans leur lettre pastorale « Que ton règne vienne » (20-1-1980) ont témoigné de cela. Ils ont dit aux catholiques croyants : « Nous nous réjouissons de pouvoir découvrir non seulement un consensus partiel sur quelques vérités mais bien un accord sur des vérités centrales et fondamentales. Ceci nous permet d'espérer une unité également dans le domaine de notre foi et de notre vie sur des points où nous sommes encore divisés jusqu'à maintenant ».

Toute notre gratitude pour ce qui nous reste et ce qui nous lie ne doit pas nous rendre aveugles sur ce qui nous divise encore les uns des autres. Nous devons ensemble le plus possible regarder ces divisions en face non point pour creuser des fossés, mais pour jeter des ponts. Nous ne devons pas rester sur nos positions : « Ainsi donc nous sommes et nous resterons toujours séparés les uns contre les autres ». Nous sommes appelés les uns et les autres à tendre, dans un dialogue de vérité et d'amour, vers la pleine unité dans la foi. La pleine unité nous donne tout d'abord la possibilité de nous rassembler à la table du Seigneur d'un seul cœur et dans une seule foi. Nous pouvons nous laisser instruire sur cet effort par l'enseignement de Luther en 1516-1517 sur la Lettre aux Romains. Il enseigne que « la foi au Christ par laquelle nous sommes justifiés ne consiste pas seulement à croire au Christ ou mieux à la personne du Christ, mais de croire en ce qui est du Christ ».



La rencontre de Jean-Paul II avec les dirigeants des Eglises évangéliques d'Allemagne.

« Nous devons croire en lui et en ce qui est sien ». Et à la question : « Qu'est-ce alors que cela ? » Luther renvoie à l'Eglise et à son authentique enseignement. Si ce qui subsiste entre nous est uniquement l'existence « d'organismes ecclésiastiques institués par des hommes » (Cf Confession d'Augsbourg VIII), nous pouvons, nous devons immédiatement faire disparaître ces difficultés. Selon la conviction catholique le désaccord concerne « ce qui est du Christ », « ce qui est sien » : son Eglise et sa mission, son message et ses sacrements ainsi que les ministres qui sont établis pour le service de la parole et des sacrements. Le dialogue instauré depuis le Concile nous a fait parcourir un bout de chemin sur ces questions. En Allemagne des pas importants ont été réalisés. Ceci peut nous inspirer confiance en face des problèmes non encore résolus.

Nous devons rester en dialogue et en contact. Les questions que nous avons à aborder ensemble, exigent par leur nature un traitement qui dépasse ce qui nous est possible ici et maintenant. J'espère que nous trouverons ensemble le moyen de poursuivre notre dialogue. Les évêques allemands et les membres du Secrétariat pour l'unité des chrétiens apporteront certainement leur aide.

Nous ne devons rien négliger qui puisse être tenté. Nous devons faire tout ce qui unit. Nous en sommes redevables devant Dieu et devant le monde. « Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle ! » (Rm 14,19). Chacun de nous doit dire avec Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile » (1 Cor 9, 16). Nous sommes appelés à témoigner de l'évangile, à être les témoins du Christ. Son message déclare que nous devons témoigner ensemble. Laissez-moi vous redire ce que j'ai dit le 25 juin 1980 à propos du jubilé de la Confession d'Augsbourg : « La volonté du Christ et les signes des temps nous pressent de témoigner ensemble dans une croissante plénitude de vérité et d'amour.

Les tâches qui nous attendent sont grandes et difficiles. Si nous en étions réduits à nos propres forces, nous devrions nous décourager. Grâce à Dieu « L'Esprit vient en aide à notre faiblesse » (Rm 8, 26). Nous confiant en lui, nous pouvons aborder les actes que nous avons réclamés. Commençons par le dialogue le plus important, par l'acte le plus nécessaire, la prière ! Devant l'incompréhensible grâce de Dieu nous prions avec l'apôtre des nations :

« O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ? Ou bien qui l'a prévenu de ses dons pour devoir être payé de retour ? Car tout est de lui et par lui et pour lui. A lui soit la gloire éternellement ! »

LA REPONSE DU Dr EDOUARD LOHSE AU DISCOURS DU PAPE

A MAYENCE, ce fut le Dr Edouard Lohse, président du Conseil de l'Eglise évangélique d'Allemagne qui a répondu au discours de Jean-Paul II. Après avoir reconnu le « primat d'amour » exercé par le pape, il a donné sa définition ou plutôt celle de la Confession d'Augsbourg de l'unité de l'Eglise : « Que l'Evangile soit prêché dans son état pur et les sacrements célébrés conformément à la parole de Dieu. »

Ensuite, il a cité trois points de litige à propos desquels les protestants attendent un changement dans l'attitude catholique.

Premièrement : l'intercommunion. Le docteur Lohse fait remarquer que son Eglise « ne refuse pas aux chrétiens d'autres confessions l'accès à la table du Seigneur » pour conclure : « Nous attendons dans un espoir patient que votre Eglise aussi prononce ouvertement cette invitation, qu'elle nous accueille comme hôtes et amis pour célébrer l'eucharistie sans que nous devions pour autant renier notre appartenance à notre Eglise. »

Deuxièmement : une liturgie de la parole en commun le dimanche. « Nous ne voyons pas, a dit l'évêque, et, pas plus que nous une grande partie du public, pourquoi le culte œcuménique est permis les jours de semaine, mais pas dans la matinée des dimanches et fêtes religieuses. »

Troisièmement : les mariages mixtes. « Nous souffrons, avec beaucoup de chrétiens, a-t-il dit, de ce que des mariages conclus devant Dieu par deux partenaires, l'un protestant et l'autre catholique, assumant une responsabilité commune, ne soient pas consacrés comme ils le devraient par une vraie reconnaissance de l'Eglise et que les époux ne jouissent pas du soutien spirituel que nous leur devons. »

Les participants de la rencontre de Mayence ont pu constater que le dialogue entre le Pape et ses interlocuteurs s'est déroulé dans la clarté et la loyauté.

(On trouvera le texte du memorandum publié par une cinquantaine de responsables protestants à l'occasion de la visite du Pape en Allemagne, dans « The Ecumenical Review » de janvier 1981, pp. 4-12).

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES REPRESENTANTS DES AUTRES CONFESSIONS CHRETIENNES

A MAYENCE, le 17 novembre, le Pape a rencontré les représentants des autres Confessions chrétiennes ne faisant pas partie du Conseil de l'Eglise évangélique. Jean-Paul II devait leur déclarer :

« Voyez comme il est bon, comme il est doux d'habiter en frères tous ensemble (Ps 133, 1). Comment ne pas expérimenter en cet instant toute la vérité de ces paroles du psaume ? Nous nous retrouvons ensemble comme frères dans le Seigneur. Cette fraternité n'est pas pour nous un mot vide de sens ni un rêve fugitif ; c'est une heureuse réalité — ici et maintenant et partout où des chrétiens écoutent leur Seigneur et le suivent. La grâce de Dieu nous unit avec lui et les uns avec les autres. Avec le Concile Vatican II nous pouvons avoir cette confiance que « ces liens fraternels entre tous les chrétiens » sont « ce qui finalement nous conduit », selon la bienveillance de Dieu, vers l'unité pleine et parfaite (Unitatis redintegratio n. 5). Notre destinée à tous est de nous rencontrer ensemble dans l'unique « famille de Dieu » ; nous sommes appelés « à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ et qu'en lui les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu » (Ad Gentes, n. 1). Toute la joie de notre rencontre, de notre vocation et de notre mission ne doit pas nous faire oublier combien peu nous avons répondu et répondons à la grâce de Dieu. Malgré notre profonde union nous sommes de fait divisés sur bien des points.

Notre réunion dans votre patrie allemande nous confronte avec l'événement de la Réforme. Nous devons réfléchir à ce qui est arrivé depuis lors. Si nous ne reculons pas devant les faits, nous sommes conscients de ceci : les fautes humaines nous ont conduits à la regrettable division des chrétiens et notre refus de ce qui serait possible et nécessaire nous entrave encore dans notre avancée vers l'unité.

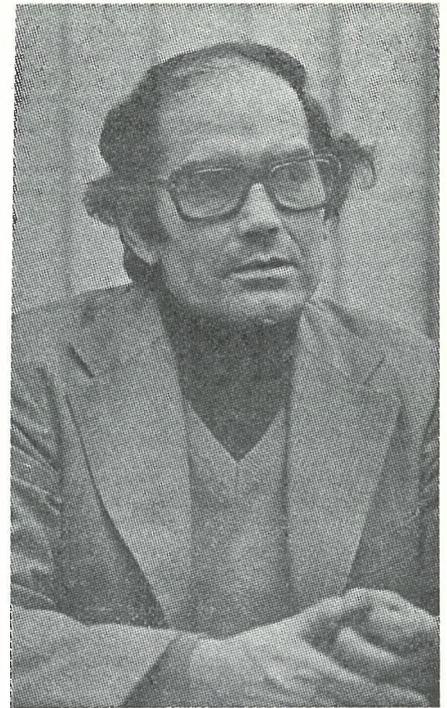
Avec énergie, je fais mien ce que mon prédécesseur Adrien IV, 1523, a reconnu devant la Diète de Nuremberg : « Assurément la main du Seigneur n'est pas trop courte pour qu'il puisse nous sauver tous, mais nos

péchés nous séparent de Lui... Nous tous, prélats et religieux, nous nous sommes écartés du chemin de la justice, et il n'y en a pas un qui fasse le bien (cf Ps 14, 3). C'est pourquoi nous devons tous rendre gloire à Dieu et nous humilier devant lui. Chacun d'entre nous doit considérer la raison de sa chute et se juger plus volontiers lui-même que d'être jugé par Dieu au jour de sa colère ». Avec le dernier Pape allemand, ou plutôt néerlandais, je dis : « La maladie est profondément enracinée et très étendue ; nous devons donc procéder pas à pas et traiter d'abord les maux les plus graves et les plus dangereux avec des médicaments appropriés pour ne pas embrouiller encore plus la situation par une réforme trop hâtive ». Aujourd'hui comme alors c'est le renouvellement de la vie chrétienne qui est le premier pas et le plus important vers l'unité. « Il n'y a pas d'œcuménisme authentique sans conversion intérieure ». (Unitatis redintegratio n. 7).

Dans cet effort de renouvellement et d'union, ce qui a été réalisé dans votre patrie du point de vue œcuménique peut être d'une grande aide. A ce propos nous pouvons rappeler comment les frères séparés se sont trouvés ensemble pour supporter des dangers et des tribulations communes ; rappelons le martyre de ceux qui ont sacrifié leur vie pour l'unité dans le Christ ; au long des années, le labeur scientifique commun réalisé en vue de l'unité des chrétiens ; le travail commun pour une traduction œcuménique de la Bible ; les contacts officiels réciproques ; les initiatives toujours renouvelées pour affronter ensemble les défis de notre temps ; l'étude dans un esprit œcuménique des intentions et du témoignage de la confession d'Augsbourg et la fête de son jubilé de 450 ans ; l'union de l'Association ouvrière des Eglises chrétiennes « pour un témoignage et un service communs » (Par. 1 des Status ACK).

Que Dieu soit remercié de tout cœur pour toutes ces réalisations ! Qu'il nous accorde à tous force et courage pour que nous ne ralentissions pas nos multiples efforts vers la plénitude de l'unité ! Qu'il fasse que la bonne graine lève et porte des fruits abondants !

Certainement tout dépend d'une façon décisive de notre union étroite « pour un témoignage et un service communs ». L'unité de l'Eglise fait partie de sa substance inaliénable. Elle n'est absolument pas son but propre à elle-même. Le Seigneur l'a donnée « pour que le monde croie » (Jn 17, 21). Ne négligeons rien pour témoigner les uns pour les autres de ce qui nous a été donné en Jésus-Christ. Il est l'unique « médiateur entre Dieu et les hommes » (1. Tim 2, 5). « On ne trouve le salut en aucun autre » (Actes 4, 12). Chaque pas que nous faisons vers notre médiateur nous engage et nous donne en même temps la force d'oser faire les démarches nécessaires vers tous nos frères et sœurs. Comme l'amour



*Adolfo Perez Esquivel,
Prix Nobel de la Paix 1980 :
dans la lutte non-violente
pour les droits de l'homme.*

du Seigneur, l'authentique service ne connaît pas non plus de barrière chez ses disciples. Ce service atteint toutes les dimensions de l'existence humaine et tous les milieux de notre temps. Unissons-nous ensemble donc « pour faire estimer à sa valeur la personne humaine, soit en travaillant à promouvoir la paix, soit en poursuivant l'application sociale de l'Evangile, ou par le développement des sciences et des arts dans une atmosphère chrétienne, ou encore par l'apport de remèdes de toutes sortes contre les misères de notre temps, telles la faim et les calamités, l'ignorance et la pauvreté, la crise du logement et l'inégale distribution des richesses » (Unitatis redintegratio n. 12).

En rappelant cette invitation du décret sur l'œcuménisme, je voudrais également mentionner ses derniers mots. Sachant donc que « la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique église du Christ dépasse les forces et les capacités humaines », le Concile ajoute « c'est pourquoi il met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Eglise, dans l'amour du Père à notre égard et dans la puissance du Saint-Esprit ».

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LA COMMUNAUTE JUIVE

A MAYENCE, le 17 novembre, Jean-Paul II a salué les représentants de la Communauté juive en ces termes : « Qui rencontre Jésus-Christ rencontre le judaïsme : Je désire faire mienne

cette phrase que les évêques de la République fédérale d'Allemagne ont mise au début de leur déclaration sur les rapports de l'Eglise avec le judaïsme, en avril de cette année». Le Pape a évoqué d'abord le souvenir des chrétiens allemands qui se sont engagés en faveur des Juifs persécutés par les nazis, celui des Juifs chrétiens qui ont partagé le chemin de croix de leurs frères, comme la carmélite Edith Stein, et celui d'intellectuels comme Franz Rosenzweig et Martin Buber qui ont jeté des ponts entre les deux cultures. Il s'est réjoui de ce qui s'est fait depuis la guerre pour construire une nouvelle vie ensemble.

Il ne s'agit pas seulement, a-t-il souligné, de corriger des idées fausses sur le peuple juif. Il s'agit du dialogue « entre les deux religions qui, avec l'Islam, peuvent porter au monde la foi au Dieu unique, et veulent le servir au nom du monde entier ».

Le Pape indique trois dimensions de ce dialogue. La première consiste pour les catholiques à mieux comprendre la place de l'Ancien Testament dans leur propre foi. La seconde consiste à mieux saisir comment les Juifs comprennent et vivent aujourd'hui leur propre tradition religieuse. La troisième dimension est celle des tâches communes envers le monde.

Evoquant la prière de Paul VI lorsqu'il entra à Jérusalem, Jean-Paul II a conclu : « Je prie volontiers avec vous pour la paix de tous vos frères, et aussi pour la terre vers laquelle tous les Juifs regardent avec vénération... Puissent tous les peuples être bientôt réconciliés en Jérusalem et bénis en Abraham ».

LE DISCOURS DE JEAN-PAUL II AUX EVEQUES ALLEMANDS

A FULDA, le 18 novembre, Jean-Paul II adressa aux évêques rassemblés un discours où il souligna l'urgence de la tâche œcuménique :

« On entend sans cesse dire aujourd'hui que le mouvement œcuménique entre les Eglises marque le pas : après le printemps de l'éveil conciliaire s'est instaurée une époque de refroidissement. En dépit de nombre de difficultés regrettables, je ne puis accepter ce jugement.

L'unité qui vient de Dieu nous est donnée sur la croix.

Nous ne devons pas chercher à contourner la croix en nous livrant, pour résoudre nos divergences, à des tentatives précipitées d'harmonisation, aux dépens de la question de la vérité. Mais nous ne devons pas non plus nous abandonner mutuellement, nous éloigner les uns des autres, car le rapprochement exige l'amour patient et souffrant du Crucifié. Ne nous laissons pas écarter de la route difficile, soit pour faire de l'immobilisme, soit pour emprunter des routes apparem-

ment plus courtes, qui ne sont que des impasses ».

Le lendemain, à Munich, Jean-Paul II, pour conclure son discours aux jeunes, a rappelé que ce même jour les protestants allemands célébraient une journée de prière et de pénitence pour répondre à la nécessité permanente de la conversion et à la vocation de l'Eglise de prier pour le peuple et pour les gouvernants. C'est à eux qu'il a adressé les derniers mots : « Sachez qu'à cette occasion l'Eglise catholique romaine est liée à vous. Incluez, s'il vous plaît, dans vos prières de ce jour, vos concitoyens catholiques et aussi votre frère Jean-Paul et son ministère ».

Enfin, dans son discours d'adieux, les deux souhaits qu'il a exprimés ont été la réconciliation des peuples et l'unité de l'Eglise. Et de conclure par ces mots : « Je veux servir la cause de l'Unité. Nous devons poursuivre sur cette voie, toujours plus loin, sans jamais nous arrêter ».

Une semaine après son retour à Rome, le 26 novembre, Jean-Paul II devait évoquer l'aspect œcuménique de son voyage en Allemagne :

« Cheminant sur les grandes routes de l'histoire, nous arrivons au XVIème siècle, à l'apparition de Martin Luther et aux temps de la Réforme. Cette année-ci précisément se commémore le 450ème anniversaire de la célèbre « Confession d'Augsbourg » (1530). Et bien que les efforts exercés à l'époque pour maintenir l'unité de l'Eglise n'aient pas obtenu les résultats attendus, l'anniversaire de la « Confession d'Augsbourg » est devenu pour moi une raison particulière pour être présent, précisément cette année, dans la patrie de la Réforme et de chercher l'occasion de rencontrer les représentants de l'Eglise Evangélique Allemande (EKD), et des autres Eglises et Communautés chrétiennes avec lesquelles l'Eglise catholique a des relations de coopération œcuménique. Je tiens pour particulièrement importante la rencontre avec les représentants de l'Eglise évangélique allemande en raison des circonstances historiques précitées et, évidemment, en raison des développements ultérieurs de toute l'action à exercer en vue de l'union des chrétiens, dans laquelle nous voyons tous la volonté du Seigneur.

Voilà la voie et nous ne pouvons pas nous en retirer, nous devons aller toujours de l'avant, sans négliger la prière et la conversion intérieure et en adaptant notre conduite à la lumière de l'Esprit Saint. C'est lui l'Unique à pouvoir faire que l'œuvre se réalise ensemble dans l'amour et dans la vérité. C'est une œuvre d'importance capitale pour la crédibilité de notre témoignage chrétien : « Pour que le monde croie... ». Le Christ a prié son Père pour ses disciples « afin que tous soient un » (Jn 17, 21).

Les rencontres œcuméniques ont eu lieu à Mayence. S'y est ajoutée — éga-

lement à Mayence — une rencontre avec les représentants de la Communauté hébraïque ; celle-ci a eu une particulière signification et une singulière éloquence.

En complément pastoral de ce chapitre œcuménique du programme général, il y eut encore la visite à Osnabrück, la concélébration et la rencontre avec la « diaspora » catholique de l'Allemagne du Nord. Une expérience très nécessaire et riche de signification ».

LE BILAN ŒCUMENIQUE DU VOYAGE EN ALLEMAGNE

A MUNICH, le 19 novembre, Alain Woodrow, envoyé spécial du journal « Le Monde » a tenté de faire le point sur l'événement. Il s'est d'abord adressé au directeur de la revue religieuse « Stimmer der Zeit ». Le Père Wolfgang Seibel refusa de faire un bilan du voyage. « On verra dans quelques semaines, dit-il, si son passage aura laissé quelques traces. Ce qu'on peut dire, d'ores et déjà, c'est que humainement le personnage est très séduisant. Prenez sa rencontre avec les protestants : il ne leur a rien dit de nouveau et de concret et, pourtant, ils étaient ravis, conquis par le charme et l'habileté du pape.

« Le pape a cité Martin Luther, ce qui a flatté son auditoire même si c'était pour souligner les divergences. Ce discours, comme la plupart d'ailleurs, a été préparé ici par des théologiens allemands. Mais en définitive je crains que la venue du pape n'encourage les initiatives des conservateurs par le style du voyage et le réconfort donné aux nostalgiques du passé ».

Le même journaliste a aussi rencontré le Père Karl Rahner :

— Le voyage du pape ?

— Je ne l'ai pas totalement suivi, mais il paraît que ça se passe mieux que prévu.

— Pensez-vous qu'il fera avancer l'œcuménisme ?

— Pas aussi longtemps que l'on se contente de beaux discours. Quant à créer une nouvelle commission, il en existe déjà beaucoup ! Mais Rome ne fait jamais de propositions concrètes pour une réconciliation entre chrétiens. Le Vatican pourrait admettre, par exemple, d'autres structures ecclésiales que les siennes et se montrer plus large en ce qui concerne les mariages mixtes.

« Pour ce qui est de l'infaillibilité — principal obstacle que Rome déclare qu'à l'avenir elle ne ferait aucune déclaration d'infaillibilité sans consulter au préalable, non seulement tous les évêques catholiques, mais aussi les protestants. Vatican I n'a jamais défini les conditions de prononciement ex cathedra et la question reste ouverte.

« L'unité des chrétiens ne se fera jamais s'il s'agit d'un simple retour des non-catholiques à l'Eglise. Mais je



Marcel Gueydan, un huguenot au grand cœur et sa femme qui furent à l'origine de la restauration de l'église romane de Domessargues, devenue aujourd'hui centre œcuménique.

crains qu'à Rome on n'ait pas la fantaisie créatrice nécessaire pour inventer des solutions audacieuses. Le secrétariat pour l'unité des chrétiens manque de la liberté de manœuvre nécessaire ».

Dans « La Croix » du 6 décembre, Max Thurian publie un « commentaire » sur « le témoignage œcuménique du Pape » pendant son voyage en Allemagne. Son article commence par une affirmation générale qui donne le ton à l'ensemble :

« Depuis l'Angelus du dimanche 9 novembre jusqu'à son départ à l'aéroport de Munich, le Pape Jean-Paul II a affirmé, à de nombreuses reprises, son espérance œcuménique, et il a fait de son voyage en Allemagne un véritable témoignage de l'attente ardente de l'unité visible des chrétiens. En un temps où certains pessimistes voudraient faire croire que l'œcuménisme est ralenti, il est bon d'entendre le Pape stimuler le courage des chrétiens dans la recherche de leur unité. Il est allé en Allemagne, où il a rencontré des responsables des diverses confessions chrétiennes, en exprimant l'espérance que le dialogue en vue de l'unité reste plein de promesse ».

Dans « France catholique-Ecclesia » du 26 décembre, le journaliste orthodoxe Petru Dumitriu donne un excellent compte rendu qui se termine par cette considération :

« C'est un conciliateur. Bienheureux les faiseurs de paix. Mais c'est aussi un homme qui inspire la fermeté et la confiance. On voyait cela sur les visages des communicants, dans la nuit, la pluie, le vent, sous les projecteurs, sur un aérodrome près de Mayence. Par où il passe, ce monde désenparé est remis d'aplomb. Dans la mesure de l'humainement possible. Dans la mesure des forces de cet homme-là. Mais cela, cet évêque polonais le fait.

« Or, des amis français me disent : « Il fait du show biz ». Faut-il mettre la lampe sous le lit ? Retourner dans les catacombes ? Son usage des médias me semble fort paulinien. Grâce à la télévision, des millions d'incroyants, d'indifférents ou d'ignorants ont entendu pour la première fois les

plus sublimes expressions de la spiritualité humaine, l'Evangile, les Epîtres de Paul, des textes de l'Ancien Testament, les prières et les hymnes de la messe.

« Du triomphalisme » me dit-on encore. Mais j'ai vu de mes yeux triompher Hitler et Mao, chacun à sa façon, le grand criminel et le grand révolutionnaire. J'ai vu triompher, dans un tout autre genre, le pauvre Elvis Presley et le pauvre Jack Lennon. Un peu d'indulgence, par charité, pour l'inoffensif évêque de Rome, qui a un travail si dur, et qui fait si bien son boulot... ».

RENCONTRE ŒCUMENIQUE PAN-AMAZONIENNE DE PASTORALE INDIENNE

A BRASILIA, du 18 au 23 novembre, une Rencontre œcuménique pan-amazonienne a réuni une trentaine de missionnaires des Eglises catholique, méthodiste, luthérienne, pentecôtiste, et une dizaine d'Indiens de différents pays (Brésil, Colombie, Pérou, Equateur, Venezuela). Cette rencontre était patronnée par la Commission Evangélique latino-américaine d'Education Chrétienne (CELADEC) et par le CIMI (Conseil Indigéniste Missionnaire), ce dernier étant lié à la Conférence des évêques du Brésil. Au cours de cette rencontre, il a été pris acte de la continuation du génocide indien et de la destruction des cultures indiennes, mais on s'est également réjoui de ce qu'une conscience indienne était en train de naître et de s'organiser. Les participants ont renouvelé leur engagement total au service des Indiens. Parmi les résolutions finales, on note la préparation d'un Congrès indien pan-amazonien, la coordination des efforts des différentes Eglises sur des points précis, telle par exemple la modification des structures ecclésiastiques, afin de tenir compte des « nations indiennes ». Il a été décidé des rencontres entre missionnaires de base inter-Eglises et la création d'un centre œcuménique de pastorale indienne latino-américaine.

LA COMMISSION DE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN SUISSE

A CHAMBESY (Genève), les 19 et 20 novembre, lors de la réunion de la Commission de dialogue orthodoxe-catholique en Suisse, tenue au Centre orthodoxe, deux questions ont surtout retenu l'attention :

1) la question de la pastorale des mariages mixtes orthodoxes-catholiques et celle des étudiants orthodoxes en Suisse.

2) Le problème de l'aide des Eglises aux chrétiens orthodoxes et orientaux dont le nombre augmente en Suisse.

1) Une discussion approfondie a montré qu'il existe des différences essentielles entre catholiques (et protestants) d'un côté et orthodoxes de l'autre sur la conception du mariage comme sacrement, ainsi que sur la validité de celui-ci. Il en résulte toute une série de problèmes pastoraux à éclaircir ultérieurement. On prévoit d'élaborer un guide pour la pastorale commune des mariages mixtes. En ce qui concerne les étudiants orthodoxes en Suisse, un élargissement des contacts est envisagé.

2) Puisque ces dernières années le nombre d'orthodoxes en Suisse a atteint 30 000 à 35 000 (non compris environ 16 000 saisonniers), c'est avec une urgence accrue qu'apparaît le besoin d'une prise en charge pastorale satisfaisante de ces fidèles. Vu les difficultés financières des communautés orthodoxes, notamment pour les bourses d'étudiants, les Eglises chrétiennes de Suisse ont depuis des années apporté leur soutien, qui devrait être élargi aujourd'hui.

Une difficulté nouvelle résulte du nombre croissant des réfugiés chrétiens originaires du Proche-Orient et appartenant aux anciennes Eglises orientales. Ces fidèles, que l'on chiffre déjà à plus de 2 500, ne reçoivent pas encore assez d'aide pastorale. Les Eglises chrétiennes de Suisse sont interpellées afin d'aider à la sauvegarde de la foi et de l'identité culturelle de ces personnes.

Cette réunion s'est tenue en présence d'observateurs de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse et de l'Eglise Catholique-chrétienne.

LA 14ème ASSEMBLEE GENERALE DE LA COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE POUR L'ŒCUMENISME EN BELGIQUE

A NAMUR, le 22 novembre, la Commission nationale catholique belge pour l'œcuménisme a tenu sa 14ème Assemblée générale autour du thème : « Les formes concrètes de l'exercice de l'autorité doctrinale dans les Eglises de nos jours ». Les diverses contributions des principaux orateurs furent d'une exceptionnelle richesse. Le point de vue anglican fut exposé par le

Rd T. BerktoId (Holy Trinity Church) ; le point de vue catholique, par le P. Franssen, S.J. (K.U. Louvain) ; le point de vue orthodoxe, par le Dr Tirrilidès (U.C.L.) ; le point de vue protestant, par le Prof. G. Van Leewen (Faculté de théologie protestante de Bruxelles).

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.C.A.T.

A VERSAILLES, les 22 et 23 novembre s'est tenue l'assemblée générale de l'ACAT.

Elle a rassemblé 500 participants parmi ses 9 000 adhérents.

L'ACAT est très préoccupée de voir la torture s'installer massivement dans le monde.

— De nouveaux Etats utilisent cette pratique comme mode de Gouvernement ;

— Les tortures contre les enfants et les disparitions pures et simples sont de plus en plus fréquentes ;

— Les techniques de torture se perfectionnent scientifiquement afin de ne plus laisser de traces visibles ;

— nos propres démocraties occidentales prennent un risque en ayant un recours abusif à la notion de sécurité à tout prix, comme par exemple, en multipliant les quartiers de Haute-Sécurité.

Pour mieux faire face à ce développement de la torture, l'ACAT cherche à structurer ses groupes qui sont, à ce jour, au nombre de 200 — sans compter les 50 communautés monastiques.

Deux temps forts ont permis aux participants de :

— prier avec Mgr TCHIDIMBO, archevêque de Conakry, sur le thème du « Notre Père » ;

— méditer avec le Père Bruno CHENU, théologien assomptionniste, sur la possibilité d'un prophétisme à travers l'ACAT.

A PROPOS DE L'ENTREE DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU CONSEIL BRITANNIQUE DES EGLISES (B.C.C.)

A LONDRES, du 24 au 27 novembre, étaient réunis les évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles qui ont reconnu la validité des arguments en faveur de l'entrée de leur Eglise au BCC, mais en même temps, ont eu des hésitations : sa participation au BCC n'allait-elle pas, en fin de compte, entretenir plutôt que surmonter la situation actuelle de la séparation des chrétiens. Tout en exprimant leur gratitude pour l'invitation renouvelée du BCC, leur demandant d'adhérer à leur communauté, ils décidèrent finalement de créer un petit comité mixte qui, avec le BCC, étudierait comment aller de l'avant et non, comme le souligna l'évêque Alan Clark d'Anglia, président de la com-

mission œcuménique des évêques, se tourner vers le passé. Les positions du BCC sur des questions morales et les considérations financières ne constituent plus aujourd'hui d'obstacles majeurs. Cela avait encore été le cas il y a une dizaine d'années.

Au cours de cette réunion, les évêques ont également discuté des premiers préparatifs pour la visite du Pape en Grande-Bretagne, en 1982 ; ils devaient par ailleurs s'exprimer sur le chômage, les risques du nucléaire, et l'Afrique du Sud. Sur ce dernier point, ils ont souligné « le peu de progrès réalisés du point de vue d'une libéralisation véritable durant ces trente dernières années ».

VISITE EN ESPAGNE DE DIRIGEANTS RELIGIEUX RUSSES

A MADRID, invités par la « Maison de l'Amitié Hispano-Russe » deux dirigeants de l'Eglise Orthodoxe Russe, Mgr Nikodim, archevêque de Jarkov (Ukraine) et l'archidiacre Nazarkim, du monastère orthodoxe de Zagorsk, le pasteur baptiste Alexei Stoyan, le prêtre catholique Isidro Upenicks, de Riga (Lettonie), et le vice-mufti islamique Abdulayev, sont venus pour prendre contact avec la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe et y témoigner de la situation religieuse en Russie. Ils ont également pris contact avec la Commission Episcopale (catholique) pour les Relations interconfessionnelles. Le président de la Commission, Mgr Briva, et le directeur de son secrétariat, le P. Pedro San Martin, les ont accompagnés dans leur visite aux cardinaux Enrique Tarancon, de Madrid, président de la Conférence Episcopale Espagnole, et Marcelo Gonzalez, de Tolède, Primat d'Espagne. L'archevêque Nikodim a visité la ville de Avila où il a eu des entretiens en vue d'une rencontre entre théologiens orthodoxes russes et catholiques espagnols qui, vraisemblablement, aura lieu l'année prochaine à Salamanque.

La « Maison de l'Amitié Hispano-Russe » existe depuis un an et demi environ, en raison des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'U.R.S.S. qui existent depuis quelques années au niveau d'Ambassade.

UNE DELEGATION CATHOLIQUE AU PATRIARCAT ŒCUMENIQUE

A ISTANBUL, du 28 novembre au 1er décembre, une délégation de l'Eglise catholique a séjourné au Phanar à l'occasion de la fête de l'apôtre Saint André, patron du Patriarcat œcuménique. Cette visite qui a lieu chaque année est arrivée exactement un an après celle faite par le Pape Jean-Paul II, dont le souvenir reste vif et actif dans les relations plus intenses entre l'Eglise Catholique et le Patriarcat Œcuménique.

La délégation catholique, présidée par le Cardinal Jean Willebrands, a été reçue en audience par le Patriarcat Œcuménique Dimitrios 1er et elle a eu des conversations avec la Commission Synodale pour les rapports avec l'Eglise Catholique. En particulier, la délégation de Rome a participé à la célébration Liturgique de la fête de Saint André. Au cours de l'homélie prononcée pendant cette célébration, le métropolite de Philadelphie, S.E. Mgr Bartholomeos a parlé entre autres du rôle du Patriarcat Œcuménique au sein des Eglises Orthodoxes et il a souligné sa contribution pour la reprise et l'intensification des rapports entre l'Eglise Orthodoxe et l'Eglise Catholique.

A l'issue de la divine Liturgie, il y a eu un échange de discours entre le Cardinal Jean Willebrands et le Patriarcat Œcuménique. Puis le Cardinal a remis au Patriarcat un message personnel du Pape. A la fin, le Patriarcat et le Cardinal ont béni ensemble tous ceux qui étaient présents.

Dans son allocution, Sa Sainteté le Patriarcat Œcuménique Dimitrios 1er devait évoquer la visite de Jean-Paul II au Phanar, mais aussi les heureux débuts du dialogue théologique entre les deux Eglises pour conclure par ces mots :

« Progressons donc ensemble dans le dialogue théologique ; continuons ensemble la voie de la charité, des relations ecclésiales et de la solidarité chrétienne jusqu'au moment où ensemble nous proclamerons la vérité une et indivisée du Christ, l'unique foi, et où il nous sera donné de célébrer ensemble la divine Eucharistie, de communier ensemble au même corps du Christ, partagé mais non divisé ».

Dans son discours, le Cardinal Willebrands devait, lui aussi, rappeler la visite du Pape au Patriarcat œcuménique et le dialogue théologique en cours, se félicitant du thème choisi et concluant par ces mots :

« Pendant que le dialogue théologique suivra son cours, nos Eglises continueront à intensifier leurs relations fraternelles, ce dialogue de la charité, comme aimait à l'appeler le patriarche Athenagoras, de vénérée mémoire, et auquel on peut appliquer les paroles de saint Paul : « Maintenant, ces trois réalités demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand » (1 Cor. 13, 13). Le but ultime du dialogue théologique est en effet de rendre plus fraternel, plus chaleureux le lien entre les Eglises et les membres des Eglises dans la pleine communion de foi et de vie, « confessant la vérité dans l'amour » (Eph. 4, 15) ».

Le Cardinal remit alors au Patriarcat œcuménique un message de Jean-Paul II où ce dernier rappelle son voyage de l'an dernier et les espoirs fondés sur le dialogue en cours :

« Le dialogue théologique que la commission mixte entre les Eglises catho-

lique et orthodoxe a commencé cette année dans l'île de Patmos, si riche de souvenirs apostoliques et de suggestions prophétiques, est un événement de la plus haute importance pour les relations entre nos Eglises. L'atmosphère de chaleureuse charité fraternelle qui a caractérisé cette rencontre ainsi que l'engagement pris devant le Seigneur de travailler pour le rétablissement de l'unité nous permettent d'entrevoir que des progrès substantiels seront accomplis. Les anciennes divergences qui avaient amené les Eglises d'Orient et d'Occident à cesser de célébrer ensemble l'Eucharistie vont être abordées d'une manière nouvelle et constructive, dont témoignent tant le thème choisi pour la première phase du dialogue que ses perspectives générales.

Notre prière accompagnera le dialogue théologique pour qu'il soit toujours plus profondément enraciné dans la vérité, conduit dans la sincérité et dans une fidélité réciproque sans ombres, animé par l'Esprit de Dieu et donc fécond pour la vie de l'Eglise. Dans ce but j'ai sollicité la prière de tous les fidèles catholiques et, pour nous permettre de croître ensemble dans le Christ, j'ai souhaité que, là où ils vivent côte à côte, catholiques et orthodoxes entretiennent des rapports fraternels et une collaboration désintéressée qui prépareront progressivement la réarticulation de notre unité ».

(Texte complet des discours échangés dans l'Osservatore Romano du 6 janvier (Ed. française) et dans la D.C. n° 1800, pp. 73-76).



DECEMBRE

UNE CONFERENCE DE PRESSE A PARIS DU PRIX NOBEL DE LA PAIX

A PARIS, le 1er décembre, quatre organisations ont accueilli le Prix Nobel de la Paix 1980, ADOLFO PEREZ ESQUIVEL, au Siège du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) : la Commission française « Justice et Paix », la CIMADE (Service œcuménique d'entraide), la C.S.E.I. (Commission sociale économique et internationale de la Fédération Protestante de France) et le CCFD.

Devant de nombreux représentants des moyens d'information de France et de l'étranger, le coordonnateur du « Servicio Paz y Justicia » d'Argentine, qui avait commenté ce même jour l'actualité mondiale au Journal d'A 2, a réaffirmé ses convictions profondes : besoin d'un monde plus juste à travers une lutte non-violente en faveur de tous les droits de l'homme et de la dignité humaine, option pour les plus pauvres et pour un changement des structures d'injustice.

« Du premier moment où j'ai appris que j'avais eu le Prix Nobel de la Paix, j'ai pensé que c'était au nom des plus pauvres d'Amérique latine, des Indiens, des paysans, des ouvriers que je le recevais ».

C'est avec ces paroles qu'Adolfo Perez Esquivel a introduit la conférence de presse.

Le Prix Nobel dénonce toutes les formes de terrorisme en tant qu'atteinte contre l'humanité et contre Dieu. « On ne peut pas combattre un terrorisme par un autre terrorisme », a déclaré M. Perez Esquivel qui conçoit néanmoins la non-violence non pas comme une résistance passive, mais comme une lutte active en faveur de la promotion humaine et, dans le cas particulier de l'Argentine et de nombreux pays d'Amérique latine, en faveur de tous ceux qui sont opprimés (paysans, prisonniers, enfants séquestrés, etc...).

Préoccupé également par la situation au Salvador (il a adressé un appel à la Junte militaire de ce pays) et celle du Guatemala et de Bolivie, Adolfo Perez Esquivel, qui lutte dans le cadre d'une action œcuménique pour un développement libérateur, a publié à Madrid, le 24 novembre dernier, avec Mairead CORRIGAN, Prix Nobel de la Paix 1977, un communiqué de presse, dans lequel il déclare notamment : « Nous avons lutté et nous continuerons notre lutte pour que le respect des droits de l'homme devienne une réalité pour les peuples d'Amérique latine. Notre continent souffre de la violence institutionnalisée qui prend son origine dans des structures injustes tant au niveau national qu'international et qui, selon les paroles de Jean-Paul II, « produit des riches chaque fois plus riches aux dépens de pauvres chaque fois plus pauvres ». Un tel système favorise des minorités qui trouvent dans leurs privilèges leur raison d'être, oppriment nos peuples et violent leurs droits ».

Ce même communiqué proteste contre

la violation des droits de l'homme dans les pays de l'Est en déplorant, par ailleurs, leur « appui économique et politique aux dictatures militaires du Cône Sud ».

REUNION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE CATHOLIQUE-METHODISTE

A ROME, du 2 au 7 décembre, s'est réunie la commission mixte internationale catholique méthodiste. Les principaux thèmes à l'étude étaient les décisions morales chrétiennes et le mariage chrétien. Ce fut la dernière rencontre de ce quinquennat de travail, et le rapport de la Commission devrait être prêt à temps pour la rencontre du Conseil méthodiste mondial qui se déroulera à Hawaï, en juillet 1981.

Le 5 décembre, Jean-Paul II recevait les membres de cette Commission qui, comme on le sait, poursuit depuis 14 ans le dialogue entre les deux communautés. Le Pape devait notamment déclarer :

« Certains d'entre vous ont fait partie de cette généreuse délégation d'observateurs que le Méthodisme a envoyée aux sessions successives du Concile. Vous avez souvent relevé dans vos rapports combien ces observateurs attentifs étaient frappés par les profondes affinités existant entre les traditions et idéaux catholiques et méthodistes : entre la fervente prédication du Wesleyisme et, plus tard, des leaders Méthodistes, et l'œuvre des géants spirituels de l'histoire catholique. En choisissant les affinités pour ancrer votre dialogue vous avez choisi sagement ; et ce dialogue a été vraiment « une sainte conversation » centrée sur le commun amour du Christ, si bien que les questions épineuses qui sont l'héritage de la déplorable histoire de la division actuelle des chrétiens (questions que vous n'avez pas éludées) y ont été affrontées avec sérénité, bonne volonté et charité. Il n'est personne qui ait plus que les œcuménistes besoin de se rappeler les paroles de Saint Paul : « Quand je parlerais la langue des hommes, et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit (1 Cor 13, 1).

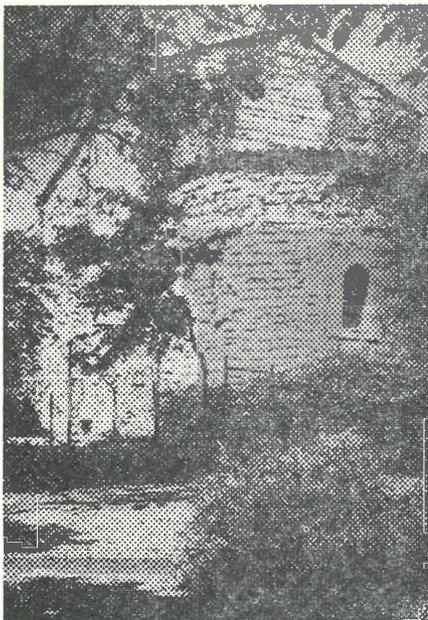
Votre dialogue a porté loin. En plus des discussions au sujet des différences doctrinales, un fort accent a été mis sur les défis que tous les témoins chrétiens affrontent aujourd'hui — non seulement dans le domaine social en tentant de faire pénétrer effectivement le message chrétien dans un monde désorienté par le changement, mais aussi dans le délicat domaine intérieur de la conscience chrétienne où nul — ni homme ni femme — ne saurait esquiver le choix difficile, les sacrifices inséparables de la possession du Christ.

ABONNÉS U D C

Vous voulez qu'U.D.C. survive ?

Deux moyens :

payez votre abonnement ;
trouvez de nouveaux abonnés



L'église restaurée de Domessargues devenue signe d'unité au cœur des Cévennes.

Puissent d'abondantes grâces divines descendre sur vos travaux. Ne vous laissez pas troubler par les cris des impatients et des sceptiques, mais faites tout ce que vous pouvez pour que votre recherche de la réconciliation trouve un écho et fasse réfléchir partout où des méthodistes et des catholiques se rencontrent...

UN NUMERO SPECIAL DE « REFORME » SUR MARIE, MERE DU SEIGNEUR

A PARIS, le 6 décembre, l'hebdomadaire protestant « Réforme » consacre son numéro hebdomadaire à « Marie, Mère du Seigneur ».

Pourquoi ce thème a-t-il été choisi ? Parce que, « d'Avent en Avent, depuis des années, écrit « Réforme », nous annonçons la Nativité, à partir d'un des signes qui l'entourent : l'an passé, l'Etoile. Plus haut dans le temps, anges et bergers. En tournant ainsi autour de l'Enfant, nous avons jusque-là ignoré Marie. Un oubli réel ? ou une volonté plus ou moins tacite de ne point aviver encore l'une des disputes qui déchirent les demeures du Christianisme, alors que le front de l'unité se déplace et que l'ensemble de la maison est collectivement confronté à tant d'autres drames ? »

« Réforme » publie une série d'articles d'auteurs tant protestants que catholiques et orthodoxes, notamment : « O Toi sans pareille », par le pasteur Louis Lévrier, « Les réformateurs et Marie » par Olivier Millet et Daniel Olivier ; « Dogmes catholiques mariaux », par l'abbé René Laurentin ; « Orthodoxie : dans le silence intérieur », par le prêtre orthodoxe Elie

Mélia et « Protestantisme et Mariologie » par le Frère Max Thurian de la communauté œcuménique de Taizé.

LE DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET DISCIPLES DU CHRIST

A NEW ORLEANS, du 6 au 13 décembre, se sont rencontrés les membres du dialogue entre les Disciples du Christ et les Catholiques. Ce dialogue international est dirigé au nom du Secrétariat pour l'Unité par le BCEIA (Commission pour les affaires œcuméniques et interreligieuses de la Conférence épiscopale américaine).

LA PETITE EGLISE ROMANE DE DOMESSARGUES DEVENUE CENTRE ŒCUMENIQUE

A PARIS, le 10 décembre, la petite église romane de Domessargues a reçu, pour le département du Gard, le prix du concours « Chefs-d'œuvre en péril ». La remise du prix a eu lieu à la Maison de la Radio en présence du Président de la République. La restauration de cette église a été entreprise sur l'initiative de Marcel Gueydan et de sa femme qui firent appel aux bonnes volontés. C'est ainsi que le groupe œcuménique belge de jeunes, appelé « la Fraternité des Cévennes » et animé par le Père Philippe Liessens, assomptionniste de Bruxelles, apporta une contribution financière importante sans compter sa participation active aux travaux pendant les vacances d'été. Maintenant, l'église restaurée sert aux deux cultes et est devenue un Centre œcuménique en ce pays où protestants et catholiques sont ainsi bénéficiaires de la grâce de la mixité. Dans une savoureuse interview à « La Croix », recueillie par Colette Boillon, Marcel Gueydan a souligné que toute l'entreprise a été de bout en bout placée sous le signe de l'œcuménisme :

« Je me souviens des Noël où le Père venait de Belgique : nous avions le culte protestant le soir à 21 heures et la messe catholique à 11 heures. Entre les deux, veillée cévenole chez nous autour d'un grand feu de bois. Et aujourd'hui l'église accueille les offices des deux cultes ».

REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHOXOXE EN FRANCE

A CHATENAY-MALABRY, le 9 décembre, s'est réuni le Comité mixte catholique - orthodoxe qui a consacré sa deuxième rencontre à des questions liturgiques. Le Père Gy a donné une évaluation de la vie liturgique après les réformes de Vatican II. Michel Evdokimov s'est chargé d'exposer le point de vue orthodoxe : le texte de son intervention est publié dans le SOP, n° 55 de février 1981, pp. 13-16.

LA T.O.B. EN ECRITURE BRAILLE

A BIENNE (Suisse) a été officiellement présenté le volume 32 de la Bible en écriture braille. Il s'agit d'un livre de 30 cm de hauteur contenant l'Évangile selon Saint Jean. L'édition intégrale de la Bible comprendra 36 volumes qui seront publiés successivement durant ces prochains mois. M. Alain Decoppet, un aveugle, s'est avancé dans la grande salle de la maison de Farel à Bienne pour lire avec ses doigts le paragraphe du chapitre 20 où Thomas rencontre Jésus après la résurrection. Thomas voulait mettre son doigt dans le côté du Christ pour vérifier la résurrection. L'aveugle a vérifié de ses doigts les points imprimés sur les cartons du grand livre et a lu : « Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu ».

La traduction utilisée pour la Bible en écriture braille est celle de la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible). « La cécité ne se préoccupe pas d'appartenance confessionnelle », a expliqué M. Pierre Morier-Genoud, président de la Mission Évangélique braille. Il est évident qu'il s'agit d'une œuvre monumentale, car elle concerne tous les aveugles de toutes les Églises et communautés chrétiennes de tous les pays francophones. Le pasteur Ulrich Fleck, secrétaire général de l'Alliance Biblique Universelle, qui a reçu à Bienne, le premier exemplaire de cette nouvelle bible, a fait part de sa joie et a ajouté que des textes bibliques sont édités en écriture braille dans plusieurs langues, notamment en Europe de l'Est. Il s'agit là d'une contribution des sociétés bibliques à l'Année du Handicapé.

Puis le pasteur Fleck a expliqué, dans un bref exposé, les priorités des activités de l'Alliance Biblique Universelle : « Les sociétés bibliques doivent faire comprendre plus clairement qu'elles sont au service de toutes les Églises ».

D'importants pas ont été accomplis ces dernières années comprenant en particulier une meilleure collaboration avec l'Église catholique et avec les Églises orthodoxes.

UNE PREMIERE EN FRANCE : UN « SOMMET » CATHOLIQUES-PROTESTANTS

A PARIS, le 11 décembre, dans la suite des démarches œcuméniques entreprises en France depuis plusieurs décennies, une première rencontre de travail a eu lieu au Centre Protestant Montsouris, entre les délégations du Conseil Permanent de l'Épiscopat conduite par le cardinal Etchegaray et du Conseil Permanent des Églises luthériennes et réformée conduite par le pasteur Mathis (catholiques : Mgr Vilnet, Le Bourgeois, Boffet, Soulier, Duval, Bussini, Pères Defois et Girault - Protestants : Pasteurs Maury,

Appel, Monsarrat, Seckel, Steffen, Lévrier, Nicolas, M. Mordant).

Avant toutes choses, les participants ont pris le temps de la louange, de la confession commune de la foi et de la méditation de la Parole de Dieu.

L'ordre du jour comportait tout d'abord l'examen des activités communes en particulier le Comité Mixte catholique-protestant, créé en 1968, mais aussi les interventions communes des « autorités » pour les droits de l'homme, la concertation régulière entre plusieurs des Commissions de l'Épiscopat et de la Fédération Protestante, le travail biblique, la collaboration dans le domaine des média sans compter les engagements des communautés locales.

Dans un climat de clarté et de confiance, les deux délégations ont estimé que les Églises devaient poursuivre leurs efforts en vue d'un témoignage commun et du service de la société. Elles ont renouvelé leur confiance au Comité Mixte auquel des indications ont été données sur son programme de travail.

Enfin, à l'unanimité, les délégations ont fixé une prochaine réunion de ce type pour 1981.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE LA REGION DE L'ILE-DE-FRANCE

A PARIS, le 13 décembre, les responsables œcuméniques se sont retrouvés une bonne centaine, 8, rue de la Ville l'Évêque, venant de tous les secteurs de la Région de l'Île-de-France. Assemblée assez variée et assez représentative : beaucoup de pasteurs et de prêtres, mais aussi des religieuses, des laïcs, des responsables de groupes œcuméniques, des foyers mixtes, des anciens et des jeunes. Bref, un éventail assez large et qui démontrait, une fois de plus, l'intérêt d'une telle rencontre. Dans son compte rendu d'Œcuménisme-Informations, le P. Paul Faynel écrit : « Conformément au but que nous nous étions fixé, nous avons essayé de prendre conscience, à travers l'actualité œcuménique de cette année, des appels de l'Esprit-Saint. Nous avons donc, dans ce sens, repris les événements les plus marquants : la rencontre œcuménique avec Jean-Paul II à la nonciature, (en écoutant la cassette), le 450^{ème} anniversaire de la Confession d'Augsbourg (M. Hubscher), la rencontre du C.O.E. à Melbourne (B. Molander), le thème de la prochaine Semaine de l'Unité (J.-P. Cazes), l'actualité œcuménique de l'Eucharistie à travers les deux documents « Pain Rompu » (pour le congrès eucharistique de Lourdes) et le « Repas du Seigneur » (P. Faynel et D. Atger). Présentation qui était suivie d'un travail par groupes, afin de mieux dégager le sens de ces différents événements et la suite à leur donner, puis de quelques carrefours par départements.

Et la réunion s'achevait par une prière commune animée par les Sœurs de la Charité, avec un certain nombre d'intentions formulées par les différents groupes.

Mais ce qu'un compte rendu ne pourra jamais dire, alors que c'est sans doute un des éléments essentiels, c'est la confiance profonde et la communion fraternelle qui présidaient à tous ces échanges. Or, n'est-ce pas le meilleur moyen de hâter l'heure de la pleine communion ? »

SOIREE DE SOLIDARITE ŒCUMENIQUE AVEC LES CHRETIENS D'U.R.S.S.

A PARIS, le 15 décembre, plus de deux mille personnes ont manifesté leur solidarité avec les chrétiens d'Union soviétique, au cours d'une soirée de témoignage, d'information et de prière, qui a eu lieu à la Mutualité. Les participants ont adressé un télégramme à M. Valéry Giscard d'Estaing lui demandant de se « faire l'interprète auprès des instances dirigeantes de l'Union Soviétique de (leur) indignation devant les violations multiples et sans cesse répétées de la liberté de la foi en URSS ».

A cette soirée œcuménique, organisée entre autres par l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), Amnesty International, l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), la CIMADE, la Commission française Justice et Paix, et le Pen Club, assistaient notamment le président de l'ACAT, Guy Aurenche, et les écrivains Jean-Marie Benoist, Olivier Clément, Jean-Marie Domenach et Pierre Emmanuel. C'était pour la première fois, également, que dans une manifestation de ce genre, se trouvaient réunis à la tribune un évêque catholique, Mgr Jacques Jullien, évêque de Beauvais, qui a parlé au nom de l'épiscopat catholique de France, un évêque orthodoxe, l'évêque Romain, de Nice, et un théologien protestant, André Dumas, de la Faculté protestante de Paris.

Le théologien orthodoxe Olivier Clément a brossé un tableau de la situation des chrétiens en URSS où, a-t-il dit, « seul l'athéisme a le droit de pensée ». Il a rappelé que la loi assimilait la religion à un ensemble de rites et interdisait aux communautés religieuses toute activité sociale ou culturelle et toute catéchèse. Depuis 1961, la répression a repris, a-t-il indiqué, et elle s'abat tant sur les orthodoxes que sur les protestants et les catholiques, mais il y a un renouveau de la foi dans le peuple et chez les intellectuels qui, redécouvrant le christianisme, créent des séminaires de recherche, fondent des revues samizdat et élèvent leur voix pour le respect des droits de l'homme. »

Expulsée d'Union soviétique l'été dernier, Marina Netchaeva a apporté son

témoignage vécu sur le renouveau chrétien et la répression. Physicienne, elle est venue à la foi par les valeurs culturelles et a participé à la vie d'un séminaire libre à Leningrad : « La seule chose à opposer au mal totalitaire, à la répression, à l'oppression et à la machine d'Etat, c'est la foi en Dieu ».

(Le dossier contenant les interventions de la soirée est disponible au SOP au prix de 5 F. franco : supplément n° 54 - A).

NOEL ŒCUMENIQUE DANS LA RUE

A MARSEILLE, le 20 décembre, des jeunes chrétiens catholiques, protestants, orthodoxes ont annoncé la Bonne Nouvelle de Noël. Dans « L'Église aujourd'hui à Marseille », Anne Amalric raconte ce que fut cette manifestation qui s'est déroulée en quatre moments :

« Le premier moment, de 14 h à 16 h, se voulait être une prise de contact avec le tout venant, l'occasion de dialoguer et de dire que Noël c'est autre chose que des cadeaux somptueux, des repas copieux...

Pour cela des groupes étaient répartis à différents points de la ville dans la rue et avec des moyens divers abordaient les passants et essayaient de parler avec eux, malgré la pluie fine qui tombait ce jour-là !

Le deuxième moment, à partir de 16 h 30, rassemblait tous ces groupes devant le Chêne de Mambré pour exprimer Noël la fête, comme l'annonçait une large banderole haute en couleurs. Noël la fête avec des chants, des mimes, des danses, une présentation de diapositives sur les santons... Beaucoup de passants à la recherche des derniers cadeaux s'arrêtaient là un moment puis étaient remplacés par d'autres, tout surpris de voir tant de jeunes exprimer tout haut leur foi.

Le troisième moment était consacré à la prière. Une prière un peu particulière faite de beaucoup de silence, dans l'église Saint-Cannat, seulement éclairée par la lumière de la bougie que chacun tenait dans sa main.

Silence et méditation personnelle autour de deux questions :

Noël une attente. Quelle attente pour toi ?

Noël un renouvellement. Quel engagement vas-tu prendre pour que la communauté chrétienne avance ?

Et chacun pouvait marquer la réponse sur de gros cubes faits de carton et de papier qui circulaient de l'un à l'autre sans bruit.

Silence, méditation et communion à une même espérance : celle du Christ qui naît pour signifier aux hommes que l'Amour de Dieu est pour tous.

Cet après-midi s'est terminé par un repas-rencontre autour d'un sandwich,

MESSAGE ŒCUMENIQUE DES EGLISES CHRETIENNES DE MONACO

A MONACO, le 24 décembre, dans le cadre de l'émission « Panorama » à Télé-Monte-Carlo, les représentants des Eglises Chrétiennes en Principauté ont adressé leurs vœux suivants pour la Noël :

C'est en l'église Saint-Martin où ils ont souvent l'occasion de se réunir pour des célébrations communes, que les responsables des Eglises Chrétiennes de Monaco se retrouvent pour vous adresser leurs souhaits fraternels en cette fête de la Nativité.

Le décor de la crèche de cette église évoque la tradition et la vocation monastiques et prolonge la méditation qui fut celle de toute l'Eglise catholique en cette année du quinzième centenaire de la naissance de Saint Benoît.

Nous avons tous besoin, en effet, de silence et de méditation pour chercher, trouver et rencontrer le Seigneur qui, sans cesse, vient à la rencontre des hommes.

Aujourd'hui comme hier, c'est dans la prière, l'adoration et la contemplation que nous trouvons auprès de notre commun Sauveur la paix du cœur et l'unité, indispensables pour que règnent, sur terre, dans nos familles, dans nos communautés respectives et dans la société, davantage de justice, de liberté et d'amour.

Au milieu des bruits, de l'agitation et de l'inquiétude d'un monde souvent angoissé et paraissant étranger au mystère que nous célébrons ce soir, nous souhaitons que ce Noël 1980 soit pour vous, et pour ceux qui vous sont chers, un temps de recueillement intérieur et de joie spirituelle vécu dans la sérénité et partagé dans la charité.

Nous sommes heureux de proclamer ensemble : « Jésus Christ est la vraie lumière qui illumine tout homme ».

NOEL A ROME ET... EN POLOGNE

A ROME, le 25 décembre, les messages de Noël et allocutions de Jean-Paul II revêtaient une dimension œcuménique en rapport avec le climat du moment. L'un de ces messages s'adressait à la Pologne.

Fait sans précédent, la télévision et la radio ont diffusé, le jour de Noël, un message du Pape enregistré tout spécialement la veille, message qui appelle « tous les Polonais, sans exception à participer au renouveau et à la reconstruction de leur Patrie ».

Partout dans le monde, Noël a été célébré avec ferveur. Sur la place Saint-Pierre 100 000 personnes ont entendu le message de Jean-Paul II qui a appelé à reconnaître le « Prince de la Paix ».



*Jean-Paul II et le frère Roger de Taizé se saluent
au rendez-vous du Concile des Jeunes à la Basilique St-Pierre du Vatican.*

d'un bouillon chaud ou d'une pomme et surtout avec le désir de continuer quelque chose ensemble.

Ce pourrait être pendant le Carême... on devait se retrouver le jeudi 12 février de 18 h à 22 h au Chêne de Mambré pour imaginer cette suite... Rencontre ouverte à tous ceux qui le désirent. »

LE MESSAGE DE NOEL DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A GENEVE, pour Noël, le Conseil œcuménique des Eglises a publié un message où nous pouvons lire :

« Noël, temps de paix... Mais comment parler de paix quand il n'y en a pas ? Des régions entières du monde ne connaissent plus la paix depuis des générations. Beaucoup de gens vivent une paix difficile, fondée sur l'escalade de la course aux armements. D'autres subissent la paix forcée qu'imposent l'autorité et la répression militaires...

Qui, dans ces conditions, ose parler de paix ? Des anges l'ont fait à une époque qui n'était pas tellement différente de la nôtre, et des bergers ont entendu leurs paroles qu'ils ont comprises comme un message d'es-pérance envoyé par le Seigneur...

Partout dans le monde, des femmes et des hommes... aspirent à la réalisation de la promesse qu'elles contiennent, aussi ardemment que les bergers en cette première nuit de Noël à Bethléem...

Telle est la paix qui nous est promise à nouveau aujourd'hui. Mais cette paix ne viendra pas de manière facile, agréable, neutre. La paix que nous donne notre prince de Noël est le fruit de la justice, comme Esaïe le dit à ceux qu'obsède le souci de la sécurité.

Une paix qui ne soit pas absence de conflit mais présence de la justice : un état de shalom fondé sur la répartition équitable des ressources, le respect mutuel des personnes et des relations harmonieuses entre l'humanité et la nature ; une société juste et viable ; une communauté à laquelle tous appartiennent, où tous agissent et partagent quels que soient leur âge, leur race, leurs dons. Une telle paix est coûteuse...

Le prince de la paix dont nous célébrons la venue à Noël a brisé les divisions qui nous séparaient. Il a sacrifié sa propre vie sur la croix pour établir la paix, en créant une nouvelle humanité unique.

Les chrétiens ne peuvent diminuer le prix de la paix mais, sous le signe de la croix, ils peuvent prendre conscience de ce prix et chercher les moyens de le partager de manière plus égale...

Mais la meilleure de toutes les nouvelles de Noël, c'est que cette paix est une réalité. Elle existe, elle se manifeste dans des exemples tangibles, accessibles, indiscutables...

La vie et le témoignage de notre communauté mondiale d'Eglises en sont l'affirmation. La paix est possible. Loué soit Dieu de nous montrer cela en ce jour de Noël ».

Avant de donner sa bénédiction au monde entier, Jean-Paul II a souhaité bon Noël en 42 langues. Déjà la messe de minuit avait été retransmise dans 37 pays. On estime qu'un milliard de téléspectateurs avaient suivi la messe du Pape qui avait formulé trois vœux au cours de son homélie : 1) que la lumière de la nuit de Bethléem s'étende partout, qu'elle trouve le chemin de tous les cœurs ; 2) que soit rendue la joie des bergers de Bethléem à « vous qui avez été frappés par le tremblement de terre, la peur des guerres et des violences », les malades, les désespérés, ceux qui pleurent, ceux qui souffrent persécution pour la justice ; 3) que chaque homme accepte le « don de Dieu qui s'est fait homme », et qu'il « réponde au don par le don ».

LE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPE ET LE 1600^{ème} ANNIVERSAIRE DU 11^{ème} CONCILE ŒCUMÉNIQUE

A ISTAMBUL, le Patriarche Œcuménique Dimitrios Ier dans son Message de Noël s'est référé au 1600^{ème} anniversaire en cette année 1981 du 11^{ème} Concile Œcuménique, célébré par l'Eglise indivise en 381. C'est dans ce Concile Œcuménique que fut confirmé et complété le Symbole de foi chrétienne, formulé au premier Concile Œcuménique de Nicée, (325). Dès lors le symbole de foi chrétienne est reconnu comme « Symbole de foi de Nicée - Constantinople ».

Le Patriarche fait allusion à la formulation du dogme trinitaire contenue dans ce Symbole de foi, défini dans ce Concile Œcuménique, qui constitue « le suprême magistère dans l'Eglise ». Quant à l'aspect pneumatologique du mystère trinitaire, le Patriarche souligne que c'est une heureuse occasion pour que la chrétienté divisée d'aujourd'hui proclame de nouveau et de manière unanime ce même Credo de l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique du Christ, comme il a été formulé par les Pères de l'Eglise indivise du Christ et de l'annoncer au monde aujourd'hui dans une profession commune de l'Orient et de l'Occident, au cours de cette année où on fête le 1600^{ème} anniversaire.

On sait que l'Eglise Romaine a introduit plus tard dans le Symbole de

foi le « Filioque ». Le Patriarche ainsi invite les deux Eglises, Orthodoxe et Catholique, de professer en commun le Credo comme il a été formulé en 381 par le 11^{ème} Concile Œcuménique de l'Eglise Une et indivise.

RENCONTRE DE 30 000 JEUNES A ROME AVEC FRERE ROGER DE TAIZÉ

A ROME, du 27 décembre au 1er janvier, s'est tenue la grande session du Concile des jeunes au cours de laquelle 30 000 jeunes de toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest se sont rencontrés dans la basilique St-Jean de Latran pour prier ensemble pour la réconciliation entre les hommes.

Pendant six jours, les 30 000 jeunes, accueillis par 150 paroisses de Rome, se sont retrouvés dans les basiliques et les catacombes. Jean-Paul II les a reçus dans la basilique St-Pierre le 30 décembre et le 1er janvier sur la place St-Pierre à l'occasion de la journée de la paix.

La réflexion des jeunes a été guidée par une « lettre d'Italie » que le prier de Taizé a achevé d'écrire en vivant jusqu'à Noël près des victimes du tremblement de terre dans le sud de l'Italie. Le frère Roger a lancé un appel pressant à la réconciliation des chrétiens et un appel à prendre des risques pour la paix mondiale.

« Pour entrer plus concrètement dans les vastes questions de la paix mondiale, écrit-il, nous ferons tout pour mettre sur pied un « prototype » de ce que pourrait être l'image d'une autorité mondiale ».

Il sera confié à un groupe de personnes, jeunes en majorité, de tous les continents. Des croyants d'autres religions et aussi des non-croyants touchés par le visage humain de la réconciliation y seront invités. Il effectuera une consultation de personnes les plus compétentes au plan international et sera attentif aux découvertes de ces toutes dernières années par des équipes de recherche, attentif aussi aux libertés humaines, à ceux qui les perdent dans l'exil ou ailleurs.

Il entrera dans sa phase de préparation, annonce le frère Roger, à Taizé le 6 août prochain, jour anniversaire

de l'explosion atomique d'Hiroshima, mais aussi jour de célébration de la « transfiguration du Christ ».

(Le discours du pape aux jeunes a été reproduit par la D.C., n° 1801, p. 106 et l'O.R. du 13 janvier 1981, p. 10 ; la lettre d'Italie est reproduite dans la D.C., n° 1801, p. 144 et par la « Lettre de Taizé » de février 1981 à demander à l'adresse suivante : « Lettre de Taizé » 71250 Taizé - Communauté, France). Le meilleur compte rendu en même temps que commentaire de la rencontre de Taizé à Rome a été publié par Frère Roger lui-même dans « La Croix » du 24 janvier. Il s'y explique en particulier sur la question de la « double appartenance » avec beaucoup de conviction persuasive et de la manière la plus émouvante puisqu'il fait appel à des souvenirs familiaux : ceux d'une grand-mère généreuse envers les plus pauvres, ouvrant une voie nouvelle à l'œcuménisme puisqu'elle a pu réconcilier en elle-même le courant de foi protestante de ses origines avec la foi de l'Eglise catholique sans renier les siens. Le frère Roger a été conquis dès le plus jeune âge par un tel exemple et se demande si le moment n'est pas venu de poser un geste vis-à-vis des baptisés d'origine non-catholique de la part de l'Eglise catholique.

REUNION DE LA DEUXIEME SOUS-COMMISSION DE TRAVAIL DU DIALOGUE CATHOLIQUES-ORTHODOXES

A ROME, du 27 au 30 décembre, s'est réunie la deuxième des trois sous-commissions formées à Rhodes en juin dernier pour mener le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique. Présidée par le métropolite Georges du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), la sous-commission comprend les prêtres orthodoxes Voronov, (Patriarcat de Moscou) et Sidorov (Eglise de Finlande), et les prêtres catholiques Arranz, Bouyer, Corbon et Tillard.

Etudiant, comme les deux autres sous-commissions, le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité, la sous-commission de Rome a travaillé « dans une atmosphère fraternelle et constructive » et en « profonde communion de foi dans cette réalité essentielle du mystère de l'Eglise », souligne le communiqué final.

La troisième sous-commission se réunira en Pologne à la fin du mois d'avril. Les rapports de ces trois sous-commissions doivent être envoyés à un Comité de coordination de 16 membres présidé par l'archevêque orthodoxe d'Australie Stylianos, et par Mgr Torrella, vice-président du Secrétariat pour l'Unité. Ce Comité de coordination en fera la synthèse au cours d'une réunion prévue à Venise en juin 1981.

RECTIFICATIF

Une malencontreuse erreur a fait mettre dans notre dernier numéro d'U.D.C. consacré à l'Eglise orthodoxe russe, que la délégation conduite par le Métropolite Philarète avait été reçue par la paroisse Saint-François-de Sales (p. 17).

En réalité, c'est la paroisse Saint-François-Xavier qui avait organisé cette réception, dont la rencontre avec les militants de base avait laissé à Mgr Philarète la forte impression qu'il se plaisait à souligner.

Que les intéressés veuillent bien nous excuser.

CHAQUE TRIMESTRE,

UNITÉ DES CHRÉTIENS

PUBLIE

- des dossiers sur l'actualité œcuménique,
- des renseignements pratiques, adresses, sessions, etc,
- des documents qu'il faut connaître,
- des informations internationales et locales.

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	71	4 F
17	10 ans sur la Route de l'Unité (1964 - 1974)	Janvier	75	5 F
19	Nouveau Vocabulaire œcuménique	Juillet	75	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	76	6 F
22	Fernand Portal	Avril	76	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	76	6 F
26	Marie, Mère du Seigneur	Avril	77	7 F
28	La Semaine de Prière 78	Octobre	77	8 F
29	Dom Lambert Beaudoin	Janvier	78	8 F
30	Nouveau regard vers le Peuple Juif	Avril	78	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	78	8 F
32	La Semaine de Prière 79	Octobre	78	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	79	9 F
34	Lourdes 78	Avril	79	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	79	9 F
36	La Semaine de Prière 80	Octobre	79	11 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	80	11 F
38	Les Luthériens	Avril	80	11 F
39	Prière et Unité. Chantilly 80	Juillet	80	11 F
40	La Semaine de Prière 81	Octobre	80	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	81	12 F

PROCHAIN DOSSIER :

N° 43 : Paul Couturier et l'Œcuménisme spirituel
(pour le centenaire de sa naissance).



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris